TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Continuation de la période de beau temps, mais avec brumes ou brouillards assez intenses en fin de nuit et de la matinée. Vents très faibles, dominant du sud-est. Même température, un peu fraîche la nuit, agréable et très douce le jour. Nuit : 7°. Jour : 18°.
EN FRANCE. — Même temps qu'à Paris.
SOLEIL : Lever, 6 h. 43 ; coucher, 16 h. 59.
LUNE : Pleine le 18 ; dern. quartier le 25.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

54e ANNÉE. — N° 19.223
MERCREDI 16 OCTOBRE 1929
Saint Léopold

Le drame de la race juive

DES GHETTOS D'EUROPE A LA TERRE PROMISE

En Bessarabie

Où nous voyons à l'œuvre, en mission de propagande, un zélé citoyen de l'Etat palestinien. S'il fait des prosélytes, il trouve aussi des sceptiques, voire des opposants, surtout du côté du rabbinat



Devant un magasin de Kichinew
(Instantané pris par Albert Londres.)

— Chalom !

— Chalom !

Ben et un autre s'étreignent en gare de Kichinev. Il faut les voir! Leurs doigts dansent comme des marionnettes. Lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il rougit, on pense à ses joues. Un juif qui rougit doit rougir sous les ongles, tellement ses mains comptent dans les manifestations de ses sentiments.

Nous arrivions en Bessarabie.

L'homme qui nous reçoit tranche nettement sur toute la race juive de ces pays. Sa poitrine n'est pas défoncée; il se tient droit, les épaules fières, le regard bien planté. En traversant les rues, il ne louche certainement pas de tous côtés, pressant le pas. Une casquette le coiffe. Il est vêtu d'une veste de cuir et, quand il met ses mains dans ses poches, on sent qu'un inconnu n'est plus pour lui un fantôme porteur de catastrophes.

C'est un *Haloutz*, un pionnier de Palestine.

Nous gagnons la ville.

Aux enseignes des magasins, les mêmes noms qu'aux enseignes de Whitechapel, de Mukacevo, d'Oradea-Mare.

Le pionnier est en mission. Il est ici depuis deux mois et rejoindra Jérusalem dans trois mois. Il est venu donner des nouvelles de la *Patrie*.

Le monde, un jour, vit apparaître les Jeunes-Turcs bousculant les traditions; je vois le premier Jeune-Juif.

Je lui dis ma surprise et la brèche que son apparition ouvre dans cette masse juive.

— Nous sommes cent soixante mille ainsi, répond-il fièrement.

Nous allons. Il nous conduit chez lui.

— Et j'ai porté les papillotes, cher monsieur! J'ai été élevé dans une *yeschibah* (école orthodoxe juive).

Voici la maison du sioniste. Au-dessus de son lit, le portrait de Théodore Herzl.

Le pionnier tire de sa poche un mince carnet bien cartonné; il le met sous le nez de Ben. Il le tourne et le retourne, lui en montrant plusieurs fois les deux faces. C'est un passeport. Les frontières peuvent de nouveau se déplacer, il ne sera plus sujet russe, sujet polonais, sujet roumain ou même hongrois, et pourtant Herzl en était un! Il est maintenant citoyen, citoyen palestinien.

— Citoyen juif, précise-t-il, comme pour chasser de nos esprits une dernière ombre. Et toi, dit-il à Ben, tu es toujours, un sujet, un esclave.

Ben se défend. Il est juif. Il fait partie des 180.000 juifs de Tchécoslovaquie qui se sont déclarés juifs.

— Tu es juif par charité. Tu vis sous le drapeau d'un autre.

— Et j'ajoute, dis-je, qu'il préférerait venir à Paris que d'aller à Jérusalem!

Le pionnier lui donna un grand coup de poing amical sur l'épaule. Il ouvrit une valise. Des photos ! des albums! un petit drapeau blanc et bleu, une chanson ayant pour titre : *Hathiqwah*.

— Espérance! traduit Ben.

C'était l'hymne national :

Tant qu'au fond d'un cœur
Une âme juive vibrera
Et que vers l'Orient lointain
Nos yeux chercheront Sion,
Notre espérance ne sera pas morte,
La vieille espérance
De revenir au pays des ancêtres
Où David habita.
Tant que les larmes de nos yeux
Couleront comme la pluie...
Tant que les eaux du Jourdain
Sortiront de Tibériade...
Tant que la muraille bien-aimée
Apparaîtra à nos yeux...
Tant qu'un œil se mouillera
Devant la ruine du Temple,
Ecoute, frère en exil,
La voix d'un de nos prophètes :
Seulement du dernier juif
Mourra le dernier espoir.

L'émotion de Ben était parlante. Elle glaça un moment son regard. Il relut l'hymne écrit en hébreu. Puis il posa la feuille, dévotement sur une table.

— Voilà le drapeau, fit Alter Fischer, le pionnier.

Pendant que nous l'examinions:

Il flotte aux balcons de Tel-Aviv les jours de fête. Il est en tête des cortèges, sur la mairie, sur no. gymnasee. J'ai entendu monter vers lui un cri que j'ai encore là (il se touchait le cœur), un cri invraisemblable, un cri que, toi, tu n'as jamais entendu, non plus que tous les millions d'autres, un cri qui n'avait pas été poussé depuis vingt siècles: Vivent les juifs!

(La suite à la deuxième page.)



FAMILLE JUIVE DE BESSARABIE
(Instantané pris par Albert Londres.)

UNE DÉMARCHE DE M. JASPAR AUPRÈS DES PRÉSIDENTS DES COMITÉS DU PLAN YOUNG

Le premier ministre belge, en tant que président de la conférence de la Haye, leur demande de terminer leurs travaux avant la fin du mois

On se rappelle qu'au lendemain de la conférence de la Haye un certain nombre de comités, spécialement constitués, ont été chargés de procéder à la mise au point définitive du plan Young, de façon à en assurer le bon fonctionnement. C'est ainsi, notamment, qu'un comité réuni à Baden-Baden a pour but de fixer en détail les attributions de la Banque des règlements internationaux. Trois autres comités, réunis à Paris, ont reçu pour mission : l'un de préciser le nouveau régime des prestations en nature dont les grandes lignes ont été établies à la Haye; le second de procéder à ce qu'on a appelé « la liquidation du passé », et le troisième d'arriver à une entente entre les intéressés pour le règlement des réparations orientales, c'est-à-dire autrichiennes, hongroises et bulgares. Deux autres, enfin, réunis à Berlin, s'occupent de déterminer le nouveau statut de la Reichsbank et des chemins de fer allemands.

C'est seulement lorsque la tâche de ces divers organismes sera achevée que les représentants des gouvernements intéressés pourront se rencontrer à nouveau à la Haye pour entériner les résultats de leurs travaux et pour apposer définitivement leur signature au bas des textes provisoires qu'on s'est, en août, borné à parapher. Or on a l'impression que ces comités — certains d'entre eux tout au moins — marchent un peu trop au ralenti. Celui de la « liquidation du passé », en particulier, où un accrochage germano-polonais s'est produit au sujet des opérations de liquidation des biens allemands en Pologne, ne paraît pas avoir siégé depuis la seconde quinzaine de septembre. Celui des réparations orientales, de son côté, attend encore, semble-t-il, les réponses aux questionnaires remis aux représentants de l'Autriche, de la Hongrie et de la Bulgarie et qui lui sont nécessaires pour voir clair dans la situation financière et économique de ces trois pays, situation que leurs premiers mémoires ne précisaient pas suffisamment...

Plusieurs gouvernements se sont émus de ces lenteurs. Le cabinet de Berlin a fait une démarche auprès de M. Jaspar, maintenu, on le sait, à la présidence de la conférence de la Haye, qu'il a mission de convoquer à nouveau dès que les travaux de mise au point auront pris fin. M. Briand, de son côté, a profité du voyage présidentiel à Bruxelles, pour s'entretenir de la question avec son collègue belge et tous les deux ont été d'accord pour reconnaître la nécessité de presser le mouvement, d'autant que des échanges de vues entre les gouvernements — ne serait-ce qu'au sujet du siège de la Banque des règlements internationaux — devront encore avoir lieu avant la nouvelle réunion de la Haye. Bref, le premier ministre de Belgique s'est décidé à agir.

Dans une lettre qu'il a adressée lundi au président de chacun des comités spéciaux, et qui a été communiquée hier aux membres de ces comités, il leur demande instamment de faire tous leurs efforts pour en finir aux environs du 24 octobre, afin que la seconde conférence de la Haye puisse être convoquée vers le 15 novembre. D'après ce que nous savons des travaux en cours, il paraît peu probable qu'ils puissent être terminés au plus tôt avant le commencement de novembre. La démarche extrêmement pressante de M. Jaspar ne manquera pas cependant de les accélérer et il y a tout lieu de penser que la conférence prévue — dont la durée sera vraisemblablement d'une semaine, en raison des multiples détails qu'elle devra entériner — pourra se réunir à la Haye à la fin du mois prochain ou au début de décembre.

Albert JULLIEN

A LA QUATRIEME PAGE ★★★★★
★ CABRIOUL ★
★★★★★ Conte, par Yves FLORENNE

LE DÉSARMEMENT NAVAL

La France participera à la conférence de Londres

Les réponses de l'Italie et du Japon à l'invitation britannique sont également favorables

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, le gouvernement français a décidé hier de participer à la future conférence navale à cinq au sujet de laquelle la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se sont mis d'accord et dont le cabinet travailliste anglais a pris l'initiative.

Au cours du conseil des ministres d'hier, M. Briand a entretenu ses collègues de l'invitation que lui a adressée au nom du gouvernement britannique M. Arthur Henderson, demandant à la France de prendre part à une conférence qui se tiendrait à Londres en janvier prochain et à laquelle assisteraient les cinq principales puissances navales : Grande-Bretagne, Etats-Unis, Japon, France et Italie.

Le conseil a estimé que cette invitation ne pouvait être écartée et a décidé d'y répondre favorablement. Il va de soi, en raison des questions particulièrement importantes qui seront discutées à Londres, que les termes de cette réponse vont être soigneusement pesés afin d'éviter d'une part, toute espèce de malentendu ultérieur et, d'autre part, toute tentative pour transporter le débat dans un domaine strictement réservé à la commission préparatoire et à la conférence générale du désarmement.

De son côté, le gouvernement italien a fait savoir à Londres qu'il accepterait sans réserves l'invitation britannique. Quant aux points soulevés par le document de M. Henderson, le gouvernement de Rome se propose de les examiner au cours des négociations préliminaires qui précéderont l'ouverture de la conférence.

Pour ce qui est de la réponse japonaise, elle n'était pas encore parvenue à Londres hier soir, mais a d'ores et déjà été approuvée par le cabinet et soumise à l'empereur. L'invitation est acceptée sans réserves et la réponse ne contient vraisemblablement aucune allusion à la proportion 10-10-7 que le Japon réclamera pour les croiseurs. Mais le document japonais insiste particulièrement sur la nécessité d'aboutir à une réduction effective des flottes.

Ajoutons que les milieux officiels américains, ainsi qu'en témoigne une dépêche de Washington, ont exprimé une grande satisfaction en apprenant que le gouvernement français avait accepté de participer à la conférence.

Les vitrioleurs de Rabastens devant le jury du Tarn



INSTANTANES D'AUDIENCE
En haut : Aubès et Jourdan. — En bas : Gleizes et Lucie Gorce
(Voir à la troisième page.)

IMPORTANT DISCOURS DE M. PAINLEVÉ SUR L'APPLICATION DU SERVICE D'UN AN

« *La nouvelle armée d'un an est une force au service de la paix* »

L'Union des sociétés d'éducation physique et de préparation militaire a organisé, hier soir, à la Sorbonne, une cérémonie à l'occasion du départ du premier contingent appelé à ne faire qu'un an de service. Cette cérémonie a revêtu un éclat extraordinaire. Elle a surtout fourni à M. Paul Painlevé, tout au long d'un discours remarquablement documenté, l'occasion de s'expliquer clairement, loyalement, sur la grande réforme démocratique que constitue la loi d'un an. Ses explications ont certainement convaincu ses jeunes auditeurs. Elles convaincront de même leurs parents et le pays entier, et l'étranger de bonne foi sera tenu de convenir, à son tour, avec le pacifiste de bonne foi qu'est notre ministre de la Guerre, que la « nouvelle armée d'un an est une force au service de la paix ».

— Qu'on soit partisan ou adversaire du service d'un an, commence le ministre de la Guerre, ce mois d'octobre marque une date mémorable dans l'évolution de l'armée française. Comme il n'est plus douteux que les fameuses conditions dites préalables seront réalisées l'an prochain, les conscrits incorporés dans quelques jours, seront libérés en octobre 1930, ayant accompli une seule année de présence sous les drapeaux. C'est le premier contingent auquel sera appliqué effectivement le service d'un an. Ainsi se trouve réalisée, après cinq ans de patients efforts, une des grandes réformes démocratiques auxquelles le pays attachait le plus de prix, une réforme qui veut, d'une part, respecter les principes intangibles d'une armée nationale, notamment l'égalité du service militaire pour tous les citoyens capables de porter les armes et, d'autre part, alléger la charge ainsi imposée à tous, ne point la laisser peser d'un poids trop lourd sur les épaules de la jeunesse laborieuse et studieuse.

C'est là, ajoute M. Painlevé, le grand bénéfice économique et social qu'apporte avec elle la réduction du temps de service actif. En même temps, du point de vue international, n'est-elle pas l'affirmation éclatante de la volonté pacifique de la France, la proclamation au monde que jamais notre pays ne prendra l'initiative de recourir à la guerre. L'armée d'un an est une force au service de la paix.

Est-il certain que la défense nationale sera solidement assurée par la loi d'un an? se demande M. Painlevé:

— Tout en estimant à leur haute valeur les conventions internationales contre la guerre, déclare-t-il, j'accomplis mon devoir en évaluant la sécurité que sa nouvelle organisation militaire à elle seule garantit à la France.

Conditions préalables à l'entrée en vigueur du service d'un an

Pour que le service d'un an précisé-t-il put être instauré sans danger, trois conditions essentielles étaient nécessaires :

1° Constitution de forces nord-africaines et coloniales capables de maintenir la paix et la sécurité dans les Frances d'outre-mer et les pays sous mandat dont la gestion nous est confiée.

2° Recrutement de cadres nombreux et entraînés de sous-officiers de carrière.

3° Retour à 21 ans de l'âge de l'incorporation.

(La suite à la troisième page.)

POUR ET CONTRE

Je m'excuse d'avoir à relater un fait pareil ; mais je crois que je serais sans excuse si je ne le relatais pas, si une sorte de pudeur peureuse m'incitait à me taire... Ça ne sera pas ma faute si je me trouve obligé de donner quelques détails d'un caractère un peu pénible... On saura à qui c'est la faute...

Repopulation : voici un tout jeune ménage, — le mari vingt-quatre ans, la femme plus jeune encore, — qui, sans attendre les vœux patriotiques émis par les différents congrès de la natalité, a fait naître déjà quatre enfants, quatre charmants petits enfants...

C'est une belle famille assurément ; mais c'est aussi une belle charge pour un humble ménage qui a oublié d'être riche... Le père est un simple manœuvre, maigrement payé... La mère, avec ses quatre marmots, ne peut évidemment pas aller travailler...

Certes, le jeune ménage a bien droit à certaine allocation que lui verse mensuellement la mairie du XIVe arrondissement. Il a droit, avec ses quatre gosses, à une prime — si l'on peut dire — de vingt-cinq sous par jour... Mais ces vingt-cinq sous quotidiens n'ont pas encore permis aux deux époux de devenir rentiers...

La jeune femme va de nouveau être mère... Seulement, cette fois, un accident se produit, causé par les privations et par le quotidien tracas d'avoir quatre enfants à soigner. Le père, sur le conseil de la sage-femme, va faire aussitôt sa déclaration à la mairie et demande que l'on procède au plus tôt à l'enlèvement du pauvre petit être venu trop tôt au monde...

Un employé fait :

— L'emporter ? Bien. C'est quinze francs. Veuillez les verser.

Quinze francs... Ce n'est évidemment pas une grosse somme, quinze francs... Pour les Dolly sisters, c'est sans doute très peu de chose... Mais dans certaines circonstances, pour un manœuvre qui a quatre gosses et sa femme au lit, quinze francs c'est beaucoup... C'est trop... Le père, confus, doit faire l'aveu qu'il n'a pas les quinze francs exigés...

Alors l'employé, tranquillement, lui répond :

— Eh bien ! vous reviendrez quand vous aurez la somme !...

Je le répète, je m'excuse d'avoir à donner des détails aussi pénibles, aussi révoltants...

N'ayant pas les quinze francs exigés, le père a dû garder chez lui jusqu'à la fin de la semaine, — jusqu'à la paie de la fin de la semaine, — dans la pièce exiguë où sa femme malade était étendue en compagnie de ses quatre enfants, la petite masse de chair informe...

Repopulation... Maurice PRAX.

P. S. — J'ai le nom, l'adresse du jeune ménage, si l'administration a la curiosité de me demander ces renseignements.

VIOLENTE EXPLOSION A SURESNES

Un réservoir d'air comprimé éclate dans la fonderie d'une usine d'automobiles

Un atelier de 600 mètres carrés s'écroule, ensevelissant plusieurs ouvriers. D'autres travailleurs, occupés dans des bâtiments voisins, sont atteints par la déflagration

QUATRE MORTS ET DIX-HUIT BLESSÉS DONT TROIS DANS UN ÉTAT GRAVE



En haut : vue d'ensemble ; à gauche : la chaudière. — En bas, à gauche : pour déblayer, on est forcé de recourir au chalumeau. Puis, de gauche à droite : MM. Lecourt, substitut ; Bresson, juge d'instruction ; Pressard, procureur de la République, et Gand, commissaire divisionnaire

Vers 8 heures, hier matin, une violente détonation mettait en émoi la population de Suresnes.

— C'était, devait déclarer, plus tard, un témoin aux experts commis par le parquet, un coup sourd, puissant, comme l'éclatement d'un obus de 210.

Aussitôt après, les habitants des rues Carnot, Gambetta et Jean-Jaurès, dont certains avaient eu leurs vitres brisées par la déflagration, voyaient sortir des ateliers des usines Talbot, des ouvriers affolés, ensanglantés.

Dans ces ateliers, un réservoir à air comprimé venait d'exploser, provoquant l'effondrement d'un bâtiment de 600 mètres carrés. Les victimes sont malheureusement nombreuses : quatre morts et dix-huit blessés dont trois grièvement.

Comment s'est produite l'explosion? Quelle en est la cause ? M. Brousson, juge d'instruction, les experts : MM. Lecornu, de l'Institut, professeur de mécanique à l'Ecole polytechnique ; Kling, directeur du laboratoire municipal, et Dubrisay, ingénieur en chef des manufactures de l'Etat ; la direction des usines Talbot, elle-même, n'ont pu encore le déterminer exactement.

Voici, en attendant les précisions techniques, les renseignements que nous avons recueillis sur ce navrant accident.

Vision d'épouvante

Les usines d'automobiles Talbot ont installé leurs forges et leurs fonderies dans un quadrilatère d'environ 150 mètres de long sur 180 mètres de large, cerné sur trois de ses côtés par les rues Carnot — où se trouve, au numéro 123, l'entrée des ateliers — Jean-Jaurès et Gambetta; cette dernière séparant cette partie des usines de la voie ferrée.

A peu près au centre de ce quadrilatère s'élevait un bâtiment aux murs épais, bétonnés, où était installé un réservoir à air comprimé de 120 mètres cubes. Ce réservoir occupait tout le sous-sol et le rez-de-chaussée. A quelques mètres, une chaudière chauffée au charbon pulvérisé et un gazogène.

Une soixantaine d'ouvriers sont journellement employés aux forges et aux fonderies : spécialistes, préposés aux machines et aux appareils électriques, manœuvres (dont plusieurs Arabes) et, enfin, des maçons appartenant à l'entreprise de maçonnerie Seigneur, 6, impasse des Bourets, à Suresnes. Tout ce personnel

Mort de M. Delacroix

ancien premier ministre belge



Bruxelles, 15 oct. (*dép. P. Parisien.*)

M. Léon Delacroix, ancien délégué de la Belgique à la commission des réparations, ancien premier ministre, est mort ce matin à la suite d'une crise cardiaque, à Baden-Baden, où il assistait aux négociations ayant trait à l'organisation de la Banque internationale.

[M. Delacroix était âgé de soixante-seize ans. C'est une des figures les plus marquantes de la politique belge qui disparaît. D'opinions catholiques très nettes, il s'était pourtant toujours refusé jusqu'à la guerre à s'occuper des affaires publiques et s'était consacré entièrement à sa profession d'avocat, dans laquelle il avait supérieurement réussi.

Au lendemain de la guerre M. Delacroix, dont le nom était encore quasi inconnu du grand public, était convoqué à Lophem, où il était chargé de constituer le gouvernement d'union nationale qui allait présider aux premières heures de la Belgique délivrée.

L'urgence du problème intérieur l'empêcha de se rendre en personne à Versailles, mais il présidait à Spa et prit une part prépondérante à la conférence de Bruxelles.

En novembre 1920, les difficultés politiques intérieures l'incitèrent à laisser la place à M. Henri Carton de Wiart.

Après le plan Dawes, il fut nommé trustee des chemins de fer allemands.

La politique qu'il poursuivit pendant les deux années de son ministère fut, dans la suite, assez vivement critiquée. Une mesure qui obéra lourdement les finances belges fut tout particulièrement prise à partie : le rachat au pair des marks laissés par l'occupant en Belgique, mesure qui n'eût pas été critiquée en des heures difficiles. L'opinion belge est d'accord, pourtant, pour reconnaître les grands services qu'il rendit au pays, ainsi que ses qualités de loyauté et de désintéressement.]

Le budget de 1930 et la rentrée parlementaire

Le gouvernement approuve unanimement la position prise par le ministre des Finances au sujet des dégrèvements

Au conseil des ministres qui s'est tenu hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Doumergue, M. Henry Chéron a exposé dans quelles conditions se présente le projet de budget de 1930.

Le conseil a unanimement approuvé la position prise par le ministre des Finances qui, seule, estiment les membres du gouvernement, est de nature à permettre des dégrèvements équitables et une large amélioration de notre outillage.

D'ailleurs, le gouvernement invitera la Chambre à aborder dès la rentrée parlementaire la discussion générale du budget.

En ce qui concerne les interpellations relatives à la politique générale, au plan Young et aux accords de la Haye, le gouvernement demandera qu'elles soient ajournées jusqu'au débat qui s'engagera au commencement de novembre sur la ratification desdits accords.

LE DECRET DE CONVOCATION DES CHAMBRES

Le *Journal officiel* publie ce matin le décret convoquant le Sénat et la Chambre en session extraordinaire pour mardi prochain 22 octobre.



Trois des victimes : De haut en bas : MM. Sauvion, Champeil et Buffaz



RENTRÉE — LE TERME

— Personne n'est venu nous attendre ?
— Si... j'aperçois sur le quai notre propriétaire qui nous attend avec sa quittance...

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

avait pris le travail à 7 h. 30. Une demi-heure plus tard, certains ouvriers perçurent une « odeur de roussi ». Quelques minutes plus tard — exactement à 8 h. 10, ainsi qu'en témoignent des horloges arrêtées par le choc — c'était l'explosion.

— J'étais dans un atelier voisin, au premier, nous dit M. Pierre Vautier, un jeune ajusteur-mécanicien, légèrement blessé, que nous avons vu à son domicile, le cou entouré de pansements. Soudain, j'ai entendu un bruit formidable qui m'a « déporté ». Par les vitres, je voyais sauter, à dix mètres du sol, d'énormes cubes de maçonnerie, des tôles tordues, des poutrelles, tandis qu'un gros nuage de poussière montait, montait... Cela faisait un vacarme affreux.

J'ai descendu l'escalier en courant et me suis sauvé par l'avenue Gambetta. J'ai vu, là, un Arabe qui fuyait, la gorge ouverte, ruisselant de sang.

J'ai pensé, alors, à mes camarades en danger. Je suis rentré dans la cour et j'ai ramené deux blessés au docteur Degouy qui habite tout près.

J'allais en chercher un troisième; je le tenais déjà dans mes bras — c'était un tout jeune — lorsque ayant touché un câble (le courant n'était pas encore coupé) j'ai senti une secousse dans tout le corps. Je me suis évanoui.

Quatre hommes ensevelis !

Au moment où M. Vautier, victime de son dévouement, perdait connaissance, les secours déjà s'organisaient.

Tout le personnel de l'usine, les gens d'alentour s'étaient immédiatement précipités à l'endroit où s'était produit l'accident.

Bientôt arrivaient les pompiers de Suresnes, les soldats du 8° génie du Mont-Valérien et les pompiers de Paris qui dégagèrent les blessés pris sous les matériaux, et un mort, M. Jean Champeil, demeurant 52, rue Roques-de-Fillol, à Suresnes. Dès la première heure, on sut, par les renseignements fournis par leurs camarades, que trois autres ouvriers devaient être enfouis sous les décombres : MM. Joseph Buffaz, quarante et un ans, électricien, domicilié 20, rue des Pavillons, à Suresnes, qui laisse une veuve et un enfant de onze ans; Sauvion, maçon, cinquante-cinq ans, marié, demeurant, 32, rue Volant, à Nanterre, et un manœuvre de dix-neuf ans, M. Pierre Hevard, habitant avec sa mère, 5, rue de Ville-d'Avray, à Sèvres.

Sous les décombres

La foule était accourue. Elle s'ouvrit pour laisser passer MM. Chiappe, préfet de police ; Benoist, directeur de la police judiciaire ; Guichard, directeur de la police municipale ; Pessard, procureur de la République; Kohn-Abrest ; le colonel Pouderoux ; le docteur Paul, ainsi que M. Louis Sellier, maire de la localité, et M. Lambert, commissaire de police de Suresnes. Les gardes républicains, mandés immédiatement, organisèrent un service d'ordre dans les rues avoisinantes, sous la direction de M. Gaud, commissaire divisionnaire.

Alors, tandis que les blessés — dont nous donnons plus loin la liste — étaient, les uns transportés dans les hôpitaux, les autres, moins grièvement atteints, pansés à un dispensaire tout voisin et reconduits à leur domicile, commença le long et difficile travail du déblayage.

Si la détonation avait ressemblé à l'éclatement d'un gros obus, l'effet de l'explosion donnait l'aspect d'un bombardement.

On eut dit que cette partie de l'usine avait été pilonnée par un « marmitage » intensif. En travers, une cheminée de 80 centimètres de diamètre gisait, sciée à sa base ; çà et là, de lourds appareils électriques, des tuyaux déchiquetés, des plaques trouées comme des écumoires, des poutrelles tordues...

C'était un effroyable spectacle, coupé par les commandements des pompiers, le ronflement des avant-trains des camions attelés aux lourdes masses de fer à évacuer, la sourde rumeur de la foule derrière le service d'ordre.

Vers 14 heures, il y eut un grave silence ; ce fut quand on retira le corps de l'électricien Buffaz, dont la main crispée sortait de terre, comme pour appeler encore à l'aide.

La nuit commençait à venir, lorsqu'on mit au jour le cadavre du maçon Sauvion. Sa femme, depuis des heures, attendait des nouvelles dans un café tout proche. Elle vit passer l'ambulance qui emportait les restes de son mari, sans se douter de son malheur.

Enfin, à 21 h. 30, le quatrième cadavre, celui de Pierre Hévard, a été retiré des décombres.

Après un minutieux pointage, la direction de l'usine Talbot affirme qu'il n'y aurait plus de cadavre sous les décombres.

Un disparu ?

Cependant M. Le Gall, 68, rue des Tilleuls, à Billancourt, a téléphoné dans la soirée au commissariat de Puteaux pour l'informer que son fils, qui travaillait aux usines Talbot, n'était pas rentré. Des vérifications vont être faites.

« En cassant la croûte »

Un jeune camionneur de la maison Seigneur, où était employé Marcel Sauvion, se trouvait à moins de 100 mètres du réservoir au moment où celui-ci a éclaté.

— Pauvre Sauvion ! nous dit-il, c'était un brave homme... Et si courageux !

Nous venions de « casser la croûte » ensemble. On a trinqué... Puis il m'a dit:

— Au revoir. Il faut que je me dépêche.

Il ne m'avait pas quitté depuis dix minutes quand j'ai entendu le coup. J'ai vu la fumée monter au-dessus du bâtiment. J'ai tout de suite pensé à lui.

Un ouvrier ajoute :

— Est-ce que la soupape du réservoir a fonctionné ?

A ce sujet nous croyons savoir que la pression maximum n'était pas atteinte quand l'accident s'est produit. Le réservoir pouvait supporter une pression de cinq kilos ; elle n'était que de quatre quand, pour une raison encore inconnue, il a sauté.

Les causes de l'accident

Penchés sur les fers tordus, trois hommes causaient à voix basse. C'étaient deux des experts : MM. Kling et Dubrisay et un directeur des établissements Talbot.

En quittant, tard, le lieu du sinistre, qu'éclairait, maintenant, les lampes électriques des pompiers, le très distingué directeur du laboratoire municipal a bien voulu nous donner les renseignements suivants :

— Dans le réservoir à air comprimé, il s'est sans doute formé des vapeurs d'huile. L'air, pris à l'atmosphère, à la hauteur du premier étage, était, en effet, envoyé dans le réservoir par des compresseurs. Les pistons de ces instruments étaient graissés. On nous a dit qu'il consommait de huit à dix litres d'huile par semaine. Les vapeurs de cette huile et l'air auront formé un mélange détonant.

Maintenant la force de déflagration nous amène à nous demander s'il n'y aurait pas eu une autre explosion, consécutive à la première, produite par un autre mélange détonant : celui de l'air et du charbon pulvérisé qui servait à l'alimentation de la chaudière.

Nous avons demandé à plusieurs témoins s'ils avaient entendu une ou deux détonations. Les témoignages ne sont pas concordants.

Deux ouvriers nous dirent :

— Nous avons entendu une première et légère explosion, puis l'autre. La première, nous croyions qu'elle était due à un clapet du gazogène qui sautait.

Mais M. Baille, chef du personnel aux établissements Talbot, qui se trouvait sur le pont de Suresnes au moment de l'accident, n'a perçu qu'*une* détonation ; de même plusieurs contremaîtres et ouvriers.

Ainsi que nous le disons plus haut, il faut attendre les résultats des examens techniques des éminents experts pour être fixé sur les causes exactes du sinistre.

Les blessés

Trois des blessés ont été transportés dans un état grave à l'hôpital de Boulogne. Ce sont MM. Abel Balthazard, quarante-deux ans, chauffeur, 87, rue Carnot, à Suresnes ; Camille Felch, soixante-dix ans, manœuvre, 10, chaussée du Port, à Boulogne, et Roland Meunier, domicilié également à Boulogne.

Trois Arabes, Cheik ben Mohammed, vingt-huit ans ; Ahmed ben Mossa, vingt-six ans, et Ali ben Braham, vingt-six ans, ont été hospitalisés 8, boulevard Richard-Wallace, à Puteaux. Le premier a les deux yeux crevés ; le second (celui qui fut aperçu par M. Vautier) une grave blessure à la gorge.

Enfin, douze blessés, soignés à domicile : MM. Robert Bir, quinze ans, apprenti, demeurant rue Chevreul, à Nanterre; Pierre Vautier, vingt ans, 76, rue Carnot, à Suresnes; Marceau Dufour, vingt-six ans, 11, rue Jules-Ferry, à la Garenne-Colombes; Lucien Luciani, trente-huit ans, rue Auguste-Blanche, à Puteaux; Angel Roux, trente-six ans, 15, rue des Vignes, à Meudon; Dosantos Seixas, trente-sept ans, 13, rue de Buzenval, à Boulogne; Eugène Legrand, vingt-huit ans, 25, rue Emile-Zola, à Suresnes; Stabelen, trente et un ans, 35, rue Voltaire, à Puteaux; Emile Germain, trente-huit ans, 6, rue de la Passerelle, à Suresnes; Jean-Baptiste Passot, quarante et un ans, 2, rue Francis-Garnier, à Billancourt; Ben Ali, trente-trois ans, et son frère, Mohammed, vingt-huit ans, domicilié 54, rue du Donetz.

Le chômage probable

On estime que pendant quelques jours 300 ouvriers pourront être atteints par le chômage. On pense cependant remettre en marche rapidement les ateliers de fonderie et dans ces ateliers une soixantaine d'ouvriers pourraient être sans travail pendant dix jours.

Les opérations de déblaiement, interrompues à 22 h. 30, seront reprises ce matin.

Un vœu du jury de la Seine

Les jurés de la Seine ont remis aux magistrats de la cour d'assises pour être transmis au garde des sceaux le vœu que « la vente des armes soit enfin réglementée, ainsi que leur possession, et que le browning soit rigoureusement interdit en France ».

Les mêmes jurés demandent, en outre, que « même en cas d'acquittement, et sans tenir compte de la pénalité actuelle trop faible du port d'arme prohibée, il puisse être appliqué par la cour une peine spéciale de prison à tout prévenu qui aurait commis son acte avec une arme prohibée, et qu'en conséquence toutes les fois qu'on se trouve en présence du délit de port d'arme prohibée une poursuite soit toujours exercée et qu'une répression soit toujours possible ».

LE DRAME DE LA RACE JUIVE

DES GHETTOS D'EUROPE A LA TERRE PROMISE

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

Ben, instinctivement, regarda autour de lui.

— Là-bas, on ouvre les fenêtres quand on le crie, et toi, tu vois! Vivent les juifs, monsieur, pour quelqu'un qui n'avait dans l'oreille que « A mort les juifs ! », cela provoque une révolution dans l'âme. Les rabbins miraculeux qui voient descendre le prophète Elie ne doivent pas ressentir pareil bouleversement.

Alter Fisher avait vingt-huit ans. Il ne semblait pas seulement brûlé par le feu du sionisme, mais aussi bercé amoureusement par les eaux du lac Tibériade. Il souriait au nouvel homme qu'il était devenu. Il ouvrit un album avec amour.

— Regardez; là, que voyait-on en 1910 ? Une dune. Et là que voit-on aujourd'hui ? Une immense ville. La ville est à la place de la dune, voilà tout, et c'est Tel-Aviv ! Voilà la rue Herzl, l'avenue Rothschild, la rue Max-Nordau, le gymnase, le municipal, le casino, la synagogue, dont on découvre la coupole de la mer, au-dessus de tout! On construit un théâtre qui sera magnifique. Ah! c'est beau chez nous!

— Qu'êtes-vous venu faire ici, monsieur Fisher ?

— Je suis venu montrer ces choses aux jeunes. Israël a fait un miracle, un miracle qui se voit, qui se touche. Je suis une des voix du miracle. Il faudrait des Palestiniens dans tous les coins du monde où geignent les juifs.

Alter Fischer, le pionnier, n'était pas né en Bessarabie, mais en Ukraine. L'année 1919 il avait dix-huit ans.

— J'habitais Jitomir...

Jitomir, dans l'histoire des pogromes, est un nom illustre.

— J'ai tout vu. Ils ont oublié de me tuer, c'est pourquoi je suis là. C'est-à-dire que deux cosaques sont bien venus sur moi pour m'embrocher, mais quatre autres juifs fuyant d'une maison ont surgi devant eux. Alors ils ont perdu du temps à les assassiner. J'ai couru du côté du cimetière. Je n'y suis pas resté, heureusement! Peu après ils ont massacré tous ceux qui s'étaient cachés dans la chambre des morts.

A cette époque j'étais un juif-volaille. Les poulets, les canards, on les laisse vivre autour des fermes. Puis, un beau jour, on les attrape et, sans se cacher, on les saigne. Le sang répandu ne retombe sur personne. L'opération est légale. On m'a d'abord appris, là-bas, à me tenir droit. Tiens-toi donc droit, Ben !

La Bessarabie est un nid de juifs. La Russie des tsars, dans son horreur d'Israël, avait chassé le peuple élu sur ses lisières. Ainsi un grand nombre de juifs, d'après le jeu des traités, se sont-ils trouvés séparés de la Russie. Ils sont aujourd'hui Lithuaniens, Polonais, Roumains. Ils trempent cependant encore dans la sauce russe, après le yddisch parlant le russe, bottés court à la russe. Ils grouillent d'un pas assez tranquille dans les rues de Kichinev. Leur petit commerce va petitement, mais comme eux ne vont pas grandement... Bref! le hareng et l'oignon ne m'ont pas paru manquer.

Alter Fisher s'occupe avec passion. Nous l'avons accompagné, l'après-midi, chez un rabbin qui, comme tous les rabbins, entravait son action sacerdotale. La Bessarabie a donné beaucoup de sionistes. Les purs, les orthodoxes sont donc assez agités. Le rabbin nous reçut avec amabilité. Il était coiffé d'un chapeau trop petit, demi-haut et tirant sur le gris. Mais toutes ces figures de juifs où vit l'esprit peuvent supporter ce qui ridiculiserait une tête de danseur mondain! Et la conversation s'engagea en hébreu. Voici comment je l'ai suivie:

Le pionnier, pour s'exprimer, eut d'abord une intonation respectueuse. Au nom de Tel-Aviv, le rabbin, qui râtissait sa barbe avec ses doigts, fit : non! de la tête; au nom de Jérusalem, il éleva son regard vers le ciel. Le pionnier ouvrit son album, mit le panorama de la nouvelle capitale juive sous les yeux du saint homme, puis il posa son index sur le dôme de la synagogue. Le rabbin alors ouvrit la bouche. Il me sembla qu'il répondait: « Ce serait du beau qu'il n'y eût même pas une synagogue dans votre Tel-Aviv! » Le pionnier tournait les pages et, sur chaque photo de colonies, cherchait le temple de la Thora. Le rabbin changea de main pour peigner sa barbe. Le pionnier le pria de bien vouloir lire *Hathiqwah*. Le rabbin prit ses lunettes, ne pressa pas les branches derrière ses oreilles, mais tint l'instrument avec deux doigts. Il lut avec attention jusqu'au bout et rendit le papier au pionnier, sans émoi, pensant certainement qu'un peuple possédant la loi de Moïse n'a besoin ni de trombones, ni de bugles, ni de grosse caisse. Le pionnier accompagna sa parole de gestes plus secs. Le nom de Théodore Herzl qu'il prononça me parut être une catastrophe. Le rabbin sourit, mais comme à son corps défendant et son visage redevint grave aussitôt. Puis le pionnier cita des noms, des noms de pieux juifs, certainement; puis il invoqua d'autres rabbins : rebbe Aron, rebbe Keppler, rebbe Siovits. Puis on pouvait comprendre qu'il retraçait la cérémonie de *Yom-Kipour* dans la plaine de Jezraël. Le rabbin demeura très affable tout le temps, mais, à la fin, il ne suivait presque plus la démonstration du bon pionnier. Il tenait les yeux levés sans doute vers le Sinaï!

Nous quittâmes le rabbinat.

Alter Fisher était furieux. Il nous menait tambour battant à travers Kichinev. Cela nous réchauffait. Qui leur a mis le Messie dans la tête ? demandait-il, comme si l'élève de la *yeshibah* l'avait déjà oublié ! A force de l'attendre, ils se feront tous égorger. Ils sont comme les habitants du Stromboli qui guettent l'éruption !

— Monsieur Fisher, vous êtes quatorze millions, dont une bonne moitié sur des volcans plus ou moins éteints; vous ne pouvez tous tenir en Palestine.

— Y tenir ? non, mais en être, oui. On peut établir des millions de passeports, comme le mien.

— Les peuples brûleraient vos passeports sur les places publiques.

— C'est ce que l'on verrait !

— Nous verrons cela plus tard, monsieur Fisher. Pour l'instant, allons dîner. Le ventre a du bon!

Ma table, ce soir, était une véritable rose des vents marquant toutes les directions d'Israël, les directions vers l'Est seulement : un juif petit-russien, deux juifs polonais, un juif roumain, un juif tchécoslovaque, un juif lithuanien, un juif hongrois et un juif : Alter Fisher. Que d'idées remuées! Comme l'esprit de tous ces juifs est actif! Un problème insoluble ne peut vraiment tenter qu'une race qui n'a jamais fini de chercher. On passa tout en revue : lord Balfour, Théodore Herzl ! La banque juive.

— Vous entendez, disait le Petit-Russien, la banque juive ce n'est pas du vent! Si elle voulait !

On parla des rabbins, de la politique européenne.

— Nous sommes un peuple polynational, disait Ben, le Tchécoslovaque. Un jour, l'Europe sera aussi polynationale. Et polynational ne veut pas dire moins national. Quand l'Europe sera polynationale, la question juive tombera.

On évoqua les chefs sionistes, les Arabes...

— Nous voulons nous entendre avec les Arabes, dit le pionnier, et si eux ne le veulent pas, nous nous ferons entendre.

L'Angleterre fut fouillée jusqu'au fond de sa pensée.

— Elle se sert de vous, dit Ben, et quand vous ne vaudrez plus rien, elle vous abandonnera.

Aucun ne protesta.

Et l'on n'oublia pas les juifs assimilés, les juifs d'Occident, en particulier ceux de France, « les plus égoïstes ». Messieurs! on vous a maltraités!

(A suivre.) **Albert LONDRES.**

L'Italien Settimio Larici qui tua sa maîtresse âgée de quinze ans condamné à 20 ans de bagne

Que de passion dans cette tragédie. Que cet Italien, Settimio Larici, qui massacra sa petite amie de quinze ans, Raymonde Garcin, a fait montre de foi emportement !

Cet assassin aux cheveux abondants et frisés est représenté comme un homme emporté et autoritaire; pourtant il se défend avec calme.

Raymonde et lui se rencontrèrent dans un bal, à Livry-Gargan. Elle n'avait pas quatorze ans !

Larici devient le pensionnaire de sa future belle-mère à Pavillons-sous-Bois. Puis le couple émigre et va se fixer dans un petit cottage...

La petit Raymonde prit bientôt en aversion cet homme impétueux, qui parlait de vengeance, de revolver et de mort... Un soir, la malheureuse Raymonde courut se jeter dans le canal. Un passant l'en retira à temps.

— Je ne me querellais, assure Larici, qu'avec Mme Garcin. Avec Raymonde, jamais ! C'est la mère qui est la cause de toute l'histoire.

Pour fuir les violences de l'Italien, Mme Garcin et sa fille vinrent s'établir en hôtel, 7, rue Jules-Verne, à Paris. L'amant délaissé s'adressa à une agence, retrouva les fugitives et s'installa, de plus en plus menaçant, dans un hôtel au 12 de la même rue. Que fallait-il faire ? Mme Garcin conseilla à Raymonde de recevoir Larici et de tenter de l'apaiser. Il vint en effet, mais son amour, qu'il proclamait immense, ne parut plus que redoutable. On le pria donc de s'éloigner — ce qu'il fit. Mais ce fut pour aller acheter un revolver. Cela fait, il revint chez les deux femmes, sous le prétexte fallacieux de rendre des photographies.

— Encore toi ? s'écria Raymonde, atterrée. Ah ! va-t'en !

Mme Garçin, pour en finir, leva la main sur l'intrus et le poussa vers l'escalier. Il se retourna et fit feu sur Raymonde qui succomba aussitôt. L'Italien tourna alors son revolver contre lui-même, se manqua, puis remonta l'escalier, menaçant encore.

Deux avocates, M[es] Yvonne Netter et Mireille Gros, représentant la partie civile, évoquèrent avec pitié le souvenir de la petite morte. Puis l'avocat général Caous réclama un châtiment ferme, mais non pas inexorable. M[e] Floriot, le défenseur, plaidant le crime passionnel, demande l'acquittement...

Le jury rendit un verdict de culpabilité mitigé de circonstances atténuantes et la cour condamna Settimio Larici à vingt ans de travaux forcés, vingt ans d'interdiction de séjour et à 5.000 francs de dommages-intérêts envers M. Garçin, partie civile.

Les condamnations prononcées contre les auteurs pour outrages aux bonnes mœurs

Aux termes d'un projet de loi qui sera déposé sur le bureau du Sénat, un recours sera ouvert à la Société des gens de lettres

M. Louis Barthou a, hier matin, entretenu le conseil des ministres d'un projet de loi ayant pour objet d'ouvrir à la Société des gens de lettres un recours en revision contre les condamnations prononcées pour outrages aux bonnes mœurs commis par la voie du livre. La cour de cassation n'ayant pas admis que l'interprétation nouvelle donnée à un fait délictueux constitue le « fait nouveau » exigé par l'article 443 du code d'instruction criminelle, aucun moyen légal n'existe pour obtenir la revision en faveur de livres qui sont définitivement condamnés, quoique l'opinion unanime les admire comme des chefs-d'œuvre où les bonnes mœurs ne reçoivent aucune atteinte.

Le projet de M. Louis Barthou, que le conseil a ensuite adopté, a pour but de combler cette lacune. Il entoure la revision des garanties suivantes: 1° Elle ne pourra être demandée que vingt ans après que la condamnation sera devenue définitive ; 2° la demande ne pourra être introduite que par la Société des gens de lettres, soit d'office, soit à la requête de la personne condamnée ou de ses ayants droit; 3° la chambre criminelle de la cour de cassation sera saisie par le ministre de la Justice. Elle statuera définitivement sur le fond comme juridiction de jugement, investie d'un pouvoir souverain d'appréciation.

Le projet sera déposé sur le bureau du Sénat.

Les taxis pour la banlieue sans indemnité de retour

De nombreux taxis, dont les drapeaux des compteurs sont rayés en diagonale d'une bande bleu clair, circulent depuis quelques jours dans Paris.

Cette marque distinctive est réservée, d'après un récent arrêté de la préfecture de la Seine, aux voitures qui appliquent les réductions suivantes sur le tarif officiel :

1° Suppression du supplément de passage des fortifications ;

2° Indemnité de retour :

Sans changement pour les bois de Boulogne et de Vincennes et les champs de courses ;

Non perçue pour les communes de Boulogne, Neuilly, Levallois et Clichy, jusqu'à la rive droite de la Seine ;

Réduite de 2 francs dans tous les autres cas.

Cette mesure est un nouvel effort pour faciliter aux habitants des communes suburbaines l'utilisation du taxi comme moyen de communication rapide avec le centre de Paris.

Pour compléter cet effort, il est à souhaiter que ces communes prennent l'initiative de créer, dans leurs principaux centres de circulation, des stationnements pour voitures de place équipés d'appareils téléphoniques.

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La flamme du Souvenir sera ranimée par l'Association des anciens combattants de Saint-Michel-sur-Orge.

Concours d'admission au Conservatoire : 16 h., Piano (classes supérieures).

Réunion d'anciens combattants : Les Loups du Bois Le Prêtre (73° D. I.), 20 h. 30, 14, rue de Turbigo.

Réunion : Amicale des originaires de l'Oise : 20 h. 30, 15, boulevard Saint-Denis.

Déjeuner de la Société Huysmans, 12 h. 30, 100, rue de Richelieu.

Courses au Tremblay, à 13 h. 45.

T. S. F. : Réunion des sans-filistes de Malakoff. — Concert au poste du *Petit Parisien*. — Festival norvégien (Paris-P. T. T., Tour Eiffel, Bruxelles, Langenberg). *Voir au Courrier des amateurs.*

M. Doumergue a reçu hier après-midi M. Manceron, résident général de France en Tunisie.

M. Aristide Briand, président du Conseil, a reçu hier après-midi M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris.

D'autre part, M. O'Kelly, premier ministre irlandais qui ait été accrédité à Paris; Caballero, ministre du Paraguay; Castillon, ministre du Nicaragua, lui ont remis copie figurée de leurs lettres de créance.

Il a reçu également MM. Madjearu, ministre du Commerce de Roumanie; Manceron, résident général de Tunis, et Bécard, gouverneur militaire de Strasbourg.

LA MAISON DES « 100.000-CHEMISES » se rappelle à vous pour vos achats de bonneterie et lingerie d'hiver. Qualité et prix spéciaux. 69, rue Lafayette, et succursales à Paris, Lille, Bordeaux.

De M. L. Petit, à Paris :

L'automne, effroi des pauvres hères,
Influe aussi sur le bourgeois,
Mais le « Cherry » de « Rocher » frères,
Ramène l'entrain d'autrefois !

Las des cols de couleur qui s'altèrent et s'usent plus vite que les chemises auxquelles ils sont assortis, les hommes soignés ne portent plus que des faux cols blancs.

MARIAGE

Hier a été célébré, en l'église Saint-Martin-des-Champs, le mariage de M. Max Tullé avec Mlle Jacqueline Nocq.

Les témoins étaient, pour le marié, le général Laroque, commandeur de la Légion d'honneur, et, pour la mariée, le metteur en scène bien connu M. Marcel L'Herbier, chevalier de la Légion d'honneur.

REMERCIEMENTS

Mme R. Delmas et Mme P. Nocard, profondément touchées de la part que vous avez prise à leur grand chagrin, vous adressent leurs remerciements émus.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort de Mlle Alice Lefils, sœur du commissaire divisionnaire du 4° district. La cérémonie religieuse et l'inhumation ont eu lieu, dans l'intimité, au Crotoy (Somme).

On annonce la mort, à Paris, de M. Allard, inspecteur primaire honoraire, qui, pendant la guerre, assura les services des écoles et du bureau de bienfaisance à Amiens. Le défunt est le père de notre confrère Paul Allard. L'inhumation aura lieu à Auxerre (Yonne).

SOLEIL D'OR

le nouveau roman de Frédéric VALADE, dont nous commencerons la publication très prochainement, est une œuvre dramatique, vigoureuse et d'une rare originalité.

Que M. de Merville, arraché à la mort par un hasard singulier, voie ce même hasard mettre aux prises trois femmes différentes de cœur, d'intelligence et de caractère, dans une action violente où les plus ardentes passions se heurtent, ce n'est pas là une des moindres curiosités de ce récit émouvant, né d'un mystère, et qui se poursuit dans le mystère, pour s'achever dans la lumière et l'amour.

Un reportage inouï :

AU PAYS DES HOMMES NUS

par Louis-Charles ROYER

l'auteur de LA MAITRESSE NOIRE

Sensationnelle enquête dans les camps nudistes d'Allemagne avec 16 photographies documentaires

50 MILLE EXEMPLAIRES VENDUS EN DEUX MOIS

Un volume in-16 : 12 fr.

Les Éditions de France, 20, av. Rapp

L'ALGÉRIE DU CENTENAIRE

LES TROIS VISAGES DE LA BERBÉRIE

Les fêtes du Centenaire de l'Algérie vont fournir à ceux qui voudront constater de leurs yeux les résultats d'un siècle de colonisation française l'occasion d'un magnifique voyage non seulement dans l'espace, mais dans le temps.

Vous me direz que tous les voyages comportent ce double attrait, chaque pays ayant conservé des vestiges plus ou moins nombreux de son passé. Mais jusqu'à quelle profondeur ne faudrait-il pas s'enfoncer en Europe, et même en Asie, pour découvrir des populations avec leur physionomie sociale d'il y a deux ou trois mille ans ? Les invasions successives d'une part, les progrès de la civilisation de l'autre ont ravagé le visage primitif de la Terre, et il n'en reste que des traits épars, monuments ou coutumes, souvent défigurés, parfois méconnaissables.

Il n'en est pas ainsi de l'Algérie. Les progrès de la civilisation n'ont pas encore gagné toutes ses parties, et quelques-unes de ses contrées sont si bien défendues contre les nouveautés par leur structure naturelle et l'indépendance farouche de leurs habitants que les commotions violentes de l'histoire ou les érosions lentes du temps n'ont pu réussir à les entamer.

Dans cette Afrique du Nord qui, par la Tunisie, s'ouvre vers l'ouest, et, par l'Empire marocain, semble vouloir se souder à la vieille Europe, et où les Phéniciens avant les Carthaginois ont pu s'infiltrer, puis les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Arabes et les Turcs, la vieille race berbère, fixée sur ce sol peut-être depuis les temps préhistoriques où le continent africain ne se distinguait pas du nôtre, a résisté aux envahisseurs et gardé l'originalité de son type ethnique, de sa langue, de ses mœurs.

La nature, à la vérité, fut sa complice. Que serait devenu l'un de ses groupements les plus caractéristiques sans ce massif montagneux de la Grande Kabylie, dont les hautes murailles se dressent à l'est d'Alger et où l'enchevêtrement des ravins, forêts, pentes abruptes et cimes inaccessibles constitue un refuge gigantesque et imprenable ? Ne suffit-il pas également de pénétrer dans le massif de l'Aurès, dont les profondes vallées rappellent les cañons du Colorado, pour comprendre quel allié fut pour ses habitants ce paysage coupé de tranchées naturelles et infranchissables ?

Quant au Mzab, troisième visage de la Berbérie, le désert a tendu autour de lui sa solitude. Abritant sous des différences de religion leur refus d'abdiquer leur indépendance, les Mozabites, chassés du Tell jusqu'à d'Ouargla au XI° siècle, se sont réfugiés au cœur d'une Chebka inhospitalière. Ils y ont bâti des maisons, creusé des puits, planté des palmiers, et leurs sept villes, édifiées en forme de ruches, se sont groupées sous une théocratie religieuse qui ajoute sa singularité morale à toutes leurs étrangetés et fait de ce pays l'un des plus originaux du monde.

Pour avoir une image complète de la Berbérie, il faudrait, après ces trois contrées, s'enfoncer jusqu'au mystérieux pays des Touareg, les plus éloignés de nous par la distance, les plus proches par certains traits du caractère : leurs armures, leur galanterie, leurs instincts chevaleresques, rappelant de si près notre féodalité médiévale qu'on a cru voir en eux des descendants égarés des Croisés. Toutes ces races immuables ont la majesté des ruines romaines, qu'elles surpassent en antiquité. Dans le décor sauvage d'une nature qui apparaît comme le commentaire lyrique de leur histoire, elles sont les sublimes assises d'un présent qui fonde sa solidité sur leur résistance. Car nous les avons conquises, amadouées, transformées en collaboratrices, et leur soumission joyeuse est, en même temps qu'un des titres les plus glorieux de la France, l'une des garanties les plus certaines de son avenir sur cette terre d'Afrique.

Raymond LENOUGE.

aiguilles et épingles BOHIN 25 aiguilles fr. 0.90

En raison du délai assez long que mettent les chèques postaux à nous parvenir, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 OCTOBRE, de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal.

« Une Tarragone »
Liqueur fabriquée par les Pères Chartreux
d'après leur procédé secret

13. — Feuilleton du Petit Parisien, 16-10-29

ROLANDE

GRAND ROMAN INÉDIT PAR GASTON-CH. RICHARD

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME DE PHILIPPE LE GRAVOIS

III (suite)

O Gioventu... Primavera della vita !

— C'est son droit ! dit Noël, avec un peu de sécheresse.

— Oui, c'est son droit... Mais je lui ai dit qu'il était injuste envers toi, qu'il ferait mieux de t'appeler à lui, de t'avoir en confiance, de faire de toi le collaborateur de son œuvre. Il a protesté là contre, en te jugeant très sévèrement. Il a été étonné, presque fâché de me voir prendre ta défense comme je l'ai fait, mais, en fin de compte, je crois que mes arguments l'ont touché et que, dorénavant, il te sera moins hostile.

Elle se tut et baissa son front rougissant.

— Il m'a jugé sévèrement, dis-tu, reprit Noël.

— Très sévèrement... Il te reproche de... de ne rien faire... d'avoir commis beaucoup de sottises... Je lui ai dit que si tu avais de grands défauts, tu les rachetais par de sérieuses qualités; qu'au surplus on n'a rien fait pour pallier ces défauts et que si tu as commis quelques sottises il était encore temps pour toi de te racheter...

— C'est là vraiment ton avis, Rolande ? demanda-t-il.

— Oui ! murmura la jeune fille.

— Mais que sais-tu de ma vie ? poursuivit-il ardemment.

— Tout ! dit-elle. Ta passion du jeu, tes dépenses folles, ta liaison avec cette Olga de Woerschine, qui fut, il y a vingt-cinq ans, la maîtresse de mon père...

— Quoi ! tu sais ? dit-il à voix basse.

— Oui... Oh ! Noël ! Noël !

Dans l'ombre bleue du crépuscule qui, peu à peu, envahissait la grotte, où, côte à côte, ils étaient assis, sur un banc de pierre brute, il tourna vers elle un visage bouleversé. Il la vit rouge d'émoi, le front bas, pleine d'angoisse. Et son attitude était si expressive, révélait une telle pudeur blessée qu'il sentit la honte l'envahir.

— Quoi ? dit-il sourdement. Rolande?

Elle tourna vers lui le plus beau, le plus pathétique des visages. Dans ses yeux magnifiques, que diamantaient deux lourdes larmes, il vit briller la flamme pure de sa foi, il lut le secret douloureux et tendre qu'elle portait dans son âme.

— Rolande ! dit-il, bouleversé. Rolande ! pardonne-moi. Je ne savais pas. Et puis, mon Dieu ! C'est horrible ! Je me déchire et je te fais mal.

— Non, dit-elle. Je t'ai pardonné, *mon* Noël.

Mon Noël !

Il frémit à ces mots. Il se rapprocha de Rolande, lui passa un bras autour des épaules, l'attira contre lui, lui prit les mains dans sa main libre.

— Rolande ! Rolande ! murmura-t-il dans un souffle... tu m'aimes donc ?

— Oui, avoua-t-elle d'une voix à peine perceptible.

— Et tu le lui as dit, à lui ?

— Oui, dit-elle sur le même ton. Je ne savais pas que je t'aimais, et c'est lui qui, par sa rancune, sa colère hostile, a fait éclore en moi ce feu qui, maintenant, me brûle et me dévore.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! dit-il transfiguré par une joie surhumaine. Et c'est toi, toi, ma Rolande, qui me tends les mains ! Toi qui vas me tirer hors du gouffre !

Il se laissa glisser aux pieds de Rolande, cacha son visage dans ses mains et laissa libre cours à ses larmes, le front sur les genoux de la jeune fille. Peu à peu, dans le silence, son amer émoi s'apaisa.

— Tout ce que tu sais est vrai, dit-il enfin en relevant la tête. J'ai été stupide et lâche ! Je me suis laissé engluer aux pipeaux de cette femme — mais j'étais blessé, en péril de mort, et par deux fois elle a donné de son sang pour me sauver. Je ne sais quel démon est en elle, quel charme redoutable est le sien, quelle attirance elle exerce sur nous, mais ce que je sais c'est que j'ai été envoûté par ce démon, par ce charme trouble, par cette perverse attirance. Que savais-je de la vie, ma Rolande ? En 1915, quand je me suis engagé, j'avais dix-huit ans. Je sortais du collège. J'ai vécu, chez les aviateurs, des moments terribles. Pendant les heures de détente, on s'amusait aux pires sottises, pour ne pas réfléchir, pour ne pas penser que toujours et partout la mort était debout, dans notre ombre ! La morale, les mœurs, la foi, l'amour ? Tous, nous n'y pensions guère. Il fallait vivre, vivre dans la joie, la volupté, la crapulerie même, jeter l'or à pleines mains, profiter de tout, se griser, se saouler de tout pour ne pas voir la sinistre passagère que nous emmenions à bord quand nous partions en chasse, vers les lignes...

Elle l'écoutait, frémissante, tendue de tous ses nerfs.

— Quand j'ai été descendu, reprit-il, le hasard a voulu qu'au Val-de-Grâce je fusse placé dans un service où elle était infirmière bénévole. Elle a été si bonne, si douce, si maternelle même, que je lui ai ouvert mon cœur, mes pensées, dit la plaie secrète de ma vie, cette solitude morale qui était la mienne.

— Oh ! tais-toi, tais-toi, dit-elle avec rancune, c'est cela même qui me la fait détester le plus ! C'est cela que je ne lui pardonnerai jamais...

— Mais tout cela je l'oublierai, si tu m'aimes, poursuivit-il ardemment. Car l'amour pur, l'amour vrai, l'amour qui transfigure les êtres qu'il touche de sa main de lumière, l'amour qui de deux âmes ne fait qu'une âme, c'est toi qui me l'as révélé, ma Rolande. Si tu veux bien devenir ma femme, je balayerai tout de ma vie. Je ne serai qu'à toi, rien qu'à toi. Je travaillerai près de toi, tu me couvriras de ta protection, tu m'illumineras de ta lumière, tu me donneras tout ce qui m'a manqué, le courage moral, la vertu, la foi, tu me feras une âme nouvelle, car ta flamme aura tout purifié en moi. Le voudras-tu, dis, ma Rolande ?

— Oui ! *mon* Noël, murmura-t-elle tout bas en se penchant vers lui.

— Ah ! je voudrais que cette minute durât toute une éternité ! dit-il à voix basse.

Il s'était pelotonné aux pieds de la jeune fille. Sa tête brûlante reposait sur les genoux de Rolande. Il avait les yeux clos, et, de ses mains douces, elle caressait d'un geste lent, consolant, apaisant, ce front lourd et ces tempes où le sang battait, plus rapide, dans les veines enfiévrées.

De longues minutes s'écoulèrent : ils demeuraient immobiles tous deux, plongés dans une rêverie heureuse. Enfin Noël rouvrit les yeux.

— Mais il fait presque nuit ! dit-il. Il faut rentrer, Rolande.

— Oui, murmura la jeune fille. Il faut rentrer, Noël.

Il se redressa, attira Rolande à lui, chercha ses lèvres.

Mais elle se déroba.

— Non, dit-elle. Pas encore, mon Noël. Je ne te donnerai ce baiser qui me fera tienne à jamais que le jour où tu seras libre de toute contrainte. Me comprends-tu ?

— Oui, Rolande, dit-il avec humilité. Je ne suis pas encore digne de toi, mais je le deviendrai, je te le jure.

— Je prends acte de ton serment, Noël ! dit-elle en levant la main d'un geste solennel vers le ciel d'émeraude et de saphir.

. . . .

La petite cinq-chevaux maintenant roulait vers Brévignacq, et, sous la main sûre de Noël, filait comme un bolide, au long des routes poudreuses, dans les dernières lueurs du crépuscule.

Serrés l'un contre l'autre, à l'avant de la voiture, ils se laissaient emporter, sans échanger un mot. Le même trouble délicieux les avait envahis, conquis jusque dans leurs fibres les plus secrètes ; la même lumière illuminait leurs yeux, éblouissait leur âme. Et le grand soir nuptial qui, sur eux, étendait ses voiles splendides, déjà constellés d'astres, se faisait le complice de leur silence et le confident de leurs pensées.

Ils atteignirent enfin le château, dont la belle masse sombre s'enlevait, dans l'ombre transparente du soir, avec la force mystérieuse d'une demeure de légende. Ils franchirent silencieusement le pont de pierre, s'engagèrent sous la voûte d'entrée, baignée de nuit, bleuâtre, parvinrent dans la grande cour où la lumière des fenêtres découpait des baies de clarté.

L'auto prestement garée, ils revinrent tous deux vers le vestibule qu'éclairait une lanterne de fer forgé aux vitres de corne blonde.

Et tout de suite des voix violentes parvinrent jusqu'à eux.

— Mon Dieu, que se passe-t-il ? murmura Rolande.

— C'est dans le cabinet de notre oncle ! dit tout bas Noël.

Malgré eux, ils prêtèrent l'oreille à ce qui se disait là.

— Je te dis que j'ai tout entendu ! criait sur un ton irrité la voix de Xavière Le Tucal. J'étais dans le cabinet aux estampes et je n'ai pas perdu une seule de vos paroles ! Ah ! tu aimes Rolande ! Ah ! tu veux l'épouser ! C'est du propre...

— Si tu as entendu ce que nous disions, répliquait âprement Jean-Marc d'une voix rude, tu dois savoir que j'ai renoncé à elle et que je veux repartir là-bas !

— Oui, répondait Xavière. Oui, j'ai entendu cela aussi ! Et je sais que tu veux emmener mon Noël pour qu'il n'épouse pas Rolande qu'il aime et qui l'aime. Et je sais aussi que tu es d'accord avec Sabine, ma chère sœur, pour avantager scandaleusement cette bâtarde au détriment de mon fils.

— Cette bâtarde ? Rolande ? Que veux-tu dire ? interrogeait Jean-Marc avec un accent d'angoisse et de stupeur.

— Oui, cette bâtarde ! Cette bâtarde ! criait Xavière avec emportement. Car elle est la fille de Philippe Le Gravois et non de ce pauvre André Walter de Serons dont elle porte indûment le nom ! Car Sabine, depuis vingt-cinq ans, est la maîtresse de ce Philippe ! Je le sais. Tout Paris le sait. On ferme les yeux sur leur liaison, mais on sait à quoi s'en tenir. Ah ! ah ! on n'invite jamais l'un sans inviter l'autre ! C'est admis, connu, réglé. C'est presque un mariage morganatique, sauf en ce sens que Rolande porte un nom auquel légitimement elle n'a aucun droit.

— Ce n'est pas vrai ! Tu mens, Xavière !

— Interroge Sabine ! Il y a vingt-trois ans qu'elle m'en a fait la confidence !

Rolande, foudroyée, sans connaissance, s'abattait à la même minute dans les bras de Noël.

IV

La confession de Sabine

Le lendemain matin, après une nuit d'angoisse passée au chevet de sa fille, Sabine, rassurée, pouvait prendre un peu de repos. Mais ce fut en vain qu'elle appela de toutes ses forces le sommeil et l'oubli. Elle demeura étendue les yeux ouverts, dans l'ombre de sa chambre aux rideaux bien clos, le cœur et l'esprit éperdus de détresse, de douleur, de colère.

Rolande, elle le savait, ne courait aucun danger : la révélation mauvaise qui lui avait fait perdre connaissance n'aurait aucune répercussion — on pouvait du moins l'espérer — dans le plan physique de sa jeune vie. Mais quels prolongements redoutables se manifesteraient-ils dans son plan moral, à la suite de ce qu'elle avait si fortuitement appris ? Quelle serait désormais son attitude devant sa mère, devant Philippe Le Gravois, devant Noël Le Tucal, devant Jean-Marc et Xavière ? Quelles seraient ses réactions ? *(A suivre.)*

Copyright by Gaston-Ch. Richard 1929. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

EN ROUMANIE

La reine Marie critique les actes du cabinet Maniu

Une déclaration sensationnelle au journal « Universul »

Londres, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

On mande de Bucarest à la British United Press que la reine Marie de Roumanie vient, à l'occasion de la désignation du nouveau membre de la régence, de se livrer à une violente attaque contre le gouvernement de M. Maniu. Confiant, en effet, son ressentiment au journal *Universul*, elle écrit avec âpreté :

« Personnellement, je considère qu'il serait désastreux pour le pays que, parallèlement à la famille royale, d'autres familles s'efforcent de s'élever au niveau d'une seconde dynastie. En dehors des membres de la famille royale, quiconque aspire à la domination ne peut que préparer des résultats déplorables. »

Relevant en particulier la proposition de M. Maniu visant au remplacement dans le conseil de régence du prince Nicolas par la reine-mère, celle-ci déclare :

« On n'aurait pas dû se permettre d'envisager même cette substitution. Il était plus malséant encore d'en faire l'occasion et l'objet d'un marchandage. Je ne saurais quant à moi me prêter à de tels procédés. Aucun membre de la famille royale ne recherche les honneurs et les privilèges.

Nous ne désirons aucune distinction. C'est mal connaître mon fils Nicolas que de croire qu'il peut être sensible à des promesses alléchantes et en particulier à un *accroissement* de sa part dans la liste civile. Tous nous ne voulons connaître que l'honneur. »

Une telle interview, déclare le correspondant, révèle évidemment un conflit aigu entre la dynastie régnante et le gouvernement roumain actuel.

Dans certains milieux, on estime que la virulente attaque de la reine douairière ne peut manquer d'affaiblir la position personnelle de M. Maniu et même de compromettre l'existence de son cabinet.

L'adieu aux États-Unis de M. Macdonald

Niagara Falls, 15 octobre (*dép. Times.*)

Avant de quitter les chutes pour Toronto, à 16 heures, M. Macdonald a adressé au public américain un message où il dit, notamment :

« Votre président et moi avons eu le privilège de discuter, dans un esprit de franchise démocratique et sans formalités, les relations de nos deux pays et les moyens propres à favoriser la paix mondiale. J'ai particulièrement apprécié la chaleur de la réception que m'ont accordée le Sénat et la Chambre des représentants. A vous tous, j'ai essayé d'expliquer clairement combien les citoyens du commonwealth britannique prient, comme vous, pour que la guerre cesse et votre réponse a été pour nous une grande inspiration. Au moment de franchir la frontière, je sens que je pars riche de preuves que si l'Atlantique nous divise, la cause de la paix nous unit. »

La mort de M. Delacroix

LES CONDOLEANCES DE M. BRIAND

M. Aristide Briand, président du Conseil, a chargé M. Herbette, ambassadeur de France à Bruxelles, de présenter les condoléances du gouvernement français au gouvernement belge à l'occasion du décès de M. Delacroix, membre du comité d'organisation de la Banque des règlements internationaux.

Il a adressé, d'autre part, un télégramme personnel de condoléances à Mme Delacroix, qui se trouve actuellement à Baden-Baden.

L'EMOTION A BADEN-BADEN

Baden-Baden, 15 octobre (*dép. Havas*).

A la séance de ce matin du comité d'organisation de la Banque internationale, M. Reynolds, président et délégué américain, a souligné en des paroles *émouvantes* le grand vide que cause parmi les délégués la mort si inattendue de M. Delacroix, délégué belge.

M. Morret, délégué français, a fait ensuite l'éloge du défunt et le Dr Schacht, délégué allemand, a rappelé en termes profonds l'œuvre d'après-guerre de l'homme d'Etat disparu.

Le comité a adopté en fin de séance une résolution dans laquelle il exprime ses profonds regrets de la perte qu'il a subie en la personne de M. Delacroix, décédé si subitement ce matin.

M. Franck, premier délégué belge, a remercié le comité au nom de la famille du défunt, de la délégation et du peuple belge, de la sympathie exprimée à l'adresse de son collègue décédé.

Ce soir a eu lieu dans la chambre mortuaire du ministre une courte cérémonie funèbre à laquelle ont assisté tous les délégués du comité. La dépouille de M. Delacroix sera transportée demain à Paris où le défunt était domicilié.

LE RÉVEIL DU MONT PELÉ

Fort-de-France, 15 oct. (*dép. Havas.*)

Le directeur de l'observatoire a donné les renseignements suivants au sujet de l'éruption du mont Pelé:

La cendre atteint 3 millimètres d'épaisseur au Prêcheur. Des grondements ont été entendus pendant un quart d'heure à Saint-Pierre et Morne-Rouge. En ce qui concerne les rivières, les constatations sont normales.

Deux cents habitants du Prêcheur qui ont demandé à être évacués doivent arriver aujourd'hui à Fort-de-France.

Le calme est complet dans toute la zone menacée. Le gouverneur a l'intention de se rendre ce soir ou demain dans les communes avoisinant le volcan.

UNE DEMARCHE DE M. LEMERY AU MINISTERE DES COLONIES

M. Lémery, sénateur de la Martinique, a été reçu par le ministre des Colonies, à qui il a demandé d'envisager l'envoi immédiat d'une mision technique à la Martinique pour étudier les manifestations volcaniques du mont Pelé et pour prendre, d'accord avec les autorités locales, les mesures nécessaires en vue de préserver la population.

M. Lacroix, membre de l'Institut, qui a déjà été chargé, lors de la terrible catastrophe de 1902, d'étudier l'activité volcanique à la Martinique, a été convoqué par le ministre.

Mme CURIE A WASHINGTON

New-York, 15 octobre (*dép. Havas.*)

Mme Curie est arrivée aujourd'hui à New-York, à bord de l'*Ile-de-France*. Elle assistera, à Detroit, à un dîner offert par M. Henri Ford en l'honneur de la découverte par Edison de la lumière incandescente.

Mme Curie sera ensuite l'hôte, à Washington, du président et Mme Hoover, et recevra une somme de 50.000 dollars recueillie par des admirateurs américains pour l'achat d'un gramme de radium.

Genève. — Les conversations entre les groupes de la conférence maritime se poursuivent, en vue de régler l'incident des armateurs.

Tokio. — Le cabinet a décidé de réduire de 10 0/0 tous les traitements de fonctionnaires supérieurs à 1.000 yens par mois.

Le discours de M. Painlevé à la Sorbonne

— SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE —

Grâce au loyalisme et la fidélité des populations indigènes — sentiments qui se sont manifestés d'une façon si émouvante lors de la Grande Guerre — et grâce au dévouement et à la compétence des cadres français qui se sont voués à une telle œuvre, cette première condition est pleinement remplie. Les 200.000 soldats indigènes (100.000 nord-africains et 100.000 coloniaux en chiffres ronds) qui servent sous nos drapeaux se sont montrés à la hauteur de toute leur tâche. N'est-ce pas une chose digne de remarque qu'une paix complète règne aujourd'hui en Syrie malgré l'effervescence des populations voisines, et pourtant nos effectifs sont réduits au minimum, résultat qu'on ne saurait trop signaler — dans ces effectifs, depuis le 1er octobre dernier ne figure plus un seul soldat du contingent.

Le *même* résultat sera bientôt obtenu sur la ligne de dissidence du Maroc du Sud, la seule région de notre Afrique du Nord qui soit encore turbulente ; les incidents regrettables *mais inévitables* qui se produisent encore, grossis d'ailleurs par les polémiques, ne doivent pas nous faire oublier la paix et la prospérité qui, pour le grand bien des populations, règnent dans l'ensemble du Maroc, dans des pays qu'ont tourmentés durant des siècles les pillages et les massacres, paix et prospérité qui sont à l'actif glorieux de la France.

De ces forces indigènes, une partie est *stationnée en France* ; elle pourrait participer à la défense du pays si celui-ci était attaqué. C'est pourquoi certains étrangers nous accusent de dissimuler derrière des besoins coloniaux des effectifs affectés en fait à la métropoole. Une phrase suffit comme réponse, mais péremptoire : les effectifs indigènes stationnés en France sont inférieurs aux effectifs français stationnés hors d'Europe, au service de territoires d'outre-mer.

Le recrutement des militaires de carrière

J'arrive maintenant à la seconde condition, la fameuse condition des 106.000 militaires de carrière — qu'il m'a fallu défendre contre vents et marées. Ah! *messieurs, que n'a-t-on pas dit*, que n'a-t-on écrit sur cette condition soi-disant irréalisable, et sur le ministre de la Guerre qui se l'était laissé imposer par faiblesse, pour masquer le rejet aux calendes du service d'un an. En effet, les difficultés étaient grandes : la loi de dix-huit mois prévoyait déjà le recrutement de 100.000 militaires de carrière comme nécessaires à son application; mais, bien loin d'atteindre ce total, l'effectif des militaires de carrière tombait en 1923 à 72.000 et il décroissait encore jusqu'en 1926. Il était donc naturel de craindre que la condition imposée fût sinon irréalisable, du moins exigeât beaucoup de temps. Pourtant, en 1927, j'annonçais qu'à moins de circonstances peu vraisemblables, le service *d'un an pourrait être appliqué aux jeunes* gens incorporés en octobre 1929. Cette promesse, il est certain aujourd'hui qu'elle sera tenue. Le minimum de soldats de carrière imposé par la loi sera largement atteint en 1930.

Mais puisque les difficultés à surmonter étaient sérieuses, peut-être serait-il juste de rendre hommage aux autorités militaires qui, bien loin de rechercher dans le non-accomplissement d'une condition nécessaire le recul indéfini du service d'un an, ont su, par leur activité, la réaliser dans un temps plus court que beaucoup n'osaient l'espérer : cela, malgré une sélection de plus en plus sévère durant ces deux dernières années.

Agents militaires et gardes républicains mobiles

Ajouterai-je que, contrairement aux prévisions pessimistes, ce recrutement *n'a nullement gêné celui des agents militaires* destinés aux centres mobilisateurs : le nombre des candidats, malgré les conditions strictes du choix, dépasse les besoins. Et la même remarque s'applique aux effectifs des gardes républicains mobiles qui, en même temps qu'ils collaborent au maintien de l'ordre, doivent soulager les soldats des services de garde et autres extérieurs aux corps de troupes et participer à l'instruction physique et prémilitaire de la jeunesse. Si leur incorporation est plus lente que leur recrutement, la cause en est aux seules difficultés de logement.

L'incorporation à 21 ans

Reste la troisième condition : le retour à vingt et un ans de l'âge de l'incorporation.

De tout temps, médecins et hygiénistes ont préconisé énergiquement l'âge de vingt et un ans comme l'âge de l'incorporation.

Et leurs raisons sont particulièrement impérieuses quand il s'agit de générations dont les années de formation et d'adolescence se sont écoulées pendant la tourmente de la guerre, qui ont connu l'exil ou les privations, ou le travail trop précoce, ou l'abandon involontaire des parents, ou toutes ces causes débilitantes en même temps. Leur état physique exige une vigilance et des soins particuliers.

La chute des effectifs en 1935

Mais il est une raison plus impérieuse encore : en 1935, ce n'est pas la mauvaise complexion des conscrits, mais la chute brusque de leur effectif qui constitue le danger. Pour traverser cette période déficitaire de plus de quatre années, il nous faudra plonger à la fois dans les générations de vingt ans et dans celles de vingt et un ans.

L'appel à vingt et un ans dans les années qui viennent constitue ainsi une sorte de réserve d'effectifs pour franchir le mauvais pas de 1936 à 1940.

La baisse momentanée d'effectifs provoquée par le retour à 21 ans de l'âge de l'incorporation

Cette troisième condition dont on ne parle jamais, elle a été pourtant une des principales difficultés de la transition ; elle a prolongé cette disette d'effectifs dont se plaignent les corps de troupe depuis des années.

Comment, en effet, effectuer ce retour à vingt et un ans de l'âge de l'incorporation ?

Oh ! un moyen simpliste, c'était de n'incorporer aucun conscrit durant une année : mais alors, durant deux ans, il n'aurait plus existé d'armée française. En fait, il y a eu accord unanime pour effectuer le passage en trois années. Quand nous assistons à la réfection d'une grande gare moderne, nous admirons l'ingéniosité qui permet de construire les nouveaux bâtiments sans interrompre l'activité des anciens. Quand il s'agit d'une organisation aussi vaste, grandiose et complexe qu'une armée nationale, répétons-le, c'est une tâche ardue de la transformer à fond, tout en la laissant capable de remplir à chaque instant les missions auxquelles elle peut avoir à faire face.

M. Painlevé a indiqué par le détail le mécanisme de la nouvelle organisation.

Quels services doit-on attendre de la nouvelle armée ?

Le ministre répond avec assurance :

— Si la mobilisation est ordonnée, elle est *notablement plus rapide et la couverture immédiatement plus forte qu'en* 1914.

Il envisage ensuite l'hypothèse d'une attaque brusquée, parle ensuite du problème de la défense des frontières qui, dit-il, devrait être au point de vue financier, soumis au même régime que le programme naval, expose la question des armements et dégage les conclusions :

— *Pour que l'armée formée par ce service à court terme soit capable d'assurer la défense du pays, il faut que chacun à son rang, officiers, sous-officiers, soldats, fasse son devoir de toute sa conscience. C'est ce que la France attend d'eux.*

C'est sur une telle armée, prononce-t-il en terminant, *que compte la France. Que vous soyez séduits par une carrière militaire, tout entière au service de la nation, ou bien que, remplissant votre devoir, vous interrompiez une seule année vos études et votre labeur, jeunes hommes d'aujourd'hui, dont les pères sont morts pour que la France vive, vous saurez entendre cet appel du pays.*

Aux côtés de M. Painlevé avaient pris place MM. Henry-Paté, sous-secrétaire d'Etat à l'Education physique ; Adolphe Chéron, député, président de l'Union ; Renard, préfet de la Seine; Delavenne, président du conseil général ; Charléty, recteur de l'Académie de Paris; les généraux Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur ; Gouraud, Nollet, Targe, Niessel et de nombreux parlementaires.

Après le discours très applaudi de M. Painlevé, M. Henry-Paté, en une courte allocution, rappela les services rendus par l'Union et annonça qu'il venait de lui décerner la médaille d'or de l'Education physique.

Un concert auquel participaient la musique, les tambours et les trompettes de la garde républicaine, et une démonstration faite par les moniteurs de l'Ecole de Joinville, terminèrent la soirée.

UN CRIME A DREUX

Une femme noyée dans un lavoir par un inconnu qui disparaît

Dreux, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Alors qu'elle passait près du pont du Vieuxpré, Mme Vacherot, concierge du stade municipal à Dreux, vit, dans un lavoir, un homme et une femme qui se *querellaient*. La *femme appelait* au secours, tandis que l'homme l'empêchait de sortir.

Quelques instants après, elle repassait au même endroit. Mme Vacherot vit l'homme tenant sa victime par les épaules et la maintenant dans l'eau.

Mme Vacherot ayant manifesté sa présence, l'inconnu prit la fuite. Prévenu, M. Vacherot s'élança sur ses traces. Il allait le rejoindre quand, parvenu dans la rue du Bois-des-Fosses, l'individu escalada le talus du chemin de fer qui la borde, franchit la voie ferrée, prenant dès lors de l'avance, puis disparut.

Entre temps, on s'était occupé de la victime. Mais la malheureuse avait cessé de vivre lorsqu'on la retira de l'eau.

L'enquête immédiatement entreprise n'a pu qu'imparfaitement établir son identité. C'est une femme de cinquante-trois ans, dont on ignore le domicile, qui travaillait dans la région comme ouvrière agricole et qui se nommerait Vaillant.

De l'autopsie, il résulte que la victime était en état d'ivresse, ce qui avait hâté sa mort.

LA CAISSE D'UNE BANQUE CONTENAIT 175 FRANCS !

Poitiers, 15 octobre (*d. Petit Parisien.*)

Depuis quelque temps, le parquet recevait des plaintes contre la banque Léonard, dont le siège social est situé 35, rue de la Marne, et qui possède deux succursales à Chinon (Indre-et-Loire) et à Château-du-Loir (Sarthe). Les deux codirecteurs, MM. Vidaud et Sennic, avaient une équipe active de démarcheurs qui parcouraient les campagnes, drainant les économies des cultivateurs. Ceux-ci ne recevaient jamais les titres qu'ils avaient achetés. La plupart ayant demandé d'être remboursés, les directeurs de la banque Léonard furent obligés d'avouer qu'ils ne pouvaient pas le faire.

A la suite d'un interrogatoire de M. Vidaud par M. Grande, commissaire de police, le parquet s'est transporté à la banque, où l'on n'a trouvé en caisse que 175 francs. L'examen sommaire des livres laisse prévoir, pour la maison principale et les succursales, un déficit dépassant 500.000 francs.

Une jeune femme dépitée se serait noyée avec ses deux enfants

Nancy, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Mme Emilie Pierre, vingt et un ans, habitant à Parroy, près de Lunéville, à la suite d'une discussion avec ses beaux-parents, qui s'opposaient à ce qu'elle assistât à un mariage, a quitté son domicile, emmenant avec elle ses deux enfants, âgés de trois et deux ans. Elle n'a pas été revue depuis lors.

Mais un marinier a retiré du canal le cadavre d'une fillette, celui de la petite Marie Pierre. La gendarmerie a fait effectuer des recherches mais qui n'ont encore donné aucun résultat. On croit cependant à une triple noyade.

Dans la vigie d'un wagon on trouve le corps d'un inconnu

Vervins, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

En venant prendre son service en gare d'Hirson, le chef de train Fernand Dussancours trouva dans la vigie d'un wagon chargé de minerai le corps d'un inconnu.

L'enquête n'a encore pu déterminer s'il s'agit d'un crime ou d'un suicide.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Collision d'autos ; deux blessés

Senlis, 15 octobre (*dép Petit Parisien.*)

En voulant, avec son automobile, éviter une fillette qui jouait sur la chaussée, à Belle-Eglise, M. Robert Revet, mécanicien, rue de l'Agriculture, à Colombes, est venu se jeter contre la voiture de M. Eugène Dutartre, fabricant de broderies à Calais, et dans laquelle se trouvait également le père de celui-ci, négociant en la même ville.

Le choc fut assez violent et M. Dutartre père fut blessé grièvement. Il fut transporté à l'hôpital de Chambly. Quant à son fils, il n'eut que des contusions sans gravité. M. Revet s'est tiré indemne de l'accident.

Une auto contre un arbre; un blessé

Melun, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Près de Pontault-Combault, en voulant doubler une autre automobile, M. Serge Mambron, 12, rue du Rendez-Vous, à Paris, accrocha une troisième voiture et fut projeté contre un arbre. M. Serdey, 10, rue du Rendez-Vous, qui l'accompagnait, a été blessé au bras et au cou.

Une auto dans un fossé; une blessée

Meaux, 15 octobre (*dép. Petit Parisien.*)

Après avoir été doublée par une autre voiture, à Bussy-Saint-Georges, l'auto de M. Casenave, courtier en bois, à Paris, 2, rue Servan, est tombée dans le fossé de la route. Mme Casenave, qui accompagnait son mari, a été assez grièvement blessée à un genou.

L'accident de Gournay-en-Bray

Nous avons signalé hier qu'une camionnette conduite par M. Robert Fontaine, de Chatou, avait capoté près de Gournay-en-Bray. La voiture était occupée par deux personnes, Mme Burckart, de Croissy, qui a été tuée et le fils de M. Fontaine, qui n'a pas été blessé.

Le vitriolage de Rabastens devant le jury

Albi, 15 octobre (*de notre env. spécial.*)

En vertu de son pouvoir discrétionnaire, le président Laffon voulut encore que soit entendue la victime, Julie Rolland, hier solide beauté populaire, aujourd'hui misérable chose, masque aveugle et couturé, qui s'avance à la barre timide comme le sont les gens du peuple devant les juges. On pourrait l'interroger, mais le président, dont l'interrogatoire est un modèle d'impartialité, tient à la spontanéité des témoignages. La malheureuse conte enfin son martyre et elle dit aussi l'étrange visite que vint faire à son mari, M. Rolland, celle que l'on nomma longtemps, en Albi, la « dame blonde ».

Mme Rolland. — Elle éprouve le besoin de venir voir son mari et, sans se nommer à lui, de lui dire : « Ah ! monsieur, nous avons vécu le même drame ! ».

Maintenant la victime rapporte à l'éloge du commissaire, M. Micouleau, comment les soupçons se portèrent sur Gleizes.

Mme Rolland. — Gleizes était à mon chevet, sans repos. Oh ! il semblait bien attaché, bien dévoué ! Bref, il jouait la comédie. Alors nous la jouâmes comme lui, afin de pouvoir bien l'observer sans qu'il se méfie.

Au banc des accusés, Gleizes suit avec un singulier intérêt la grave déposition. On s'intéresserait à moins. Avec une étonnante précision, Mme Rolland redit l'histoire ignoble des lettres anonymes contée hier, comment il eut la méchanceté de gâter ses robes de fête, et elle a *jusqu'au sang-froid de relever toutes* les contradictions des propos du maquignon qui, lors de la première audience, purent frapper un esprit attentif.

Elle dit enfin :

— Quant à Jourdan, à la confrontation, quand je voyais encore un peu d'un œil, j'ai bien reconnu en lui mon vitrioleur.

Le président. — Quel put être son mobile ?

Mme Rolland. — Ah! ça, je l'ignore.

Hué par l'auditoire

Le maquignon se lève. Il proteste. En quels termes ? Comme dit le peuple : « Il me semble qu'on se défend mieux que ça quand on est innocent ! » Oui, pas un beau cri. L'auditoire crève de rire lorsque, les mots roulant dans sa gorge *comme les cailloux d'un gave*, Sylvain Gleizes, visant au pathétique, proclame :

— Je suis incapable d'une lettre anonyme.

La salle ? Elle ne permet même pas à l'accusé de prêter serment sur la tête de sa mère et elle le hue.

Jourdan. — Moi, je puis le jurer sur la tête de ma mère que je ne suis pas coupable.

Gleizes. — Madame a souffert et il suffit d'une petite poussée de la police pour lui faire dire ce qui sert sa vengeance.

Mme Rolland. — Et moi, je jure encore que c'est vous qui m'avez jeté du vitriol.

Alors Jourdan, le criminel à tête de pitre, s'essaie en vain de larmoyer :

— Je suis déshonoré par une malheureuse vente de cocaïne ; alors, on m'accable de tout!

Midi... midi et demi ! Au fond de la salle, un rire panique répond aux trémolos de ce coquin qui allait dans la vie, un paquet de « coco » d'une main, un bol de vitriol de l'autre.

Mme Rolland. — Je vous reconnais, Jourdan, avec, comme œil, le petit trou qu'on m'a laissé pour les larmes.

Aubès se laissait oublier. On reparle de lui. Quelle raison avait-il d'ordonner le supplice de Mme Rolland ? La jalousie vivante ou rétrospective ? La peur d'être « tapé » ? *La réponse de la victime est inattendue* :

— Peut-être pour se venger de ma sœur.

C'est peu clair. Après tout, tant de petites querelles obscures du faubourg aboutissent au pire drame !

Et Gleizes ?

Mme Rolland. — Lui, c'est simple, il voulait me voler. Mon fils était mineur; mon mari, représentant, ne pouvait prendre patente; moi, je devenais aveugle. Alors, Gleizes s'implantait et me disait: « Au revoir et merci ! »

Si le mystère n'est que cela, on imagine mal le zèle d'Aubès, la « Terreur en jaquette », à tant risquer pour faire de son copain Gleizes un « homme bien connu sur la place ». L'aveugle a terminé. *Elle va s'asseoir.*

Une suspension. De l'air et l'on introduit M. Albert Iglesias, un homme jeune encore, à l'œil vif, l'un des mille fils de la grande famille espagnole des marchands de bananes et de pastèques. Il semble lire le passé au fond de sa jolie casquette rose. Il y relit les tentatives d'assassinat dont il dit avoir été victime après ses confidences à la police. Ah, s'il a parlé tard, c'est qu'il craignait à bon escient !

M. Iglesias. — Ma tête mise à prix, au moins à 1.000 francs !

Il ajoute :

— Je n'avais pas *gardé pour moi* le secret de la conversation surprise au café Excelsior, à Toulouse. Je m'étais confié à un ami.

Me Mouly. — Son nom ?

M. Iglesias. — Je ne le livrerai pas aux amis de vos clients.

Comme le public est nettement pour le libre enfant des Baléares, à la fois affirmatif et prudent, il applaudit à tout rompre. La règle du jeu veut que la défense s'en indigne sans réserve. Quoi qu'il en soit, M. Iglesias maintient ses premières déclarations. Les quatre accusés ont près de lui comploté l'attentat. Il reconnaît entre tous Aubès, cette « Terreur de style contentieux », parce qu'il a « une tête vraiment pas ordinaire ». D'autres détails achèvent de mettre la salle en joie.

M. Iglesias. — Je ne reconnais pas formellement la femme.

Allons, il va être temps qu'Iglesias se retire, car on lui a fait trop de succès. Alors, dame! il cabotine! C'est si humain ! Trop humain ! comme dit Nietzsche en cet ouvrage dont Iglesias ferait des sacs à bananes.

Tout ce qui va suivre n'est qu'accessoire.

Les dépositions amenant les questions du président, Me Mouly ne craint point de demander pitié pour son fâcheux client Jourdan.

— Le pauvre garçon (*sic*), après six heures d'horloge, en est totalement abruti!

Le président. — *Oui. Eh bien*! il n'en a pas l'air!

Jourdan-Jocrisse se lève alors et son masque sournois fendu du plus répugnant sourire :

— Oui. Eh bien! j'en ai pourtant la chanson!

On rit, mais, en fait de chanson, c'est d'une autre guitare qu'il va s'agir. Avec une netteté, une fermeté dont on le doit louer, M. Hostralsrich, commissaire spécial à Carcassonne, va, pour terminer, dire du vieil Aubès, « père noble » de la troupe honteuse, ce qu'en peut dire un honnête homme curieux par devoir *professionnel*.

M. Hostralsrich. — Sous l'apparence de digne bourgeois que s'est composée Aubès, rescapé de l'échafaud, se dissimule le pire bandit qu'on *ait jamais* vu: coquin fieffé, canaille déterminée, capable littéralement de tout pour assouvir ses passions : le jeu, les femmes et la ripaille.

Demain, dès le début de la matinée, Me Maurice Garçon se lèvera pour celle dont personne ne peut plus oublier le masque d'épouvante. — *André Salmon.*

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

Mort de congestion dans la vigie d'un wagon

En venant prendre son service en gare d'Hirson, le chef de train Fernand Dussancourt trouva dans la vigie d'un wagon chargé de minerai le corps d'un nommé Auer, ouvrier mineur à Mirzille (Meurthe-et-Moselle).

L'examen médical a établi que la mort était due à une congestion.

Une auto capote : deux blessés

Sur la route de Compiègne à Soissons, au lieudit Canivet, une auto montée par MM. Charles Darret, boulanger à Saint-Baudry, et Victor Maguette, a capoté par suite de circonstances encore inconnues. Les deux occupants, grièvement commotionnés, ont été transportés à l'hospice de Soissons.

Un cycliste se jette contre un auto

Sur la route de Château-Thierry à Soissons, un manouvrier de Belleau, M. Aimé *Bréhaut, cinquante-huit ans, qui circulait à* bicyclette, est venu se jeter contre la camionnette de M. Robert Mouton, de Soissons. La mâchoire fracturée, M. Bréhaut a été transporté à l'hospice de Soissons.

Tué par une locomotive

Un journalier d'Audigny, M. Alfred Duchemin, voulut traverser les voies au passage à niveau de la rue André-Godin, à Guise, qu'il avait trouvé fermé. Une locomotive qui manœuvrait le happa au passage. Le crâne fracturé, il mourut sur le coup.

SAINT-QUENTIN. — Rue d'Isle, M. Joseph Bricourt, soixante-dix-neuf ans, 8, rue des Blancs-Bœufs, a été renversé par un tramway. Blessé à la tête, il a été soigné à l'Hôtel-Dieu.

EURE-ET-LOIR

Une auto capote à Bailleau
Un mort ; quatre blessés

Un grave accident d'automobile qui a fait cinq victimes s'est produit hier après-midi, à Bailleau-l'Evêque. Une camionnette conduite par M. Louis Taupin, entrepreneur de battage, à Dangers, a capoté par suite de dérapage et de l'éclatement d'un pneu.

M. Louis Taupin, relevé avec une fracture du crâne succombait une heure plus tard dans une clinique de Chartres où on l'avait transporté.

Les parents qui l'accompagnaient sont blessés : sa sœur, Mme Huet, demeurant à Bailleau, et sa cousine, Mme Boucher, demeurant à Senarmont sont toutes deux dans le coma. Leur état inspire les plus vives inquiétudes. M. Huet est lui aussi grièvement atteint et sa fille, âgé de dix-neuf ans, porte des contusions sérieuses.

CHARTRES. — Ce soir, à 20 h. 30, au cercle des sociétés Cloître-Notre-Dame, ouverture des cours gratuits organisés par le groupe espérantiste. Ces cours auront lieu chaque mercredi à la même heure.

DREUX. — S'étant *endormi* dans un café de la rue Parisis, le berger Théodore Radeusse a été dépouillé de son argent par un nommé Bourmand, que la police recherche.

— Rue du Bois-Sabot, un enfant de neuf ans, Guy Bardet, dont les parents habitent rue des Granges, a été renversé par une automobile. Ses blessures sont heureusement légères.

VOVES. — Les gendarmes ont arrêté pour vol et complicité le manœuvre Raoul Lelong, vingt-trois ans, et son beau-frère, *Régis Hallot, trente-trois ans.* Alors qu'ils procédaient à cette arrestation, l'amie de Lelong, Suzanne Baudevin, s'interposa et voulut les frapper, d'abord avec une pelle, ensuite avec une bouteille. Elle a été également écrouée.

OISE

Noces d'or

Au milieu de leurs enfants, petits-enfants et amis, M. et Mme Graffard-Alix, âgés respectivement de soixante-seize et soixante-dix ans, demeurant à Chartres, 36, rue des Vieux-Capucins, ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage.

A l'issue de la cérémonie religieuse, célébrée en l'église Saint-Aignan, de nombreuses personnes sont venues leur présenter leurs félicitations et leurs vœux.

Au conseil d'arrondissement de Senlis

Sur la proposition de M. Delaunay, le conseil d'arrondissement de Senlis a émis le vœu que le gouvernement prenne des mesures énergiques pour diminuer le coût de la vie.

Ventes de coupes de bois dans la région de Compiègne

La vente des coupes de bois des forêts domaniales de Compiègne a produit la somme de 8.306.500 francs. Les forêts communales *de l'arrondissement de Compiègne* ont produit 125.000 francs, et les produits accidentels ont rapporté 126.000 francs.

Dans l'ensemble, ces ventes accusent une plus-value de 15 0/0 sur les ventes de l'année dernière.

COMPIEGNE. — Le maréchal des logis chef René Gobert, du 6e spahis, a tenté de se suicider en se tirant une balle de revolver dans l'abdomen. Transporté à l'hôpital Saint-Joseph, le blessé, dont l'état est des plus graves, n'a pu être interrogé. Toutefois l'enquête ouverte par l'autorité militaire laisse supposer qu'il s'agit de chagrins intimes.

MAREST-SUR-MATZ. — A la suite d'un incendie qui avait éclaté à la ferme Michotte, les soupçons s'étaient portés sur un vagabond, Jean-Baptiste Doctrinal, soixante-cinq ans, qui avait reçu la veille l'hospitalité du fermier. Malgré ses dénégations, il a été arrêté.

PONTARME. — M. Fernand Gondet, adjoint, a été élu maire en remplacement de M. Guillot, décédé. M. Godard a été élu adjoint.

SEINE-ET-MARNE

Un maçon meurt électrocuté

Un ouvrier maçon, père de quatre enfants, et dont la femme est sur le point d'en avoir un cinquième, M. Marcel Defer, âgé de quarante ans, qui travaillait à la réfection d'une toiture à Saint-Augustin, perdit pied et, d'un geste instinctif, saisit à pleines mains un conducteur électrique à basse tension. Le malheureux a été foudroyé.

Un mois de prison à l'insulteur d'un sous-officier

Un vagabond, Jules Debrin, qui avait insulté le maréchal des logis Gaudel, du 29e dragons, à Provins, vient d'être condamné par le tribunal correctionnel de Melun à un mois de prison.

CHAMPS-SUR-MARNE. — Effectuant des travaux dans la maison de Mme Bricard, un jeune ouvrier peintre, Bertoli Rio, qui avait conçu le projet d'acheter un phonographe, a fait main basse, en attendant, sur une boîte de vingt-cinq disques. Il a été arrêté.

MEAUX. — Non loin du lotissement de *Poincy, un motocycliste*, M. Arthur Bicquez, quarante-deux ans, inspecteur de publicité, vint heurter violemment l'arrière d'un attelage qu'il n'avait pas aperçu. Projeté sur la route et grièvement blessé à la tête, il a été transporté à son domicile, faubourg Saint-Nicolas.

SEINE-ET-OISE

Un cycliste blessé par un « chauffard »

Sur la route de Dourdan à Sermaize, un ouvrier d'usine, M. Van Lebeck, qui circulait à bicyclette, a été renversé par une auto dont le chauffeur s'est empressé de disparaître. M. Van Lebeck a été transporté chez lui dans un état assez grave.

Un Italien blessé dans une rixe

Au cours d'une rixe survenue dimanche soir à Maule, un Italien, Antonio Presiliano, demeurant 63, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye, fut assez sérieusement blessé. Il put néanmoins regagner son domicile à motocyclette, mais, dès qu'il fut arrivé chez lui, son état s'aggrava au point qu'on dut le transporter d'urgence à l'hôpital de cette ville, où il est actuellement dans le coma. La gendarmerie enquête.

Cambrioleurs et voleurs de fils téléphoniques

A la suite de plusieurs cambriolages et vols de fils téléphoniques dans la région de Maisons-Laffitte, l'enquête de la première brigade mobile, confiée à M. Simon, secondé par l'inspecteur Marc, a abouti à l'arrestation des coupables : René Chaumeau, vingt-trois ans, avenue de Saint-Germain, à Mesnil-au-Roi ; Lucien Baillaud, vingt-quatre ans, rue du Mesnil, à Maisons-Laffitte, et Albert Gsegner, vingt-deux ans, rue Masson, à Maisons-Laffitte.

Tous trois ont été écroués à Versailles, à la disposition de M. Demay, juge d'instruction.

Deux brocanteurs, inculpés de recel, ont été laissés en liberté provisoire.

SAINT-CHERON. — Au tournant de l'église, M. Liège a été renversé et grièvement blessé par une auto.

UN DRAME SUR LA ZONE

Une fillette de quinze ans blesse l'amant de sa mère qui l'avait brutalisée

On l'arrête à l'hôpital au chevet de sa victime

Victor Touron, un marchand ambulant de quarante-cinq ans, s'était mis en ménage, il y a une dizaine d'années, avec une marchande de fleurs, Joséphine Wagner, qui lui apportait, en dot, six enfants nés d'une précédente union. Trois autres enfants vinrent compléter cette nombreuse progéniture qui s'abritait dans de misérables roulottes parquées sur la zone, 94, rue Montmartre, à Saint-Ouen.

Touron avait un fâcheux penchant pour la boisson. Longtemps Joséphine Wagner le supporta. Mais, il y a quelques jours, lasse de voir Touron passer *le plus clair de ses jours à boire*, elle lui signifia de chercher ailleurs un gîte. Touron accepta sans trop regimber. Puis, à la réflexion, il se dit qu'il avait droit à une partie du mobilier de la communauté.

Devinant que son ancienne compagne ne lui laisserait rien emporter, il attendit qu'elle fût sortie pour venir, hier, vers 16 heures, réclamer sa part. Mais la jeune Maria Wagner, une fillette de quinze ans, qui, en l'absence de sa mère, gardait ses jeunes frères et sœurs, veillait.

Comme Touron se disposait à démonter un lit, hardiment elle se planta devant la porte et lui signifia qu'elle ne lui laisserait rien emporter.

Pour toute réponse, le marchand ambulant lui décocha une gifle. La fillette revint à la charge. Il l'empoigna par le cou, menaçant de l'étrangler. Tranquille, cette fois, il reprit ses occupations.

Mais la jeune Maria, qui s'était réfugiée dans un coin de la roulotte, saisit un revolver et, par quatre fois, fit feu sur Touron. Atteint à la poitrine et aux reins, il s'affaissa ensanglanté.

Au bruit des détonations, des voisins accoururent. Ils secoururent le blessé et le firent transporter à l'hôpital Bichat, où son état fut jugé grave.

Quelques instants plus tard, le commissaire de police, M. Berdaguer, se présentait à cet établissement pour recueillir les déclarations de Touron. Il trouva auprès du lit du blessé une fillette qui sanglotait. C'était la jeune meurtrière qui, accablée de remords, était venue s'inquiéter de l'état de sa victime. En attendant que le juge d'instruction ait statué sur son sort, le commissaire n'a pu que la maintenir à sa disposition.

Au conseil d'arrondissement de Meaux

Le conseil d'arrondissement de Meaux s'est réuni hier à la sous-préfecture pour la deuxième partie de sa session. Il a émis divers vœux, relativement : aux chemins dont il demande l'élargissement en rapport avec les besoins de la circulation moderne; au vote par correspondance pour les élections consulaires, afin de remédier au grand nombre d'abstentions; à l'institution d'une caisse de crédit agricole qui ferait aux cultivateurs l'avance des trois-quarts de leur récolte en blé pour éviter les ventes massives qui faussent les cours; à la franchise postale dans les relations entre sous-préfet et les conseils d'arrondissement; enfin, à la création, à Meaux, d'un conseil de prud'hommes.

CONCOURS DE 1930-1931
INSPECTEUR
DU CONTROLE DE L'ÉTAT SUR LES CHEMINS DE FER
Carrière honorable, active. Carte 1re cl. circul.
Conditions : 1° avoir de 21 à 30 ans ou plus (s. mil.) 2° satisfaire concours. Rens. grat. par l'Ecole Spéciale d'Administration, 4, r. Férou, Paris-6e



GELOX
gelée de viande instantanée
Qu'est-ce que le « GELOX » ?
« GELOX » est une gelée à base de viande et de légumes qu'on prépare instantanément avec simple addition d'eau.
« GELOX » permet à tous, ménagère, cuisinier, traiteur et charcutier, de faire en 4 minutes et avec la plus grande facilité une gelée exquise alors qu'il fallait autrefois 5 à 6 heures de travail.
« GELOX » ne demande que de l'eau bouillante représentant la quantité de gelée nécessaire et 4 minutes de cuisson. Sa réussite est toujours parfaite.
« GELOX » n'est pas un ingrédient, c'est un produit complet.
Que fait-on avec « GELOX » ?
Avec « GELOX », chacun peut préparer, moyennant un prix minime, n'importe quel plat froid : aspic, mousse de foie gras, jambon, œufs pochés, volaille, gibier, poisson, garniture de pâté, etc...
« GELOX » est très important pour l'utilisation des restes de cuisine (veau, bœuf, gigot, volaille, etc.), soit à la maison comme au restaurant.
« GELOX » sert aussi admirablement pour corser, lier potages, sauces, etc.
« GELOX » est vendu en boîtes-doses pour 1/4, 1/2 et 1 litre d'eau. — Demandez « GELOX » dans toutes bonnes maisons d'alimentation, produits Potin, etc. A défaut et à titre d'échantillons, adressez mandat de 12 francs aux Etablts BELLINI, la Flèche (Sarthe), et vous recevrez franco six boîtes-doses de 1/4 de litre.
Agent dépositaire demandé pour Paris et principales villes.

Un essai de 10 jours
sans frais pour vous
vous permettra d'apprécier la
LAMPE "TITUS"
à incandescence par l'essence.
UNE MERVEILLE !
LA PLUS BELLE LUMIÈRE.
Puissante et économique
Sans pression, ni pompe
Fonctionne sans liquide.
Garantie inexplosible
20 Modèles.
CATALOGUE FRANCO
Etablissements
TITO-LANDI
58, bd Henri IV, PARIS



INVENTIONS NOUVELLES
Choix de brevets récemment délivrés (1)
COLLIGNON, A. : Perfectionnement apporté dans le montage et la fixation des dents artificielles. — LAFUENTE, C. : Perfectionnement apporté dans l'établissement thérapeutique ou autres. — Sté OSKAR KIESEL : Distributeur à tiroir pour moteurs à explosion. — DIGMUND, F. : Ligatures en fil de fer pour sacs.
(1) Pour le dépôt de brevets d'invention, marques de fabrique en tous pays, lisez le « MANUEL-GUIDE », envoyé gratis par M. BOETTCHER, 21, rue Cambon, Paris (1er).



BERGER
APÉRITIF ANISÉ

POURQUOI DEUX CRÈMES ?
Seule la
CRÈME SIMON
VEILLE JOUR & NUIT SUR VOTRE BEAUTÉ
Employez-la matin et soir sur la peau encore mouillée:
Il en faut moins; elle agit mieux !

achetez votre mercerie chez
BOKA
LA PLUS IMPORTANTE SPÉCIALITÉ DE
TISSUS
15, RUE DU 4 SEPTEMBRE, PARIS

LES CONTES DU « PETIT PARISIEN »

CABRIOUL

par Yves FLORENNE

Ivre de soleil, la route zigzaguait entre les arbres raides et dignes qui essayaient vainement de la faire marcher droit. Sa nonchalance débraillée et bon enfant, sa poussière faite de sable et de lumière disait assez qu'elle était méridionale. Elle promenait sa joyeuse insouciance au milieu des vignes ; de temps en temps, elle se penchait au flanc d'un coteau ou se retournait dans un coude brusque ; visiblement, elle guettait quelqu'un.

Tout d'un coup, du bout de l'horizon, une boule, qui roulait suivant les directions mystérieuses, s'avança au-devant d'elle. Elle témoigna de sa joie par deux écarts qui faillirent renverser les rangées d'arbres. Avec beaucoup d'attention, on voyait peu à peu pousser sur la boule de vagues protubérances qui ressemblaient à des bras et à des jambes. Tout près, on s'avisait qu'on avait devant soi ni plus ni moins qu'un homme. Cet homme-là, c'était Cabrioul. Si vous ne connaissez pas Cabrioul, c'est que vous n'êtes pas né du bon côté de la ligne qui va de Bordeaux à Besançon, — autant dire que vous n'existez pas.

Cabrioul possédait une trogne aussi enluminée qu'une enseigne d'auberge, et son crâne, chevelu comme une vigne vierge, abritait l'esprit le plus inventif et la philosophie la plus souriante qu'il fût possible d'imaginer. Il portait le costume royal des vagabonds, c'est-à-dire qu'il était vêtu de plus de ficelles que d'étoffe, mais aussi que chez lui les vains ornements étaient remplacés par des fleurs toujours fraîches, des panaches de maïs et des tresses couleur de miel.

D'ailleurs, ce n'était pas du tout un traîneur de routes, il avait une maison bien à lui, et ce n'était pas davantage un pochard vulgaire empestant le gros vin de cabaret, car sa maison couvait toujours un ou deux fûts pansus, tout gargouillants de crus délectables. Son unique travail consistait à donner tous ses soins aux tonneaux et à les engraisser, parfaitement à les engraisser, car lorsqu'ils sortaient vides, c'était pour rentrer chaque fois manifestement plus dodus. Avec cela, Cabrioul n'était pas égoïste. Il conviait souvent ses amis, c'est-à-dire tous les gens qu'il avait vus une fois, à partager ses joies. Cette vie facile et généreuse lui avait fait une popularité assez vaste. Il s'était même présenté aux élections ; dédaignant les panneaux, les affiches et l'imprimeur, il avait collé un matin, sur l'arbre de la grand'place, un placard blanc, tout entier de sa main et marqué par ces fortes pensées :

« Vé que chaque citoyen a deux opinions politiques, une quand il est à jeun, une quand il est saoul ; vé que je suis toujours saoul, il n'y a que mes opinions qui ne changent jamais. »

Il s'était reculé un peu pour juger de l'effet, avait cligné de l'œil en artiste, puis ajouté « comme mon cœur »... pour l'heureux équilibre de la phrase et parce qu'il n'avait pas été sans s'apercevoir de la place prépondérante occupée par ce petit muscle dans le bagage électoral.

Il ne lui avait manqué que peu de voix pour être élu, ce qui lui avait fait soupirer : « Et dire qu'il y a des gens assez malintentionnés pour prétendre que tous les citoyens, sans exception, sont abrutis ! »

Là-dessus, il avait mis un terme satisfait à sa vie publique, et l'admiration que lui vouaient les uns, l'envie que lui portaient les autres en étaient sorties accrues. Il savait bien que la plus grosse partie de son prestige venait de ce qu'il ne faisait rien. Aussi, c'était la nuit qu'il expédiait ses rares besognes de nettoyage et de jardinage ; si bien que lorsqu'on ne le rencontrait pas flânant sur les chemins, on le voyait devant son seuil, la prunelle allumée, étendu sur le dos, avec un petit pichet de vin mousseux à portée de la main.

Les gars qui allaient aux champs, suant, la faux sur l'épaule, lui jetaient en passant :

— Bougre de soleil !

Alors, en fermant un œil, il élevait la belle liqueur dorée et chaude :

— Té, fais comme moi, mets-le dans ton verre !

Tout alla bien ainsi jusqu'au jour où le soleil déborda du verre de Cabrioul et lui tapa quelque peu sur le crâne. Ce jour-là, il perdit complètement la notion des lieux et des distances, fit des infidélités à sa route et se promena, une après-midi durant, dans les maïs de Jean Rossi. Celui-là était un gros fermier empesé qui n'aimait guère Cabrioul ; il le cita en justice de paix, et notre homme s'y rendit de fort bonne grâce : « Bé, disait-il, je ne serai pas plus mal une journée à l'ombre pour boire mon vin ! »

Il écouta bégayer le juge avec une sereine indifférence jusqu'à la dernière phrase, qui lui fit dresser l'oreille : «...Attendu que ses biens sont trop peu considérables pour être saisis en vue du paiement de l'amende, attendu qu'il ne dispose pas de ressources connues, sera contraint à une journée de travail... »

Il fut comme frappé par un coup de sang ; dehors, il se remit d'aplomb, mais pour se trouver nez à nez avec Rossi qui ricanait. Il connut toute l'étendue de son infortune... Condamné à une journée de travail ! Le monde entier allait se donner rendez-vous pour le regarder bêcher ou sarcler... En suivant Rossi, il discutait du genre de mort à adopter : se trancherait-il la gorge avec la faux, ou s'empalerait-il sur la fourche qu'on lui tendrait ? Rossi interrompit ses réflexions en lui mettant une gaule dans les mains : « Tu vas commencer par emmener les vaches boire. Il ajouta méchamment : « Ça t'connaît, hein ! »

Bien entendu, les vaches savaient le chemin. Cabrioul put marcher délibérément devant, sans leur accorder la faveur d'un regard, et jouer avec son gourdin de l'air le plus innocent du monde, comme s'il se trouvait mêlé tout à fait par hasard à cette compagnie de ruminants.

On le suivit un peu ; puis, comme il faisait chaud et que jusqu'ici le spectacle n'avait rien de captivant, chacun revint sur ses pas.

Quand il fut hors de vue, Cabrioul passa derrière les vaches, réunit le troupeau et le mena vigoureusement à coups de trique, non pas vers la mare, mais du côté de chez lui. Il ferma l'œil comme lorsqu'il était content, et marmota :

— Si ça m'connaît !

Pourtant, le bourg entier guettait. Il faudrait bien que Cabrioul arrache ses vaches aux délices de l'eau et les pousse pour rentrer. Elles ne reviendraient pas toutes seules, bien sûr !

Elles ne revenaient même pas du tout ! L'attente dura une bonne paire d'heures.

Soudain, un concert effroyable vida les maisons et jeta tout le monde au milieu de la route. Un cortège débouchait, et tellement ahurissant dans sa nouveauté, que les gens en restaient béants... Ce qu'on voyait d'abord naturellement, c'était Cabrioul. Mais pas un Cabrioul humilié, chassant honteusement son troupeau rétif, non, un Cabrioul rayonnant et vermeil, mêlé fraternellement à ses vaches. Et, mes amis, quelles vaches que ces vaches-là ! Leurs beuglements sonores, entraînants, cadencés, ressemblaient à une chanson de route. Ce diable de Cabrioul arrivait à les faire beugler en mesure... Mais l'harmonie se bornait là ; pour le reste, c'était la plus folle, la plus inconcevable débauche de mouvements qui ait jamais trémoussé corps de vaches ! Roulantes, flageolantes, titubantes, elles n'avaient plus rien de commun avec ces animaux au rythme paisible et grave qu'ont toujours été des vaches rentrant à l'étable. Celles-là trottaient en se cognant, jouaient des castagnettes avec leurs sabots et se roulaient comme des petits chats. Elles n'avaient plus de respect pour rien, broutaient les géraniums aux fenêtres, jonglaient avec les pots et se dressaient sur leurs pattes de devant pour fouetter de la queue les panonceaux du notaire. Un veau traînait derrière un malaise évident qu'il cachait sous l'air faussement dégagé d'un *drôle* qui vient de fumer sa première cigarette. Le troupeau, jadis stupide et morne, semblait avoir hérité toute la truculence, toute la fantaisie libre et joyeuse de Cabrioul.

En arrivant sur la place, la vache de tête se mit à tourner au petit galop, fringante comme un cheval de cirque. Rossi se précipita dehors pour l'arrêter ; elle fit volte-face, lui larda gentiment le gras de l'épaule et lui adressa un clin d'œil complice.

Devant le fermier écumant, le troupeau folâtre se resserra autour de Cabrioul. Tout le bourg se tenait les côtes, et positivement, les vaches rigolaient aussi !

Cabrioul hilare et grave comme Bacchus couronné de pampres, avait mollement passé son bras au garrot d'une bête et se cramponnait à la queue d'une autre ; Rossi se rua vers lui :

— Où qu'c'est qu'tu me les a amenées ?

Cabrioul eut un geste large comme pour désigner le dôme d'un palais ou la coupole des cieux :

— Chez mé, pardine !

— Chez té !... chez té !... Qué faire chez té ? J't'avais dit d'les conduire à la mare, donc !

Alors, méprisant et digne, Cabrioul se redressa sans toutefois lâcher la queue secourable :

— Mé, quand qu'c'est qu'j'emmène des personnes boire, j'ai pas l'habitude de leur-z-y payer de l'eau !

Yves FLORENNE.

LES COURSES

Hier à Enghien. — Les résultats

PRIX DU MONTANVERT

1. Sunny II (V. Diez) .... G 33 50
à M. J. Vanlandeghem .... P 9 50
2. Phalaris (J. Micholet) .... P 9 »
3. Rapa Nui (J. Luc) .... P 7 50
4. Manouche (E. Davis). — Non placés : Francus (A. Cérez) ; Goya (H. Cames) ; Mansard (M. Bonaventure) ; Tarasp (H. Howes) ; Morceau de Roi (P. Kerloegan) ; Le Gouverneur (P. Riolfo) ; Grand Lapin (R. Féger) ; Divagueur (M. Dairé), arrêté ; Centaurée II (R. Lock) ; Séducteur III (M. Fruhinsholtz) ; La Vèpe (J. Bédeloup) ; Irish Harry (H. Hartveld), arrêté ; Meudon (P. Sentier). — Distances : 2 long., 6 long., 4 long.

PRIX DU FAUCIGNY

1. Lanterne (Chapman) .... G 29 50
à M. P. Wertheimer .... P 12 »
2. Fine Orange (Joiner) .... P 9 »
3. Rinella (Lock) ; 4. La Brioche (G. Warren). — Non placés : Roi Galant (H. Burette) ; Joviale II (A. Kalley) ; L'Intime (E. Mirc). — Distances : 2 long., 4 long., 6 long.

PRIX DU PELVOUX

1. Emté (Fruhinsholtz) .... G 14 50
au comte O. de Rivaud .... P 7 50
2. Isolateur II (H. Cames) .... P 12 »
3. Volga II (Lock) .... P 8 »
4. Terre Plein (R. Dubus). — Non placés : Prince Fou (V. Diez) ; Flor Fina III (J. Luc) ; Aubaine II (R. Vayer) ; Candide II (E. Davis) ; Mandragore II (J. Arrivat) ; La Ferté II (J. Léger) ; Seminara (R. Bagnlard). — Distances : 3 long., 4 long., 2 long.

PRIX STYRAX

1. Laïs VI (Bédeloup) .... G 23 »
à M. J. Fould .... P 13 50
2. Le Sylphe (Niaudot) .... P 15 »
3. Racahout (Hamel) ; 4. Le Nabab (M. Maginot). — Non placés : Refiner (H. Haës) ; Mont Valérien (M. Fruhinsholtz) ; Magie Fan (A. Cérez). — 2 long. ½, 2 long., 4 long.

PRIX DU CHABLAY

1. Pimenton (Montalant) .... G 56 »
à M. H. Saintagne .... P 21 »
2. Epaminondas (Davaze) .... P 20 »
3. Gallardo (Niaudot) .... P 13 »
4. Rhodium (L. Loiseau). — Non placés : Aladin (H. Howes) ; Recoure (P. Férat) ; Jane Grey (J. Luc), tombée ; Laerte (P. Riolfo) ; Velox (A. Cérez) ; Vent Debout (R. Haës) ; Good Shot (M. Fruhinsholtz) ; Tolga (A. Kalley) ; L'Amiral II (R. Petit) ; La Roulette II (J. Bédeloup) ; Quittung (H. Haës), tombé ; Monsieur Boniface (C. Joiner) ; Doncastel (J. Léger). 2 l., 2 l. ½, 4 l.

PRIX DU MONT-BLANC

1. Cœur Béarnais (Lock) .... G 23 »
à la princesse de la T. d'Auv. P 8 »
2. Xbuire (Tondu) .... P 7 »
3. Blaireau (Faucon) .... P 13 »
4. Mascot (J. Peckett). — Non placés : Le Premier (R. Petit) ; Chouky (C. Sautour), tombé ; Matho (H. Howes) ; C'est le Vent (P. Hamel) ; Saut du Cerf (M. de la Forest). 6 long., 5 long., 10 long.

PRIX NORBERT

1. Kiki (le propriétaire) .... G 15 »
à M. H. Masson .... P 9 »
2. Alfred du Moulin (Thériat) .... P 9 50
3. Diable Boiteux (Gougeon) ; 4. Bois Robert (P. Laisis). — Non placés : Carrey C (H. Blancart) ; Anastasie (Souchon). — Durées : 3' 9'', 3' 10'', 3' 11'', 3' 11'' 2/5. Réduction au kilomètre : 1' 31'' 1/10. —

Aujourd'hui au Tremblay, à 13 h. 45

MONTES ET PARTANTS PROBABLES

Prix Bathilde, à vendre aux enchères, 7.000 fr., 2.000 m. — Mécano 58 (R. Roueille) ; Galvaudeur 58 (G. Duforez) ; Crown Jewel 56½ (T. Philipps) ; Petrouchka 56½ (X.) ; Mousquetaire 55 (D. Guiho) ; Royal Maintenon 55 (A. Chéret) ; Golango 55 (F. Hervé) ; Macis 55 (G. Garner) ; Poupon 55 (W. Rust) ; Mayno 53½ (C. Jennings) ; Iona 53½ (R. Kaiser) ; Impéria 53½ (G. Fabbretti) ; Chair de Poule 53½ (T. Turner) ; Dilemma 53½ (J. Winkfield) ; Pointeur 52 (C. Diez) ; Saint Grégoire 52 (A. Français) ; Huis Clos 52 (J. Rosso) ; Monnaie Courante 50½ (X.) ; Batavie 50½ (A. Dupuit) ; Croquette 50½ (A. Reinette) ; Amoureuse III 50½ (R. Daniel) ; Antithèse 50½ (R. Blaise).

Partants douteux : Inattendue 53 ½ (M. Leroy).

Prix Belle de Nuit, 10.000 fr., 2.300 m. — Gaucho 57 (R. Bougerolles) ; Flèche d'Or 55½ (T. Philipps) ; Malmesbury 55 (F. Hervé) ; Marrakech 52 (T. Turner) ; Médavy II 52 (E. Goldin) ; Bon Génie 52 (J. Rosso) ; Sleipnir 52 (F. Rochetti) ; Cerbère 49 (R. Eymard) ; Albertus 40 (G. Duforez).

Prix Milan, à vendre aux enchères, 7.000 fr., 1.000 m. — Costurera 56½ (G. Garner) ; Colo Mio 56½ (E. Goldin) ; Prévoyance 56½ (A. Rabbe) ; Pierrepont 56 (M. Denton) ; Capoue 54½ (P. Pappalardo) ; La Branche 54½ (R. Tondu) ; La Roche 54½ (A. Boston) ; Everine 54½ (L. Lesain) ; Ste Christie 54½ (A. Wildman) ; Mistletoe 54½ (M. Blette) ; Roquebillière 54½ (F. Williams) ; Nika II 54 (S. Rochet) ; Tinkabelle 54 (A. Reinette) ; Grande Flute 54 (R. Bèche) ; Brandy 54 (M. Bonaventure) ; Bagdad IX 53½ (J. Duffy) ; Pulcinello 53½ (A. Dupuit) ; Bois de Rose 53½ (M. Dairé) ; Green Hill 52 (J. Solas) ; Mouraria 52 (C. Bouillon) ; Miss Ketty 52 (M. Florentin) ; Mahomet 51 (A. Chéret) ; Mont Beuvron II 51 (J. Rosso) ; Matine 49½ (T. Turner).

Partants douteux : Galérien 53½ (X.).

Grand Prix des Gentlemen, 25.000 fr., 3.000 mètres. — Mistenflûte 77½ (M. de Nexon) ; Abd el Krim 76 (M. d'Ideville) ; Chasselas 76 (M. Lesaffre) ; Dioclétien 76 (M. Tillement) ; Balleroy 73 (M. Grandclément) ; Cyrano 73 (M. Eknayan) ; Oronte 73 (M. Carpentier) ; Le Balancier 73 (M. Thomas-Moret) ; Mirage II 70 (M. de Saint-Mirel) ; Parentis 70 (M. de Brissac) ; Passoline 66½ (M. de la Forest).

Prix Nougat, 15.000 fr., 1.400 m. — Vrai Gascon 58 (J. Frigoul) ; Moucheron 56 (G. Duforez) ; Les Bossons 56 (R. Tondu) ; Le Barrage 56 (A. Boston) ; Prescott 56 (J. Clay) ; Manteau Bleu 56 (E. Goldin) ; Egrillard 56 (T. Turner) ; Iton 56 (E. Chancelier) ; Sunny III 56 (J. Kennedy) ; Bellardin 56 (F. Williams) ; Guernanville 56 (M. Allemand) ; Yatagan II 56 (M. Allemand) ; Termite 56 (C.-H. Semblat) ; Walter Scott 56 (X...) ; Dompteur 56 (X...) ; Tric 56 (X...) ; El Pajo 56 (F. Rochetti) ; Kali 56 (E. Bottequin) ; Murcia 54½ (G. Bartholomew) ; Country Girl 54½ (E. Chancelier) ; Flapper 54½ (G. Garner) ; La Capricieuse 54½ (A. Palmer) ; Rat's Tail 54½ (F. Hervé).

Prix Regain, handicap, 8.000 fr., 2.000 m. — Ivain 63 (C.-H. Semblat) ; Rhadamante 55 (X...) ; Selkirk 51 (G. Duforez) ; Pfaffenhofen 49½ (J. Lyon) ; Mah Jong 49 (L. Lesain) ; Rimac 46 (H. Brentnall) ; Terenez 46 (R. Lefève) ; Mahigune 54 (G. Jouvin) ; Rayon de Bonheur 45 (J. Rosso) ; Pomponnette 45 (A. Chéret) ; Afghan II 44 (M. Béguiristain) ; Angelus 44 (J. Chevalier) ; Mary 43 (A. Reinette) ; Rocroi 43 (P. Pappalardo) ; Rion 42 (E. Tournié) ; Reine des Plages 40 (R. Bonaventure).

Douteux : Casaquin 53 (X...) ; Majuscule 49 (X...).

NOS PRONOSTICS

Prix Bathilde : Crown Jewel, Mayno.
Prix Belle de Nuit : Baucho, Medavy II.
Prix Milan : Galérien, Costurera.
Grand Prix des Gentlemen : Le Balancier, Mirage II.
Prix Nougat : Vrai Gascon, Manteau Bleu.
Prix Regain : Majuscule, Selkirk.

Menacé d'expulsion, un locataire, à la dernière heure, obtient un délai

M. Léon Bailleul, bourrelier, soixante-dix ans, établi depuis trente années 94, avenue d'Orléans, où il avait été d'abord ouvrier pendant huit ans, était sous le coup, hier matin, d'une expulsion par autorité de justice, la propriétaire excipant de son droit de reprise. Mais l'Association de défense des commerçants de Paris avait pris fait et cause pour M. Bailleul. Aussi, bien avant l'heure fixée, un rassemblement de deux cents à trois cents personnes s'était-il formé devant le domicile du bourrelier, dont le cas intéressait MM. Brandon et Gratien, députés, qui, eux aussi, s'étaient rendus avenue d'Orléans.

En attendant la venue de l'officier ministériel, M. Collignon, délégué par l'association, monta sur une chaise et expliqua à la foule la situation de M. Bailleul : expulsion du locataire contre une indemnité de 5.000 francs ou reprise, à son choix, de la location, qui, de 1.000 francs, serait portée à 30.000.

A ce moment, M. Pinelli, conseiller municipal du quartier, survint, apportant cette nouvelle qu'il venait d'obtenir un délai en faveur du commerçant lui donnant le temps nécessaire pour étudier le dossier et avoir ensuite une entrevue avec la propriétaire.

Alors, M. Brandon harangua les assistants, les exhortant au calme, l'affaire, ajouta-t-il, étant en bonnes mains. L'orateur ajouta qu'il venait d'écrire au garde des Sceaux, l'informant qu'à la rentrée des Chambres il demanderait à l'interpeller sur le scandale des expulsions de commerçants.

Les manifestants se séparèrent alors et allèrent tenir une réunion dans un café voisin ; durant toute la journée, une certaine effervescence se manifesta dans le quartier, mais aucun incident ne se produisit.

Ajoutons que la propriétaire veut, affirme-t-on, exercer son droit de reprise en faveur de sa fille et de son gendre.

Mimoun Amar menace de prendre à partie les magistrats de la 11e chambre

A son tour, Mimoun Amar vient d'écrire au garde des Sceaux pour protester contre le retard qu'on apporte à le juger.

Avec « une tristesse infinie et un désespoir croissant », il fait observer qu'on ne peut le tenir pour responsable de l'amaigrissement de Georges Anquetil et il demande que sa cause soit disjointe et qu'à tout le moins on le mette en liberté, en attendant.

Estimant qu'agir autrement serait commettre à son préjudice un véritable déni de justice, Mimoun Amar invoque l'article 185 du code pénal qui menace de poursuites le juge qui, « après en avoir été requis, aurait persévéré dans son déni, après avertissement et injonction de ses supérieurs ». Et, en conséquence, il invite le garde des Sceaux à adresser à ses juges cet avertissement et cette injonction préliminaires.

Mimoun Amar faisant condamner ses juges, le spectacle ne manquerait certes pas d'imprévu.

Un escroc se faisait des rentes en engageant des garçons d'hôtel

Démasqué, il est au dépôt

Un visiteur se présentait, hier après-midi, rue Saint-Sauveur, dans un bureau de placement pour restaurants et hôtels, déclarant au gérant qu'il était chargé d'engager des garçons pour un palace venant d'ouvrir à Oran et nommé l'hôtel Quentin.

Une demi-douzaine de spécialistes lui ayant été présentés, il les engagea sur-le-champ et leur fit signer des contrats à des prix inusités. Déjà surpris par ces tarifs, le gérant le fut plus encore lorsqu'il vit le pseudo-employeur réclamer à chacun des postulants le prix du voyage pour Oran, chemin de fer et bateau, soit 800 francs par personne.

Le gérant fit alors attendre son visiteur et se renseigna rapidement dans les milieux hôteliers. La réponse fut concluante : l'hôtel Quentin était imaginaire. Le personnage fut alors invité à se rendre au commissariat du Mail, pour justifier son identité et l'authenticité de ses contrats.

Il présenta à M. Delmas, commissaire de police, un télégramme paraissant provenir d'Oran et le mandatant pour recruter du personnel. Mais une vérification faite à la poste établit que ce télégramme avait été expédié de Paris et falsifié ensuite.

L'escroc dut avouer. Il se nomme René Gourion, déjà plusieurs fois condamné pour des faits analogues et demeurant rue Boissy-d'Anglas. Il a été envoyé au dépôt. Son amie, Emilie Eberhardt, rencontrée au domicile du filou lors de la perquisition d'usage, et portant sur elle une somme importante dont elle ne put indiquer la provenance, sera également poursuivie.

Une réunion des dames des P.T.T.

Les dames employées des P. T. T. des centraux Archives, Auteuil, Botzaris, Diderot, Gobelins, Gutenberg, Passy, Roquette et interurbain, réunies, hier, en assemblée générale, à la Bourse du Travail, ont protesté contre les décisions administratives relatives à l'intégration des dames dans le cadre des commis dans la proportion de 100 0/0 dans les services de la poste, 79 0/0 dans ceux du télégraphe, 21 0/0 dans ceux du téléphone et... 0 dans ceux des chèques. Elles se sont élevées contre l'examen préalable qu'on veut leur imposer afin de prouver leur aptitude à des services qu'elles effectuent depuis un certain temps déjà.

ECOLE
BERLITZ
31, Boulevard des Italiens, 31
21 et 22 octobre
Ouverture de nouveaux cours (particuliers et collectifs)
Débutants et perfectionnement.
— Notice n° 604 franco. —
L'inscription est ouverte.
TOUTES LES
LANGUES
VIVANTES

Les malaises féminins

Des millions de femmes de tous âges traînent une existence lamentable, toujours « patraques », vivant perpétuellement entre le souvenir des souffrances passées et la crainte de celles à venir.

Elles ont, en général, tout essayé inutilement et pris leur parti de souffrir en silence, persuadées « qu'il n'y a rien à faire ». Diminuées dans leur activité, glissant inéluctablement à la neurasthénie, affaiblies physiquement et moralement, elles sont la proie toute désignée aux plus graves maladies.

Il faut réagir contre cet état d'esprit et se persuader au contraire que les malaises périodiques chez la femme sont facilement évités, quelle que soit leur gravité et d'une façon absolue, par l'usage régulier de la Ménovarine.

On sait que la Ménovarine est l'aboutissement, en médecine pratique, des récents travaux du docteur Miriel sur le rôle thérapeuthique des catalyseurs.

La Ménovarine n'a rien de commun, ni dans sa formule ni dans ses effets, avec les remèdes plus ou moins empiriques préconisés jusqu'ici. Remède rigoureusement scientifique ayant fait l'objet d'observations cliniques strictement contrôlées dans les hôpitaux, elle est maintenant recommandée en connaissance de cause par les praticiens les plus réputés.

La Ménovarine assure à la femme la disparition des malaises périodiques et la met à l'abri des nombreuses affections, dangereuses ou simplement pénibles, auxquelles elle est constamment exposée par sa constitution même et le rôle qui lui est dévolu dans la nature.

Régulatrice incomparable de la circulation, diminuant la viscosité du sang, abaissant la tension artérielle, son action marquée sur la tonicité des vaisseaux sanguins en fait un remède sans équivalent contre les maladies veineuses communes aux deux sexes : varices et hémorroïdes externes ou internes, phlébite, enflure des jambes, etc.

La Ménovarine se trouve dans toutes les pharmacies ou aux Laboratoires Mondolan, 41, rue Etienne-Marcel, à Paris, au prix de 15 fr. le flacon. Brochure franco sur demande.

SIROP
PHÉNIQUE
VIAL
ANTISEPTIQUE
DE Ier ORDRE
TOUX, RHUMES
BRONCHITE, GRIPPE, ENROUEMENT
Dans toutes les pharmacies
PRIME GRATUITE
Contre trois Étiquettes extérieures de SIROP VIAL, demandez nous en citant ce journal un étui TERPINETS délicieux comprimés balsamiques antiseptiques
8, rue Vivienne, Paris.

VARICES
immédiatement et *radicalement* soulagées, quel que soit le cas, par le port rationnel des Bas Elastiques de **V.-A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.** Lire l'intéressante *Notice sur les Varices*, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la manière de prendre soi-même les mesures.

L'AGRICULTURE NOUVELLE
Le numéro : 75 centimes

CECI INTÉRESSE

Tous les jeunes gens et jeunes filles, Tous les pères et mères de famille.

L'ÉCOLE UNIVERSELLE, la plus importante du monde, vous adressera gratuitement, par retour du courrier, celles de ses brochures qui se rapportent aux études ou carrières qui vous intéressent.

L'enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle permet de faire à peu de frais toutes ces études chez soi, sans dérangement et avec le maximum de chances de succès.

Broch. 3.500 : Classes primaires compl., certif. d'études, brevets, C. A. P., professorats, inspection primaire.
Broch. 3.509 : Classes secondaires compl., baccalaur., licences (lettres, sciences, droit).
Broch. 3.517 : Carrières administratives.
Broch. 3.525 : Toutes les grandes Ecoles.
Broch. 3.531 : Carrières d'ingénieur, sous-ingénieur, conducteur, dessinateur, contremaître dans les diverses spécialités : électricité, radiotélégraphie, mécanique, automobile, aviation, métallurgie, forge, mines, travaux publics, architecture, topographie, froid, chimie, agriculture coloniale.
Broch. 3.538 : Carrières commerciales (administrateur, secrétaire, correspondancier, sténo-dactylo, contentieux, représentant, publicité, ingénieur commercial, expert-comptable, comptable, teneur de livres) ; carrières de la Banque, de la Bourse, des Assurances et de l'Industrie hôtelière.
Broch. 3.545 : Anglais, espagnol, italien, allemand, portugais, arabe, esperanto.
Broch. 3.552 : Orthographe, rédaction, versification, calcul, calligraphie, dessin.
Broch. 3.558 : Marine marchande.
Broch. 3.565 : Dessin ; 3.570 : Mus. ; 3.580 : Couture ; 3.586 : Journ. ; 3.591 : Tourisme.

Envoyez aujourd'hui même, à l'Ecole Universelle, 59, bd Exelmans, Paris (16e), votre nom, votre adresse et les numéros des brochures que vous désirez. Ecrivez plus longuement si vous souhaitez des conseils spéciaux à votre cas. Ils vous seront fournis très complets, à titre gracieux et sans engagement de votre part.

J'AFFIRME : écrit Mme Ricard, 1, rue L.-Bourgeois, à St-Etienne, que les effets des Pilules Foster ont été miraculeux contre mon mal de dos. Lorsque je me baissais, il m'était impossible de me relever, on aurait dit que j'avais les reins cassés ; je me plaignais aussi de maux de tête, d'enflures des chevilles qui ont aussi vite disparu. C'est vous dire combien ce traitement est efficace et salutaire. »


Mme RICARD

De telles affirmations de plus en plus nombreuses signalent aussi les effets rapides et durables des Pilules Foster contre maux de reins, rhumatismes, sciatique, coliques néphrétiques, troubles urinaires, catarrhe de la vessie, albumine, hydropisie, arthritisme, hypertension et artério-sclérose. Mieux que tout, un essai vous donnera la preuve la plus éclatante de leurs vertus curatives.

PILULES FOSTER
pour les Reins
La boîte : 7 fr. 80. La double boîte : 14 fr. Toutes pharmacies ou franco H. Binac, pharm., 25, r. St-Ferdinand, Paris (17e).

TISANE AMERICAINE
des
SHAKERS
Remède exclusivement végétal
Toujours sans rival pour soulager les affections de l'Estomac, du Foie, de l'Intestin

BULLETIN FINANCIER : Cours de la Bourse du Mardi 15 Octobre

Cette séance de liquidation a été marquée par une baisse générale de la Bourse en raison des réalisations importantes effectuées par les places étrangères et qui n'ont pas trouvé une contre-partie suffisante. Le taux des reports a été cependant bon marché, s'établissant à 4 % en moyenne.

Au parquet, seules nos rentes sont soutenues. Les banques sont lourdes : la Banque de France revenant à 23.700 (—450). Recul général des industrielles : Distribution 3.915 (—80), Thomson 1.292 (—64), Péchiney 4.105 (—125), etc. Transports plus faibles : Nord 2.460 (—30). Charbonnages alourdis : Lens 1.510 (—47). Même note dans le groupe étranger : Suez 20.750 (—650), Rio 6.530 (—100), Azote 2.790 (—60), etc. Baisse des fonds turcs et des fonds russes.

En coulisse, le groupe sud-africain est résistant : De Beers 1.502 (+12). Les caoutchoucs sont lourds ainsi que les pétroles : Eagle 179,50 (—4). Par ailleurs, citons la Tubize à 780 (—11) et les Bons Mexicains à 863 (—36). Recul sensible des valeurs françaises.

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
PARQUET — A terme et au comptant		
Banque de France	24175 ..	23700 ..
Banque d'Algérie	16950 ..	16950 ..
Banq. Nat. Crédit	1730 ..	1713 ..
Banque de Paris	3255 ..	317* ..
Banque Transatl.	1160 ..	1145 ..
Banq. Union Paris	2280 ..	2205 ..
Compagnie Algér.	2515 ..	2500 ..
Comptoir d'Esc.	2020 ..	2000 ..
Crédit Foncier	5770 ..	5730 ..
Crédit Lyonnais	3170 ..	3090 ..
Créd. Mobil. Franc.	958 ..	960 ..
Société Générale	1847 ..	1840 ..
Rente Foncière	1356 ..	1350 ..
3 % perpétuel	79 35	79 30
5 % 1915-16	105 60	105 70
4 % 1918	96 40	96 40
5 % 1920 amortis.	130 20	130 05
Soc. Gén. Foncière	570 ..	555 ..
Suez Canal Marit.	21400 ..	20750 ..
— Parts Fondat.	19600 ..	19450 ..
— Société Civile	30400 ..	30400 ..
Est	1070 ..	1066 ..
Lyon	1424 ..	1415 ..
Midi	1162 ..	1195 ..
Nord	2490 ..	2460 ..
Orléans	1300 ..	1311 ..
Métropolitain	1271 ..	1245 ..
Distribution	2985 ..	2915 ..
Comp. Gén. Elect.	3855 ..	3790 ..
Thomson-Houston	1356 ..	1292 ..
Electr. de la Seine	1045 ..	1036 ..
Elect. Gaz du Nord	1221 ..	1190 ..
Courrières	1864 ..	1830 ..
Lens	1557 ..	1510 ..
Boléo	408 ..	397 ..
Soc. de Penarroya	1275 ..	1250 ..
Platine	1840 ..	1810 ..
Etabl. Kuhlmann	1324 ..	1289 ..
Phosphat. de Gafsa	1077 ..	1075 ..
Prod. Chim. d'Alais	4230 ..	4105 ..
Chargeurs Réunis	822 ..	840 ..
Transatlant. ordin.	1097 ..	1085 ..
Voitures à Paris	3075 ..	3010 ..
Raffin. Say ordin.	2185 ..	2125 ..
Russe consol. 4 %	10 45	9 75
— 5 % 1906	9 70	9 15
Dette Ottom. unif.	99 20	98 15
Ottoman 5 % 1914	94 10	93 60
Banq. Nat. Mexique	671 ..	642 ..
Banq. Imp. Ottom.	1575 ..	1535 ..
Créd. Fonc. Egypt.	4045 ..	4020 ..
Central Mining	2135 ..	2135 ..
Rio-Tinto	6630 ..	6530 ..
Azote	2850 ..	2700 ..
Lautaro	521 ..	520 ..
Sucreries d'Egypte	951 ..	942 ..
Royal Dutch 1/10e	4630 ..	4615 ..
A. Citroën, actions	1626 ..	1585 ..
Peugeot actions	835 ..	785 ..
Au comptant		
3 %	79 30	79 30
3 % amortissable	87 ..	86 55
3 ½ % amortiss.	... ..	94 05
5 % 1915	105 60	105 50
4 % 1917	96 50	95 50
4 % 1918	96 40	96 40
5 % 1920	130 15	130 15
6 % 1920	105 50	105 75
4 % 1925	124 45	124 90
6 % 1927	112 45	112 35
5 % 1928	103 95	104 20
Bons Tr. 5 % 1924	704 ..	704 50
— 7 % 1926	559 50	560 ..
— 7 % 1927	567 ..	567 50
Obligat. 6 % 1927	518 ..	518 ..
Caisse Auton. 1926	965 50	967 ..
Crédit Nation. 1919	590 ..	588 50
— 1920	541 ..	539 ..
— 1921	566 ..	567 ..
— 1922	527 50	525 ..
— nouv. 1922	540 ..	538 50
— janv. 1923	551 50	550 ..
— juin 1923	560 ..	545 ..
— 1924	550 ..	550 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
Société Marseillaise	1225 ..	1225 ..
Créd. Fonc. d'Alg.	1060 ..	1055 ..
Cie d'Entr. Immob.	283 ..	280 ..
Jeumont	821 ..	815 ..
Union d'électricité	1401 ..	1400 ..
Malfidano	610 ..	615 ..
Omnibus	886 ..	882 ..
Nord-Sud	480 ..	480 ..
Belge ch. fer réunis	525 ..	530 ..
Sosnowice	2225 ..	2195 ..
Banq. Indo-Chine	13650 ..	14050 ..
Foncier colonial	770 ..	770 ..
Longwy	2450 ..	2450 ..
Micheville	2400 ..	2400 ..
Alsac. constr. méc.	2860 ..	2850 ..
Chât.-Commentry	5655 ..	5650 ..
Fives-Lille	2145 ..	2130 ..
Aciéries Marine	1750 ..	1725 ..
Denain-Anzin	3375 ..	3353 ..
A. Citroën, parts	574 ..	555 ..
Charbon. Tonkin	11005 ..	11000 ..
Béthune	14100 ..	13900 ..
Carmaux	1790 ..	1780 ..
Marles	... ..	1400 ..
Agence Havas	1475 ..	1475 ..
Nouv. Galer. réun.	829 ..	820 ..
Kreuger and Toll	4800 ..	4800 ..
Cie Suéd. allumettes	2025 ..	2765 ..
Petit Parisien act.	1745 ..	1680 ..
— parts	1411 ..	1392 ..
Chem. fer Etat 4 %	387 ..	388 ..
— 5 % 1919	433 ..	430 ..
Maroc 4 % 1914	480 ..	480 ..
Algérie 3 %	410 ..	410 ..
Tunis 3 % 1902	386 ..	388 ..
Panama à lots	126 50	125 ..
Est 3 % ancien	367 ..	368 ..
Lyon 3 % fus. anc.	353 ..	355 ..
Midi 3 % ancien	353 ..	356 ..
Nord 3 % ancien	... ..	372 ..
Orléans 3 % anc.	357 ..	359 ..
Ouest 3 % ancien	361 ..	360 ..
Omnibus 4 %	395 ..	397 ..
Brésil 4 % 1889	256 ..	245 ..
Chine 5 % 1913	... ..	1480 ..
Egypte unifiée	387 50	388 50
Italien 3 ½ %	89 ..	89 ..
VILLE DE PARIS		
1871	373 ..	372 ..
1875	484 ..	480 ..
1876	490 ..	483 ..
1892	252 ..	250 ..
1894-1896	252 50	258 ..
1898	310 ..	320 ..
1899	282 ..	283 ..
1904	305 ..	307 ..
1905	400 ..	395 ..
1910 2 ¾ %	272 ..	272 ..
1910 3 %	267 ..	270 ..
1912	250 ..	250 ..
1919	480 ..	478 ..
1922	532 ..	526 ..
1923	518 ..	517 ..
1924	525 ..	527 ..
1924 6 ½ %	520 ..	520 ..
1925 7 % (méd.)	553 ..	523 ..
COMMUNALES		
1879	495 ..	498 ..
1880	498 ..	498 ..
1891	282 ..	280 ..
1892	318 50	315 50
1899	303 ..	302 ..
1906	340 ..	337 ..
1912	185 ..	185 ..
1920	490 50	490 50
1921	508 ..	510 ..
1922	495 ..	499 ..
1923 libéré	497 ..	497 ..
1926	725 ..	730 ..
1927	560 ..	557 ..
FONCIÈRES		
1879	503 ..	500 ..
1883	306 50	307 ..
1885	305 ..	303 ..
1895	331 ..	330 ..
1903	345 ..	349 50
1909	175 ..	176 ..
1913 3 ½ %	365 ..	365 ..
1913 4 %	440 ..	435 ..
1917	289 ..	289 ..

VALEURS	Cours précédt	Cours du jour
MARCHÉ EN BANQUE — A terme et au comptant		
Bons Mexic. 6 %	719 ..	683 ..
Caoutchouc	280 ..	273 ..
Chartered	251 ..	247 50
Corocoro	65 50	59 ..
Crown Mines	395 ..	398 ..
Colombia	223 ..	226 ..
Concordia	177 ..	174 50
Créd. gén. pétr. act.	1050 ..	1010 ..
De Beers	1490 ..	1502 ..
Eastern	193 ..	194 ..
East Rand	77 50	76 ..
Ekaterine	395 ..	390 ..
Franco-Wyoming	653 ..	641 ..
Goldfields	323 ..	317 ..
Hartmann	89 ..	74 ..
Huanchaca	277 ..	265 ..
Jagersfontein	290 ..	290 ..
Lena Goldfields	46 25	26 ..
Lianosoff	216 ..	178 ..
Malacca	303 ..	302 ..
Malopolska actions	398 50	385 ..
Mexican Eagle	183 50	179 50
Mexico el Oro	98 ..	87 50
Montecatini	... ..	... ..
Mount Elliott	... ..	63 ..
Mozambique	87 25	85 ..
North Caucasian	32 25	29 25
Padang	1045 ..	1025 ..
Pekin Syndicate	65 ..	63 ..
Phosphates Const.	813 ..	802 ..
Phosphates Tunis.	526 ..	522 ..
Rand Mines	372 ..	371 ..
Ray	... ..	... ..
Russian Oil	25 ..	21 ..
Shell	624 ..	618 ..
Spassky	30 ..	25 50
Tabacs d'Orient	67 ..	63 ..
Taganrog	41 ..	44 50
Tanganyika	393 ..	385 ..
Tharsis	735 ..	726 ..
Transvaal	216 ..	212 50
Tubize priv.	791 ..	780 ..
Au comptant		
Hydro-Elec. Franc.	267 ..	266 ..
Bakou	789 ..	810 ..
Bruay	7825 ..	7750 ..
Part Héraclée	62000 ..	50000 ..
Astur. des Mines	564 ..	543 ..
Vieille Montagne	3570 ..	3470 ..
Brev. étr. Lefranc.	480 ..	520 ..
Omnium	289 ..	278 ..
Steaua Romana	208 ..	207 ..
Grosnyi priv.	... ..	... ..
Amer. Foreign Oil	35 ..	35 ..
Malopolska parts	2695 ..	2655 ..
Créd. gén. pét. parts	11900 ..	11600 ..
Cia Paulista	... ..	... ..
Est Asiatiq. Danois	7075 ..	... ..
Sumatra	2910 ..	2875 ..
Argentin 6 % 1910	495 ..	494 ..
Brésil 5 % 1914	393 ..	... ..
Colombie 5 % 1906	2365 ..	... ..
Mexique 5 % 1899	... ..	... ..
Monaco	7800 ..	7800 ..
Le Kétol	... ..	... ..
Soc. Fin. Paris. act.	4800 ..	4700 ..
— — parts	8950 ..	8500 ..
COURS DES CHANGES		
Londres	123 90	123 90
New-York	25 45	25 44
Belg., les 100 duc.	355 25	355 25
Berlin, les 100 mar.	607 25	607 75
Espagne	354 75	369 50
Hollande	1024 25	1024 50
Italie	... ..	133 15
Roumanie	15 15	15 15
Suède	683 50	683 75
Suisse	492 ..	492 ..
Vienne	357 50	... ..
Prague	75 50	... ..

LA GARE DE TRAMWAYS DE LA PLACE DE RENNES VA ETRE SUPPRIMEE

La quatrième sous-commission du comité consultatif des transports en commun s'est réunie hier matin à l'hôtel de ville sous la présidence de M. Georges Delavenne.

Elle a donné, à l'unanimité, un avis favorable à la suppresion de la « gare de tramways de la place de Rennes » par la soudure des lignes Bastille-Montparnasse et Montparnasse-Etoile, Montparnasse-Courbevoie.

Sur la proposition de M. Louis Gelis, un avis favorable a été également donné à la création d'une ligne d'autobus place d'Italie-Juvisy, avec subvention éventuelle du conseil général de Seine-et-Oise.

Un appel de l'Union nationale pour le vote des femmes

L'Union nationale pour le vote des femmes adresse l'appel suivant aux sénateurs :

Monsieur,

C'est avec un intérêt passionné que nous suivons les élections sénatoriales, car nous voulons espérer que le Sénat renouvelé aura à cœur de faire cesser l'iniquité politique qui pèse sur la femme française et la met dans un état d'infériorité humiliant vis-à-vis des étrangères.

Alors que cent cinquante millions d'électrices votent dans tous les pays du monde, la Française, qui joue actuellement un rôle si important au point de vue social, se voit encore refuser le bulletin de vote.

Nous sommes persuadées, Monsieur le Sénateur, que vous réprouverez comme nous cette injustice, qui ne saurait durer sans nuire au prestige de notre pays, et que vous n'hésiterez pas à inscrire dans votre programme les droits politiques des femmes et à les défendre ensuite au Sénat.

Nous aimerions à en avoir confirmation et nous vous prions, Monsieur, de croire à nos sentiments distingués.

Pour le comité de l'U. N. V. F., 36, rue Vaneau : Mmes Le Vert Chotard, duchesse de La Rochefoucauld, Chenu, marquise de Moustier, Kempf, Jean Baïsan, Erhard, de Bryas, Legueu, Chelius.

Un établissement de bains flottants a coulé hier

Un établissement de bains amarré sur la Seine, boulevard de la Seine, à Neuilly, a coulé brusquement, hier, vers 4 heures, pour une cause inconnue.

Le propriétaire de l'établissement, M. Sylvestre, 11, rue de Châteaudun, à Boulogne, a été prévenu

Comment Je Me Suis Débarrassée De Treize Cors En Trois Jours.

Une Journaliste Célèbre Dans Deux Continents Nous Raconte Son Histoire

« Accablée de travail, j'en étais arrivée à négliger mes pieds jusqu'au moment où les souffrances que me causaient les brûlures et les élancements de mes cors devinrent intolérables. Ecoutant les conseils d'une amie, je me mis à faire usage des Saltrates Rodell. Dans l'espace de trois jours, j'enlevai tous mes cors — treize cors ! — avec leurs racines, et maintenant mes pieds sont très à l'aise dans des chaussures d'une bonne pointure plus petite ». C.

Note de l'Auteur. — La haute situation occupée par cette dame dans le monde international interdit de publier son nom, mais l'authenticité de sa déclaration est garantie par l'auteur.

Les Saltrates Rodell libèrent l'oxygène jusqu'à ce que l'eau où vous les avez versés ait pris l'aspect d'un lait crémeux. Quand vous trempez vos pieds dans un bain saltraté, l'oxygène pénétrant dans les pores y apporte avec lui les sels qui amollissent le cor le plus dur jusqu'à sa racine, à tel point que vous pouvez l'extirper en entier, avec sa racine.

Un seul bain aux Saltrates Rodell soulage les pieds enflés, meurtris, fatigués, endoloris, et, après quelques bains, vous pouvez vous promener toute la journée ou danser toute la nuit avec bien-être.

Les Pharmaciens vendent et recommandent les Saltrates Rodell sous la garantie que nous vous remboursons votre argent si vous n'avez pas satisfaction. Leur coût est insignifiant.



16 — Feuilleton du Petit Parisien, 16-10-29

LE MYSTÉRIEUX M. RAMOSI

Roman inédit, par VALENTIN WILLIAMS

XXVII (suite)

Le dîner à la Bocca

L'auto suivit la Croisette à bonne allure, dépassa les lumières du casino, longea le port où les yachts blancs, mouillés au ras des quais, se dandinaient sur leurs ancres, et, laissant derrière elle le feu rouge du môle, prit la route de la Bocca, parallèle au rivage. Bientôt elle ralentit, vira, gagna un grand chemin que bordaient les murs de villas cachées en partie sous les arbres. Ralentissant de nouveau, elle attaqua, dans un fracas d'engrenages, une pente raide et ombreuse, franchit une entrée de grille entre deux piliers de granit, et le sable cria sous les pneus. Jeanne s'étant penchée, la clarté des phares lui révéla une maison blanche à volets verts.

Une fenêtre brillait au-dessus d'un perron, tout le reste de la maison était noir. Il n'y avait, en haut de l'allée, aucune autre auto visible. Jeanne se dit que, pour la première fois, elle arrivait en avance.

Le chauffeur lui ouvrit la portière. Il avait laissé le moteur en marche ; sitôt que Jeanne fut descendue, il referma la portière, sauta sur le siège, et la voiture s'en alla par derrière la maison. Une ampoule électrique s'alluma au-dessus du perron, la porte joua doucement sans que personne parût. Jeanne entra et, la porte s'étant rabattue aussitôt, elle vit, en se retournant, un maître d'hôtel nègre.

Il était du plus beau noir ; il portait sur les pommettes, au-dessous des yeux, les entailles distinctives de sa tribu, et il semblait singulièrement embarrassé de son habit. Jeanne n'eut qu'à le regarder pour se dire qu'elle avait déjà vu ce sombre visage.

Un sentiment de malaise s'empara d'elle. Rachel Hannington pouvait, bien entendu, avoir pour maître d'hôtel un homme de couleur, mais en Europe aussi bien qu'en Amérique les maîtres d'hôtel nègres sont généralement des nègres américains, souriants, remuants, officieux, et non pas, comme celui-ci, des sauvages renfrognés et gauches. L'avait-on conduite à une fausse adresse ? Impossible : Rachel lui avait envoyé sa propre auto.

Une voix bien connue prononça subitement à son côté :

— Bonsoir, mistress Averil !

Elle fit demi-tour avec effroi : la voix était celle de Saïd Hussein.

Alors, prête à fuir, elle chercha des yeux la porte. Le nègre lui en barrait le chemin.

XXVIII

Le piège

Elle essaya de maîtriser ses nerfs, elle s'exhorta au calme. Mais la terreur l'assaillait de rafales si violentes qu'elle voyait tourner autour d'elle le petit vestibule blanc.

— Comme vous êtes belle !

Elle ne rêvait pas, c'était Hussein et sa voix caressante. Il se tenait au pied de l'escalier, très élégant dans son smoking de soie, dont l'ouverture laissait voir une perle noire, reluisante, sur le plastron glacé de la chemise. Il avait joint les mains, et tandis qu'elle le regardait, palpitante, il répétait :

— Belle ! belle !

Elle s'enveloppa de son manteau et, de nouveau, tenta de se donner des forces pour la lutte.

— Le chauffeur se sera trompé de maison, je ne suis pas ici chez lady Rachel Hannington, dit-elle.

— En effet, répondit Hussein, vous n'êtes pas chez cette dame. Mais ne croyez pas à une erreur, c'est moi qui vous ai envoyé l'auto.

— Alors, voulez-vous prier qu'on me ramène, afin que je puisse aller tout de suite à mon dîner ?

Il secoua la tête.

— Non !

Elle prit, avant de répondre, le temps d'affermir sa voix.

— Je ne sais ce que vous me voulez. Je ne peux rester ici et suis vraiment dans l'obligation de vous redemander la voiture.

Il dit encore :

— Non !

Brusquement, lui tournant le dos, elle voulut gagner la porte. Mais le domestique noir était toujours là, raide comme une statue d'ébène.

— Veuillez ordonner à cet homme de me laisser passer, balbutia-t-elle.

Saïd Hussein avança d'un pas.

— J'ai besoin de vous parler, Jeanne, et c'est pourquoi je vous ai fait venir ici, déclara-t-il. Quand je vous aurai dit ce que j'ai à vous dire, vous vous en irez si vous le voulez, vous serez libre.

Elle le dévisagea, bravement. Elle avait la gorge sèche et les mains glacées, mais une colère soudaine avait pour l'instant balayé toutes ses craintes.

— Comment osez-vous me retenir malgré moi ? s'écria-t-elle en tapant du pied. Ouvrez cette porte, vous dis-je, ouvrez cette porte !

Mais lui, se rapprochant encore, avec un geste suppliant :

— Je sais, fit-il, l'indignité de ma conduite. Hélas ! je n'avais que ce moyen de vous revoir.

Il parlait sur un ton d'excuse, tout ensemble insinuant et humble ; mais Jeanne avait déjà vu chez lui se manifester l'Oriental, elle n'était point dupe.

— Je n'ai pas demandé à vous revoir ! s'écria-t-elle. Comprenez-le une fois pour toutes. Et laissez-moi m'en aller !

Il ne bougea pas, il la contemplait de ses yeux étranges. La peur reprit, chez elle, la place de la colère. Joignant les mains, elle fit un suprême effort pour le fléchir.

— Nous avons eu des rapports d'amitié. Si vous êtes un gentleman, laissez-moi, je vous en prie, je vous en prie...

Il avait le sang aux yeux. Il fit un mouvement. Elle perdit la tête :

— Ouvrez la porte ! adjura-t-elle, éperdue, ou j'appelle au secours !

— Cela ne servirait de rien, répliqua-t-il. La plus proche maison est à cinq cents mètres, et d'ailleurs inhabitée depuis des mois.

A l'extrémité du vestibule, un rideau se divisa, un homme apparut, qui arrivait en hâte. Il avait de gros yeux luisants sous des sourcils touffus, dans une tête d'oiseau. Jeanne reconnut l'homme qui l'avait si fixement regardée au Casino. Il avait dû entendre lady Hannington convenir avec elle de lui envoyer sa voiture, et Saïd Hussein avait mis le renseignement à profit.

L'homme s'arrêta court en apercevant Jeanne. Apparemment, il venait du dehors, car il était en casquette, et son pardessus pendait, négligemment replié, en travers de son épaule.

— Eh bien ! mes ordres s'exécutent-ils, Voronian ? demanda le prince.

L'homme fit un signe affirmatif.

— Le canot automobile attend au pied des rochers, en bas du petit chemin qui franchit la voie ferrée.

— Vous avez téléphoné au Golfe Jouan ?

— Oui. L'on a pris la mer à quatre heures.

— Allez. Je vous sonnerai si j'ai besoin de vous.

L'homme porta la main à son front et repassa derrière le rideau. Hussein se tourna vers Jeanne :

— Venez ! lui dit-il.

Elle recula.

— Que voulez-vous de moi ?

— Je vous le répète, j'ai à causer avec vous. Ici, ce n'est pas possible ; montons à ma chambre.

Elle eut un geste de refus.

— Parlez ici-même, et qu'enfin je m'en aille !

— Venez ! réitéra-t-il.

Déjà, bien qu'elle continuât de résister, il savait qu'il l'emportait sur elle, car, sans ajouter un mot, il s'engagea dans l'escalier. Et, fondant en larmes, la tête basse, elle le suivit.

Au premier étage, en face de l'escalier, une porte était ouverte. Il l'y attendait, tenant le battant. Il l'introduisit dans une chambre mauve faiblement éclairée. Un bureau marquait le centre de la pièce, des livres garnissaient les murs de haut en bas, au fond se trouvait une seconde porte. Sur le bureau, il y avait un plateau avec une bouteille de champagne et deux coupes. Ayant fait asseoir Jeanne sur un canapé de soie, le prince emplit une des deux coupes, qu'il lui offrit. Elle la repoussa et, blottie dans le coin du canapé, regarda, comme fascinée, Saïd Hussein remettre sur le plateau la coupe intacte, puis s'asseoir près du bureau, dans un fauteuil. Il alluma une cigarette, se pencha sur ses coudes, et dit enfin :

— Ma petite amie, j'ai agi envers vous comme une brute. Mais ce n'est point de ma faute, vous aviez, de prime abord, jeté sur moi un sortilège. En règle générale, je m'entends fort bien avec les femmes. Mais vous différez totalement des autres. Avec vous, je n'ai jamais fait, à aucun moment, le moindre progrès. Chaque fois que j'essayais d'approcher en vous la vraie femme, je me heurtais à une barrière de glace. Et cela m'affolait, me désespérait...

Il dispersa d'une chiquenaude la cendre de sa cigarette, et quand, un moment, il eut considéré le petit feu rouge :

— J'ai aimé bien des femmes dans ma vie, reprit-il, mais jamais je n'en ai désiré une comme je vous désire. Vous ne vous rendiez pas compte, je suppose, que je vous aimais dès le début ? Si vous saviez quelle contrainte j'ai dû parfois m'imposer à bord du navire ! Le soir du dîner chez-moi avec les Richborough, j'avais décrété que vous m'aimeriez sans plus de délai. J'essayai de vous faire la cour à votre manière occidentale, par degrés, avec circonspection, comme si une femme était une fleur que flétrit le plus léger contact, et non pas une créature au sang chaud, dont le cœur a les bondissements d'un cœur d'homme. Mais votre froideur ne céda pas. Je vous éprouvai par un cadeau, une bagatelle, certes ! mais unique en son genre. Je connaissais des femmes d'Occident dont le cœur n'eût pas tenu contre une émeraude. Le vôtre me résista. Souvent, je me suis demandé comment je réussis à dominer mes sentiments dans le jardin cette nuit-là ; ce que je puis vous dire, c'est qu'après votre départ je restai jusqu'au matin à errer dans la cour, ainsi qu'une âme en peine...

A présent, la voix du prince brûlait de passion, son visage semblait éclairé par une flamme intérieure, ses yeux bizarres brillaient d'un feu jaune. Il avait jeté sa cigarette, et ses doigts tambourinaient sur la table, comme s'il luttait pour garder la possession de lui-même. Jeanne, cependant, consciente de son impuissance, écoutait, paralysée, cette voix ardente que scandait le rythme de ce tambourinement.

— Vous autres, Occidentales, vous ne savez pas ce qu'est l'amour. Je vous l'ai dit cette nuit-là, vous en souvient-il ? Quelques baisers, le mariage, des enfants : et vous vous acheminez vers la tombe sans que rien, jamais, vienne ébranler votre complaisance infinie. Et vous, pourtant, vous, Jeanne... vous êtes capable d'amour. Votre sang-froid, votre retenue ne sont que de faux semblants, des simulacres protecteurs que vous interposez entre votre cœur et le monde. Mais vous ne pouvez cacher vos yeux. Et vos yeux sont des yeux d'affamée. Vous avez faim d'amour...

(*A suivre*) TRADUCTION DE LOUIS LABAT

Traduction et reproduction interdites en tous pays.

LES PLUS LONGS CRÉDITS

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

PARIS-NÉGOCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 5.000.000 DE FRANCS

9, RUE MARTEL PARIS 10e MÉTRO: Gare de l'Est Château d'Eau

GRANDE VENTE RÉCLAME NOUVEAUTÉS ET ARTICLES D'HIVER

POUR NOS ARTICLES NOUVEAUTÉS LA 1re MENSUALITÉ EST PAYABLE À L'ACHAT



HABILLEMENT COMPLET

1 Complet serge bleue, noire ou tissu fantaisie ; 1 Pardessus croisé, belle draperie, laine ou Trench coat doublure tartan imperméable ; 1 Chapeau feutre souple noir ou teintes mode ; 1 paire Chaussures Richelieu vachette acajou, semelles Uskide ou cuir, ou Balmoral noir ; 2 Chemises belle percale d'Alsace rayures mode avec 2 Cols assortis ; 2 Caleçons tricot fin belle qualité ; 2 paires Chaussettes fantaisie fil mercerisé ; 1 Cravate rayures, dessins Haute Nouveauté ; 1 Parure bretelles et supports chaussettes.



Prime : 1 Pull Over tricot laine rayures et teintes mode.

16 Pièces.

10 mois à **140 F** PAR MOIS

TOILETTE COMPLÈTE

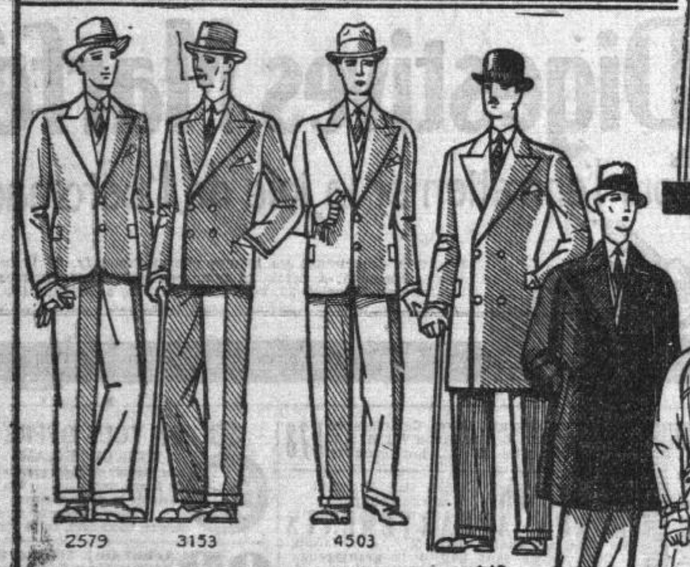
1 Manteau haute mode très beau velours de laine avec godets col fourrure, doublé broché, tons mode ou noir ; 1 Robe popeline, tons mode ou noir ; 1 Chapeau feutre mérinos garni ruban faille ; 1 paire de Souliers façon chevreau beige appliques nègre ; 1 Parure beau shirting jours fils tirés pois brodés main ; 1 Combinaison assortie ; 1 Parure shirting garnie dentelle Valenciennes jours fils tirés ; 1 Combinaison assortie ; 2 paires Bas mousseline mercerisé ; 1 Parapluie mode poignée façon corne.

Prime : 1 superbe gilet tricot laine et soie, base rayée soie et laine.

14 Pièces.



10 mois à **115 F** PAR MOIS



2579 3153 4503 A 18

2579. COMPLET VESTON, 2 boutons, draperie 1er choix, se fait en gris, violine et melton bleu. 6 mois à **45.»**

802. *Le même*, façon et qualité supérieures, en bleuté, violine et marron. 6 mois à **60.»**

3426. *Le même*, très belle coupe, en peigné pure laine, en peigné bleuté, violine ou marron. 6 mois à **93.»**

3153. COMPLET VESTON croisé forme mode, en bonne draperie laine, se fait en bleuté, marron et violine. 6 mois à **70.»**

4503. COMPLET VESTON, 2 boutons, belle serge laine, en bleu et en noir, doublé laine 1er choix. 6 mois à **75.»**

457. *Le même*, qualité et façon supérieures, en bleu et noir. 6 mois à **82.»**

A 18. PARDESSUS croisé forme mode, doublé laine, en marengo, en bleuté et en violine. 6 mois à **48.»**

A 23. *Le même*, façon et qualité supérieures, teinte mode. 6 mois à **62.»**



A 27 A 35 A 32 D 710. D 706

A 27. RAGLAN droit, forme ample, draperie laine en bleuté. 6 mois à **70.»**

A 29. *Le même*, qualité supérieure, en chevron, violine et marron. 6 m. à **100.»**

A 35. TRENCH-COAT forme mode en tissu écru doublé tartan. 6 m. à **47.»**

A 36. *Le même*, en qualité supérieure, teintes mode. 6 m. à **60.»**

A 32. MANTEAU cuir 1er choix teinte acajou doublé tartan laine. 6 m. à **165.»**

A 38. VESTON cuir 1er choix doublé laine en noir. 6 m. à **65.»**

D 706. MANTEAU peluche, véritable péco, col et parements fourrure de laine doublé broché. 6 mois à **98.»**

D 710 MANTEAU velours de laine belle qualité, garni nervures, col et parements longs poils marron, doublé broché, tons mode ou noir. 6 m. à **42.»**



D 713 D 739 D 701 D 728 D 717

D 713. MANTEAU sport, très beau velours de laine fantaisie doublé broché, existe gris, beige seulement. 6 mois à **58.»**

D 717. MANTEAU drap zibeline très belle qualité avec godets garni incrustations, col double et parements fourrure castorette doublé broché, tons mode et noir. 6 mois à **75.»**

D 728. ROBE crêpe de Chine, manches longues, devant avec godets, tons mode et noir. 6 mois à **33.»**

D 739. ROBE popeline, gros plis devant, tons mode et noir. 4 mois à **30.»**

D 701. ROBE velours, devant volant en forme biais crêpe de Chine ton opposé ; se fait noir, marine, rouge, gris, roy, beige, marron. 6 mois à **40.»**

D 702. *Le même*, en beau velours anglais avec impressions. 6 mois à **58.»**

TROUSSEAUX POUR MÉNAGE

N° 25

3 Draps de dessus cretonne blanchie, belle qualité, sans couture, ourlets à jour. Dim. 200×300 ; 3 Draps de dessous toile coton écru, sans apprêt. Dim. 200×300 ; 6 Taies oreiller shirting, ourlets à jour ; 12 Serviettes nid d'abeilles, liteaux rouges ; 12 Torchons cuisine à carreaux, vignette rouge ; 6 Gants de toilette, tissu éponge blanc ; 12 Mouchoirs blanc, batiste de coton, ourlets à jour ; 1 Service de table 6 couverts en couleur, garanti grand teint.

Prime : 1 Tapis de table couleur lavable.

62 pièces. 8 mois à. .. 99.»

N° 35

3 Draps de dessus très belle cretonne blanchie sans couture, ourlets à jour 200×300 ; 3 Draps de dessous, toile coton écru sans apprêt 200×300 ; 1 Drap très beau métis crémé sans couture, ourlet à jour échelle 220×325 ; 6 Taies oreiller shirting, ourlet à jour, coin brodé ; 12 Serviettes nid d'abeilles, très beau coton blanc, liteaux rouges ; 12 Torchons beau métis, encadrement rouge ; 12 Gants de toilette, tissu éponge couleur ; 12 Mouchoirs batiste de coton, ourlets à jour, vignettes couleur, pour dame ; 12 Mouchoirs toile de coton blanc renforcé, pour homme ; 1 Service de table damassé blanc, qualité supérieure ; 1 Couvre-lit guipure crème, joli dessin.

Prime : 1 paire vitrages guipure crème, dessins mode.

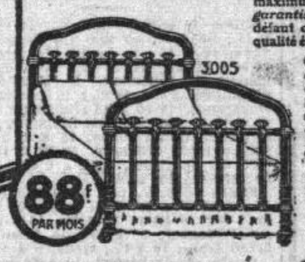
83 pièces. 9 mois à. .. 135.»

LITS EXCLUSIFS

15 MOIS DE CRÉDIT

Notre marque "LE LIT EXCLUSIF" s'impose à votre choix

Nos articles de literie, matelas, traversins, oreillers, sont entièrement fabriqués dans nos ateliers avec des matières de " 1er choix " uniquement composées de produits naturels. — *Nos laines et plumes*, traitées à l'aide des procédés mécaniques les plus modernes et les plus scientifiques, assurent à notre clientèle le maximum de confort et d'hygiène. — *Nous garantissons* nos marchandises contre tout défaut ou vice de fabrication. — *Nos prix*, à qualité égale, ne permettent aucune comparaison.



3005

88 F PAR MOIS

COMPOSITION DE NOS LITS (15 MOIS DE CRÉDIT) — FER LAQUÉ " Fabrication garantie et soignée ", larg. 125, gros piliers de 32 m/m avec sommier métallique tout cornière, toile doubles mailles, matelas à bourrelets, intérieur laine grise et crin tampico traversin et 2 oreillers plume.

CES LITS SONT FOURNIS : le 3005 est livré en émail vert olive — le 723 est livré en émail vert olive, motifs bois décoré — le 3009 est livré en émail gris Trianon panneau toile décorée tons mode.



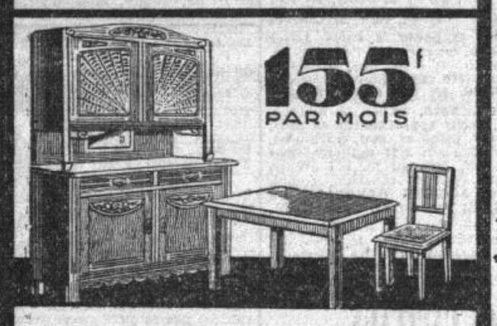
3009 723

104 F PAR MOIS 115 F PAR MOIS



120 F PAR MOIS

2108. SALLE A MANGER HOLLANDAISE, verni citronnier av. buffet larg. 1 m., 2 corps, poignées cuivre, colonnes tournées. Table ronde à volets. 6 chaises assorties. Les 8 pièces *Franco port et emballage*. 15 mois à **120.»**



155 F PAR MOIS

1M. SALLE A MANGER MODERNE chêne ciré patiné, sculptures fines, « Fabrication Supérieure » av. buffet 4 portes, larg. 1 m. 15, glace à la crédence. Table rectangulaire à allonges. 6 chaises assorties *Franco port et emballage*, 20 mois à **155.»**



246 5 4 7 00 0 42

N° 2 POELE BELGE fonte vernie, brûle t. comb. maina cour. ém. noir. larg. 85 c. *Franco port emb.* av. prime au choix. 15 mois à **38.»**

FOURNEAU « Réclame Nord » avec chaud. dess. fonte, fac. et côt. tôle av. barre et sup. cuiv., poig. nick., buse mob. pl. dess. ou derr. l. 70 c. *Franco port et emb.* avec prime au choix. 15 mois à **70.»**

N° 246 CUISINIERE fonte ém. « Gd Luxe » ret. de flam. four. étuve et chaudière 10 l., larg. 83. prof. 52, haut. 78. *Franco de port et emballage*. 15 mois à **98.»**

N° 5 CHEMINEE Marie-Antoinette, feu continu émail couleur céramique brûlant anthracite. Capac. de ch. 80 à 100 m³. *Franco pt. et embal.* 15 mois à **35.»**

N° 4 CHEMINEE Flore, feu cont. émail coul. garn. nickel., brûlant anthrac. Cap. de ch. 120 m³. *Franco de port et emballage*. 15 mois à **54.»**

N° 7 CHEMINEE Sunheat feu continu et visible brûlant anth. Appareil élégant émail céramique coul. Cap. de ch. 120 m³. *Franco pt. et embal.* 15 m. à **54.»**

O. PARIPHONE façon chêne verni, mécanisme de précision, reproducteur mixte jouant disques à aiguille et saphir avec 12 morceaux sur disques double face à aiguille. *Franco port et embal.* avec prime. 12 mois à **50.»**

OO. PARIPHONE le même avec pavillon. *Franco port et emballage* avec prime. 12 mois à **60.»**

APPAREIL PORTATIF élég. phono, gaine simili cuir, diaphragme. jouant disques à aiguilles, livré avec 12 morceaux sur disques double face à aiguilles. *Franco port et emballage* avec prime. 12 mois à **65.»**

LIT ENFANT « Petit Poucet » composé de : lit fer plaqué blanc, dim. 65×130, 1 matelas varech, 1 matelas et 1 oreiller balle d'avoine, 1 rideau étamine à jours. *Franco port et embal.* av. prime au choix, 12 mois à **40.»**

DIVAN-LIT garni tiseu mode côtés abattants, 2 coussins-oreillers, long. ouv. 2×70. *Franco port et embal.* avec prime 12 mois à **60.»**

Le *Même* recouvert velours rouge 1er chx. 12 mois à **80.»**

159 F PAR MOIS



3 *bis*. CHAMBRE MODERNE, chêne et érable gris, filets marqueterie, armoire à glace. Lit de milieu. Table de nuit dessus marbre. Sommier métallique doubles mailles. *Franco port et emballage*. 18 mois à **159.»**

Supplément facultatif : Literie complète avec matelas laine grise et crin tampico à bourrelets, Traversin et 2 oreillers plume. 18 mois à **44.»**

165 F PAR MOIS



94. CHAMBRE LOUIS XVI, noyer frisé ciré, jolies sculptures. Très soignée, avec armoire 2 portes glaces bis. Lit de milieu larg. 1 m. 30 ext. Table de nuit dess. marb. Les 3 pièces *franco port et emballage*. 20 mois à **165.»**

Supplément facultatif : Literie complète av. matelas laine grise et crin tampico à bourrelets. Traversin et 2 oreillers plume. 20 mois à **40.»**

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ILLUSTRÉS

envoyés franco

Meubles, Literie, Chauffage, Articles de ménage, Machines à coudre, Cycles, Phonos, Armes de chasse, Voitures d'enfants, Horlogerie, Habillements pour Hommes, Dames et Enfants.

Précisez bien ceux qui vous intéressent, ils vous seront adressés aussitôt.

BON DE COMMANDE

Pour profiter de nos conditions spéciales, prière de transmettre vos ordres à l'aide de ce Bon que vous découperez et adresserez à la Société **Paris-Négoce**, *9, rue Martel, Paris-X^e^, avec tous renseignements utiles.*

N^os^ des articles choisis _____

Nom et prénoms _____

Adresse complète _____

_____

AVIS IMPORTANT

(mesures à indiquer à la commande)

Pour hommes : 1° Grosseur de poitrine ; 2° Grosseur de ceinture (mesures prises sur le gilet) ; 3° Longueur entre jambes pantalon.

Pour dames : Taille du mannequin. Longueur totale prise au milieu du dos depuis le bas du col.

Chaussures : Indiquer la pointure.

A42

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION

OUVERTS TOUS LES JOURS DE 8h 30 à 18h 45 FERMÉS DIMANCHES ET FÊTES

COURRIER DES THÉATRES

Opéra, 8 h., Boris Godounov.
Français, 8 h. 30, Poliche.
Opéra-Comique, 8 h., Manon.
Odéon, 8 h. 30, les Ventres dorés.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, Monsieur Beaucaire.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, le Grand Mogol.
Châtelet, 8 30, le Tour du monde en 80 jours.
Variétés, 8 h. 30, Topaze.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, le Dernier Tzar.
Théâtre de Paris, 8 h. 45, Marius.
Gymnase, 8 h. 30, Mélo.
Sarah-B., 8 h. 30, Ces dames aux chap. verts.
Marigny, 8 h. 30, la Reine joyeuse.
Mogador, 8 h. 30, Halleluiah.
Ambigu, 8 h. 30, Olive.
Renaissance, 9 h., l'Amant de Mme Vidal.
Pigalle, 8 h. 15, Histoires de France.
Palais-Royal, 8 h. 45, Touche-à-Tout.
Antoine, 8 15, Joyeuses Commères de Windsor
Bouffes-Parisiens, 8 h. 45, Flossie.
Femina, 9 h., Comm^t l'esprit vient aux garç.
Michodière, 8 h. 45, l'Ascension de Virginie.
Apollo, 8 h. 45, le Procès de Mary Dugan.
Athénée, relâche.
Edouard-VII, 8 h. 45, le Grand Voyage.
Madeleine, 9 h., Notre amour (Brulé, Lély).
Folies-Wagram, 8 h. 30, les Bruits de Paris.
Scala, 8 h. 45, Louis XIV, op. (Dranem).
Nouveautés, 8 h. 45, Pas sur la bouche.
Com.-Ch.-Elysées, 9 h., Jean de la Lune.
Gd-Guignol, 3, 9 h., le Faiseur de monstres.
Daunou, 8 h. 45, Arthur.
St-Georges, 9 h., la Fugue (Francen,Corciade)
Th. Michel, 8 h. 45, Je t'attendais.
Arts (Cie Pitoëff), 8 h. 45, rép. gén. Magie.
Potinière, 9 h., Banco (J. Berry, S. Prim).
Mathurins, 9 h., le Collier.
Atelier (Dullin), 8 h. 30, Volpone.
Studio Ch.-Elysées, 9 h., le Paradis terrestre.
Comœdia, 9 15, Une pet. femme sans chem.
Bataclan, 8 30, Coiffeur p. dames (Max Dearly)
Eldorado, 9 h., Aimez, je le veux !
Cluny, 9 h., Petite Grue du 5^e (Rivers cadet)
Déjazet, 8 45, Une poule d'essai (P.Darteuil).
Œuvre, 9 h., Jules, Juliette et Julien.
Ternes, 8 45, Mousquet. au couv. (Jysor).
Nouv.-Th., 8 30, Mon prince chéri (F. René).
Montrouge, 8 45, Trou dans le mur (M.Pierry)
Bouffes-du-Nord, 8 h. 30, la Veuve joyeuse.
Th. Montparn., 8 30, le Grand Mogol.
Gobelins, 8 h. 45, MM. les Ronds-de-Cuir.

AUJOURD'HUI. — Th. des Arts, 8 h. 45, générale de *Magie*, pièce en deux parties et sept tableaux de MM. Chavannes et Chancerel. Odéon, 8 h. 30, reprise des *Ventres dorés*, pièce en cinq actes de M. Emile Fabre.

En présence de nombreux invités et de personnalités du monde du théâtre, Mme Marie Delna, de l'Opéra, a inauguré, hier après-midi, à la salle Pleyel, le « Studio Delna ». Au cours de cette réunion, la réputée cantatrice, entourée de ses élèves, a commencé son cours de chant.

-o- Vendredi prochain aura lieu la 50e de *Comment l'esprit vient aux garçons*, de M. Jacques Dapoigny, au THEATRE FEMINA, avec tous les créateurs : Mauloy, Harry Krimer, Fabry et Maurice Varny, Mag. Baunat et Juliette Verneuil. Malgré le gros succès de cette pièce, la dernière aura lieu au théâtre Femina le dimanche 20 octobre, des engagements antérieurs étant pris par ce théâtre, mais il se pourrait que d'autres représentations soient données sur une scène du Boulevard.

-o- DAUNOU. — *Arthur*, la très amusante opérette qui déchaîne le fou rire tous les soirs, sera donné demain jeudi en matinée.

-o- GRAND-GUIGNOL. — Nouveau spectacle. Aujourd'hui matinée. Succès triomphal.

-o- TH. DES TERNES. — Jysor (Opéra-Comique) dans *les Mousquetaires au couvent*.

-o- TH. de MONTROUGE. — Marguerite Pierry dans *le Trou dans le mur*. Dernière.

C'EST TOUJOURS
DEVANT DES SALLES COMBLES
que
MARIUS
de M. Marcel PAGNOL
avec tous ses créateurs
A DOUBLE LE CAP DE LA
200e
AU
THEATRE DE PARIS

THÉATRE PIGALLE
HISTOIRES
DE
FRANCE
par
SACHA GUITRY
Rideau 20 h. 15
Les portes sont fermées dès le lever du Rideau.

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, De la folie pure.
Concert Mayol, 8 h. 30, Toute aux amours.
Palace, 8 h. 30, Paris-Madrid (R. Meller).
Empire, 8 h. 30, le célèbre comique Grock.
Casino de Paris, 8 h. 30, Paris qui charme.
Moulin Chanson (43, bd Clichy), 9 h., revue.
Européen, 3 h., 9 h., Sarthel, Greyval.
Bobino, 8 h. 30, Five modern minstrels.
Cirque d'Hiver, 8 15, Fratellini ; mat., j., s., d.
Cirque de Paris, 8 30 ; mat. j., dim. (3 à 16 fr.)
Cirque Medrano, 8 30 ; mat. jeudi, sam., dim.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 h. 30 et t. la nuit.
Luna-Park, attractions, dancing, mat. et soir.
Magic-City Bal, réouverture le 18 octobre.
Jardin d'Acclim., entrée, 2 fr. ; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, jdi. soir. ; sam. et dim., m., s.

Des engagements antérieurs
obligeant Mme RAQUEL MELLER
à quitter le Palace
6 DERNIERES de
PARIS-MADRID
avec
RAQUEL MELLER
LUNDI 21 OCTOBRE
grande 1re à bureaux ouverts
PARIS-MADRID-BUENOS-AYRES

-o- Demain, à l'EMPIRE, matinée à prix réduits avec Grock, le plus célèbre comique du monde entier.

-o- EUROPEEN. — Tous les jours, matinée. Fauteuil : 1 fr. 50 à 3 fr. 50.

-o- CIRQUE D'HIVER. — Un gala redouté minuit 30, par l'Association des croix de feu au profit de sa caisse de secours, sera donnée le samedi 9 novembre, à

CASINO DE PARIS
MISS ANN SUTER
HARRY PILCER
Les ROWE SISTERS
BACH
JACK FORESTER
FLORENCE et GRIP
DANDY
GEORGIE HAYES
HENRY-LAVERNE
et ROBERT BURNIER
dans
LA GRANDE REVUE
PARIS QUI CHARME

LA MUSIQUE

La célèbre basse allemande Alexandre Kipnis, enregistrée sur disques Columbia au cours du festival Wagner à Bayreuth en 1927, se fera entendre pour la première fois à Paris aujourd'hui, salle Pleyel, en récital.

CINEMAS

Madeleine, le Figurant (Buster Keaton).
Paramount, la Rafle (George Bancroft).
Gaumont-Palace, la Chanson de Paris.
Aubert-Palace, le Chanteur de jazz.
Max-Linder Pathé, Gardiens de phare.
Marivaux Pathé, Rhapsodie hongroise.
Electric-Palace, Volga, Volga.
Impérial Pathé, Séduction.
Rialto, la Mort du corsaire.
Maillot-Palace, Quartier Latin.
Omnia-Pathé, la Femme et le Pantin.
Caméo, l'Epave vivante.
Colisée, Tempête sur l'Asie.
Œil-de-Paris (4, r. Etoile), le Cadavre vivant.
Cigale-Ciné, les Ailes (Clara Bow).
Artistic, Waterloo.
Carillon, Adam et Eve (exclusivité).
Luna, Chevalier d'Eon, Cirque endiablé.

Actuellement
Voir les ATTRACTIONS
du
Palais de la
Nouveauté
7, Boul^e Barbès
LES
MAISONS INSTALLÉES
et les Stands
d'ARTS MÉNAGERS
AU SALON DE THÉ
Concert Symphonique de 15 à 18 h.
Le Jeudi : GUIGNOL
de 14 h. 30 à 18 h.

LES CONGRÈS

Les blessés du poumon

Le congrès général de l'Union des blessés du poumon, gazés de la guerre et chirurgicaux s'est tenu à Paris, dans la salle des fêtes de la mairie du IX^e arrondissement.

M. Lucien Hessens, président de l'union des gazés de la région parisienne, souhaita la bienvenue aux congressistes et donna la parole à M. Fouquet, secrétaire général de l'union des blessés du poumon, qui présidait le congrès. Le président, dans son allocution, montra la nécessité de l'effort de tous et de l'organisation d'une union fédérale.

Cette création de l'union fédérale fut adoptée à l'unanimité des groupements présents. Les groupements non représentés au congrès devront demander leur adhésion par la suite.

Diverses questions concernant les blessés du poumon furent ensuite traitées par MM. Jacques Murray, Lucien Hessens, Aversens et Fouquet.

Les bouchers

Au cours de la deuxième journée du congrès de la boucherie, les délégués ont adopté différents vœux sur : l'abattement à la base pour l'impôt sur les bénéfices commerciaux ; la suppression de l'impôt sur le chiffre d'affaires ; la suppression des octrois, des boucheries municipales et de la taxation de la viande. Les congressistes réclament, en outre, pour les artisans bouchers le bénéfice du régime fiscal prévu en faveur des artisans par l'article 42 des lois codifiées. En fin de séance, ils ont composé leur bureau de la façon suivante : président : M. Martin, de Paris ; vice-présidents : MM. Thivollc, de Lyon ; David, de Rouen ; Stein, d'Amiens ; Marty, de Toulouse, et Strub, de Mulhouse ; trésoriers : MM. Leguille, de Paris, et Ménager, de Versailles ; secrétaires : MM. Renouf, du Havre ; Ghesquière, de Watrelos ; Blain, de Marseille, et Besson, de Saint-Etienne.

Les horlogers-bijoutiers

Le congrès de la Fédération des chambres syndicales des horlogers, bijoutiers, joailliers, orfèvres détaillants s'est ouvert hier matin, 60, rue de Turbigo, sous la présidence de M. Guitton. Parmi les questions soumises au congrès, citons : la suppression de la taxe de luxe ; l'obligation du contrôle pour tous les objets fabriqués avec des métaux précieux ; l'interdiction de la vente des carillons et articles de luxe dans les économats et bazars, etc.

Ce matin, élection des membres du conseil et du bureau.

AUX HALLES HIER

Baisse de 0 30 au kilo sur le veau, 6 50 à 14 ; de 1 fr. au kilo sur l'agneau ordinaire, 10 à 15 ; le canard de ferme, 11 à 14 50 ; vivant, 10 à 12 ; de 0 50 sur le nantais et rouennais, 16 à 20 50 ; l'oie dépouillée, 11 à 12 25 ; le poulet nantais et gâtinais, 13 50 à 16 ; la poule du Nord, 12 à 13 50 ; la poule de Bretagne, 12 à 15 ; le poulet vivant jeune, 13 à 15 ; de 0 35 sur le lapin ordinaire, 10 50 à 11 60 ; de 0 25 sur le vivant, 8 50 à 9 25 ; le poulet de Bresse, 18 à 21.

Baisse de 6 fr. par pièce sur le faisan-coq, 20 à 35 ; de 4 sur la poule, 15 à 20 ; de 8 sur le lièvre français, 10 à 38 ; de 3 sur l'étranger, 30 à 35 ; de 1 sur le perdreau jeune, 10 à 10 ; vieux, 6 à 12.

Baisse sur la barbue, 10 à 22 le kilo ; le bar, 15 à 36 ; le congre, 2 à 7 ; le hareng, 1 50 à 3 ; le homard, 15 à 25 ; la langouste, 15 à 23 ; la lotte, 6 à 11 ; le gros maquereau, 2 50 à 4 ; petit, 10 à 12 ; le merlan brillant, 8 à 10 ; ordinaire, 3 à 8 ; le mulot, 10 à 20 ; la raie, 1 50 à 4 ; la sole française, 25 à 38 ; étrangère, 28 à 36 ; le turbot, 12 à 20.

Hausse sur les haricots mange-tout des départements, 250 à 300 les 100 kilos ; les choux de Bruxelles, 2 50 à 4 50 ; les raisins blancs, 2 30 à 4 50 ; la chicorée de Nantes et Saumur, 200 à 280 ; la tomate du Midi, 180 à 220 ; de Paris, 80 à 200 ; les choux verts, 50 à 130 le cent ; la scarole de Paris, 40 à 110 ; la chicorée, 30 à 100.

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Mercredi 16 octobre 1929.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES

Poste du « PETIT PARISIEN »
(329 m. - 0 kw 500)

21 heures, Radio phono-sélection.

21 h. 30 à 22 h. 30, concert par le quintette du « Petit Parisien ».

Ouverture des Mousquetaires au couvent (Varney) ; **Amour printanier**, valse (Oscar Strauss) ; **Surcouf**, fantaisie (Planquette) ; **Sérénade** (Hollman) ; **La Caravane** (F. Le Rey) ; **La Garde de nuit en Chine** (Siede) ; **Danse des elfes** (Henriques) ; **Pastels bleus d'Orient** (Tchesnokoff) ; **Le Chant du soir des oiseaux** (Eric Coates) ; **Valses de la « Comtesse Mariza »** (Kalman) ; **Romance** (Grünfeld) ; **Chevauchée** (F. Casadesus).

RADIO-PARIS (1.725 m.). — 12 h. 30, Deuxième mouvement de la *Symphonie* n° 4 (Schumann) ; les *Maîtres Chanteurs* (Wagner) ; *Ave Maria* (Schubert) ; *la Grotte de Fingal*, ouverture (Mendelssohn) ; *le Jongleur de Notre-Dame* (Massenet) ; *Lakmé* (Delibes) ; *Ramuntcho* (Gabriel Pierné) ; *Manon* (Massenet) ; *Carnaval romain; le Roi d'Ys* (Lalo) ; *l'Oiseau de feu*, berceuse.

15 h. 45, *Prélude d'Alex* (Alexandre Georges) ; *Trois Pièces* (Vincent d'Indy) ; *Amour printanier ; Pages romantiques ; Après la tempête* (A. Bruneau) ; *Sonate* (Hændel) ; *Ballet italien* (Harold de Bozi).

18 h. 35, *Sur la butte ; Reviens près de mon cœur ; la Fille de Madame Angot* (Lecocq) ; *Manon* (Massenet) ; *Cinquième Symphonie en ut mineur* (Beethoven) ; *Paillasse* (Leoncavallo) ; *Pompanola from « Three cheers »*.

20 h., causerie par M. Georges Colomb, « Les Ballons, invention française. »

20 h. 35, *la Neuvième Symphonie* (Beethoven) ; Ballet de *Sylvia* (Delibes).

TOUR EIFFEL (1.725 m.). — 17 h. 45, M. Emmanuel de Thubert : « L'Etat actuel de la profession d'architecte » ; M. Pierre Descaves : « La Politique étrangère » ; Mlle Line Coltne : « Autour de la mode » ; détective Ashelbé : « Défendez-vous » (suite). Les actualités. Résultats des courses. Le conte parlé.

19 h. 10, prévisions météo.

19 h. 20, festival norvégien.

PARIS P. T. T. (447 m.). — 14 h., *Trio* (Chausson) ; *Canzonetta* (Tschaïkowski) ; *la Vivandière*, fantaisie (Godard) ; *Rêverie de soir à Ispahan* (Anal) ; *Suite d'orchestre* (Chaminade).

20 h. 45, festival norvégien. Causerie par M. Christian Gierloff : « Le jubilé dans la forêt », *Fils de Norvège*, hymne national; *Romance; Solitude sur la montagne* (Svendsen) ; *Une page de Kristin*, prix Nobel (Sigrid Undset) ; *Ballade des pays du Nord* (Sinding) ; *Marche nuptiale norvégienne ; Chansons populaires norvégiennes ; Mélodie; Danse norvégienne* (Grieg) ; *Gazouillement du printemps* (Sinding) ; *Deux Vieilles Mélodies populaires ; Romance pour flûte et harpe* (Sinding) ; Fragments de *Peer Gynt ; Poème dramatique* d'Henrik Ibsen, musique de Grieg.

RADIO L. L. (370 m.). — 21 h. 30, concert *Sémiramis*, ouverture (Rossini) ; *Pour un baiser* (Tosti) ; *Sonate* (C. Franck) ; *Capriccio sdrét mrfhyp mfhy mfhy mfhypoi*

RADIO-VITUS (310 m.). — 20 h. 30, musique tzigane : *les Cadets* (Sousa) ; *l'Etoile d'or* (Wohanka) ; *Madrigal* (Simonetti) ; *Delilah* (Nicholls) ; *Maria Czardas* (Michiels) ; *le Toréador* (Adam) ; *Giroflé - Girofla* (Lecocq) ; *la Tosca* (Puccini) ; *Un bon garçon* (Maurice Yvain).

RADIO-TOULOUSE (381 m.). — 13 h., *le Vieux Moulin ; En traîneau* (Dilenberg) ; *Prélude et fugue* (Buxtehude) ; *Constantinople* (Carlton) ; *Déjà !* (Alraz) ; *Espoir perdu* (Morelli) ; *le Merle blanc* (Damaret) ; *l'Amour est un jeu* (Parès) ; *Siméon* (Eblinger).

18 h., *Roses of yerterday* (Berlin) ; *Dolorès* (Grossmann) ; *Sangre azul* (Cieco) ; *Revenge* (Lewis) ; *All of the time* (Woods) ; *El alacran* (Canaro) ; *Vanite aser* (Clear).

19 h., quelques tangos.

19 h. 30, danse.

20 h. 15, *Fugue en sol mineur* (Bach) ; *Marouf* (Rabaud) ; *la Divorcée* (Léo Fall) ; *la Sarabande* (Ferrand) ; *Air de ballet* (Rabaud).

20 h. 45, *Peer Gynt* (Grieg) ; *Philémon et Baucis* (Gounod) ; *Pénélope* (Fauré) ; *Sigurd* (Reyer) ; *le Prince Igor* (Borodine) ; *Lohengrin* (Wagner) ; *l'Attaque du moulin* (Bruneau) ; *la Favorite* (Donizetti) ; *Paillasse* (Leoncavallo) ; *la Traviata* (Verdi) ; *Manon* (Massenet) ; *Louise* (Charpentier) ; *Mireille* (Gounod) ; musique militaire.

... ET ETRANGERES

LANGENBERG (473 m.). — 12 h. 5, *Jeux espagnols* (Keler-Bela) ; *Valse* (Brahms) ; *Werther ; Danse* (Massenet) ; *Lieder pour ténor* (Catalani) ; *Tango* (Albeniz) ; *Marche* (Tiel).

19 h. 20, soirée norvégienne.

BRUXELLES (509 m.). — 20 h. 15, soirée consacrée à la Norvège : *Rapsodie norvégienne* (Swendsen) ; *Gazouillement du printemps* (Sinding) ; *Petite Suite* (Olsen) ; *Peer Gynt ; Pièces pour piano ; Danses symphoniques ; Sigurd ; Jorsalfar ; Sonate violoncelle ; Danses norvégiennes* (Grieg).

LONDRES (356 m.) ; DAVENTRY (1.553 m.). — 12 h., ballades.

15 h. 45, *Trio en do mineur*, op. 1, n° 3 (Beethoven) ; *l'Enfant prodigue* : Récitatif et Air de Lia ; *Beau Soir ; Romances ; les Cloches; Mandoline* (Debussy) ; *Trio n° 7* (Haydn) ; *Trio n° 2* ; Dernier Mouvement (Mendelssohn).

18 h. 45, *Papillons* (Schumann).

HILVERSUM (1.875 m.). — 19 h. 40, *Trio en ré mineur* (Mendelssohn) ; *Trio* (Ravel) ; *Trio en fa mineur* (Dvorak).

20 h. 55, Ouverture *Norwegischer Kunstler Karnival* (Svendsen) ; *Concerto pour piano en la mineur* (Grieg). Récitation : *la Mélancolie ; Saeterjentens Sondag* (Ole-Bull) ; *Romance pour violon et orchestre* (Svendsen) ; *Sigurd Jorsalfar* (Grieg).

PHILIPS
RADIO
PRÉSENTE


SA SÉRIE MERVEILLEUSE
A442
A415
B443

FAITS DIVERS

Agression nocturne

En regagnant son domicile, rue Ramey, Mlle Alice Durieux était abordée, l'autre nuit, dans la rue Marcadet, par une jeune femme qui, tout d'abord, l'injuria. Puis l'inconnue, armée d'un couteau, en frappa Mlle Durieux qui, grièvement blessée, fut transportée à Lariboisière. On recherche la meurtrière, qui a dû se méprendre sur l'identité de sa victime.

Un enfant est tué par un camion

Le jeune Camille Hornand, onze ans, demeurant chez ses parents, 30, rue du Port, à Aubervilliers, a été renversé, à l'angle des rues Heurtault et Edgar-Quinet, par un camion automobile.

L'enfant, qui avait une fracture du crâne, a succombé pendant son transport à l'hôpital Saint-Louis. Le chauffeur Jean Petit, conducteur du camion, a été gardé à la disposition du commissaire de police d'Aubervilliers.

Les accidents de la rue

— Renversée par un taxi à l'angle des rues Maublanc et de Vaugirard, Mme Louise Badoie, soixante-quatre ans, demeurant au numéro 293 de cette dernière, meurt pendant son transport à l'hôpital.

— Une auto renverse, avenue de Châtillon, Mme Denise Audrin, soixante ans, domiciliée à Montrouge. Morte à Cochin.

— Boulevard de Courcelles, M. Antoine Nougarède, employé de commerce, domicilié 32, rue Lepic, tombe d'un tramway en marche. Beaujon.

— Cornélie Wattier, quarante et un ans, demeurant à Bruxelles, 19, rue Cureghem, arrêtée pour vol à la tire dans un magasin de la rive gauche, est envoyée au dépôt. Elle était, d'ailleurs, sous le coup d'un arrêté d'expulsion.

— On arrête Roger Cruchtem dit André Cadet, habitant 18, rue de Bièvre, qui, depuis longtemps, volait des objets de valeur laissés dans les vêtements des ouvriers travaillant sur les chantiers de construction.

— Un jeune homme de dix-sept ans, Rino Riboiz, habitant 13, rue de Bondy, se suicide en avalant du sublimé. Mort à Saint-Louis. Chagrins intimes.

— Des cambrioleurs dérobent chez Mme Juliette Delancarre, épicière, 133, avenue du Général-Michel-Bizot, 60 francs et une montre en or.

— Eugène Doël, trente-huit ans, journalier 12, rue de Venise, achète 3.000 francs de ferraille à un industriel de la rue Olivier-Métra, pour le compte, dit-il, d'une maison de métallurgie. Celle-ci n'avait rien commandé, ce qui vaut à Doël d'être envoyé au dépôt.

— Un inconnu a jeté à 4 heures du matin, un pavé dans une vitrine d'un grand magasin d'habillement, quai de la Mégisserie et a dérobé trois cache-col.

— M. Camille Brochard, quarante ans, habitant 7, avenue Edouard-Detaille à Garches (Seine-et-Oise), se jette dans la Seine au pont Alexandre-III. Retiré du fleuve par un agent, il est transporté à Beaujon.

— M. Gabriel Marguerie, demeurant à Choisy, a trouvé, hier matin, en Seine, entre la berge du quai du Louvre et une péniche, un paquet contenant le cadavre d'un petit garçon nouveau-né enveloppé dans une flanelle blanche et une serviette blanche nid d'abeilles. L'enfant qui était vêtu d'une chemise rose à broderie bleue avait un tampon d'ouate dans la bouche.

— M. Denis, domicilié 7, rue Vineuse, a signalé à la police la disparition de son fils Albert, huit ans. Ce garçonnet mesure 1 m. 20, est de forte corpulence et porte une cicatrice au front.

Route d'Arcueil, à Villejuif, M. Edgar Pallari, trente-deux ans, 45, rue du Docteur-Quéry, est tombé de motocyclette. Assez grièvement blessé, il a été transporté à l'hospice de Bicêtre.

Vous ne pourriez pas allumer ? réclame une locataire

Et l'hôtelier répond à coups de feu

Rentrant chez elle au cours de la nuit, Mlle Alice Le Nézac, demeurant en hôtel, rue Angélique-Compoint, trébucha dans l'escalier non éclairé et, par-dessus la rampe, cria pour réclamer de la lumière.

Cette observation eut pour effet d'exaspérer l'hôtelier qui, sortant de son lit, s'arma d'un revolver et en lâcha deux coups au jugé, dans l'escalier. Un des projectiles, ricochant sur le mur, blessa légèrement à la main gauche Mlle Le Nézac.

La jeune fille a été pansée à Lariboisière et l'hôtelier irascible a reçu une sévère admonestation.

Chronique judiciaire

LA PROPAGANDE COMMUNISTE

Le gérant de *l'Humanité*, M. Michelet, faisait hier appel de trois condamnations à deux ans de prison et 2.000 francs d'amende prononcées contre lui pour provocation de militaires à la désobéissance.

La cour a confirmé l'une de ces condamnations, réduit l'autre à un an, mais aggravé la troisième en la portant à quatre ans et 3.000 francas d'amende. Les trois peines se confondront d'ailleurs.

FAILLITES. — Georges Papas, papiers cellophanes pour pharmacies et confiseries, 54, rue Duhesme, puis 13, rue des Petits-Champs, act. s. d. c. — Marie-Yvonne Prévost, née Bramard, bottier, 32, rue du Rocher. — Robert-Louis Plantier, menuiserie, 71, boul. de la Gare.

Nos dépositaires possèdent encore un petit nombre de la superbe publication qu'est

l'Almanach illustré
du Journal
Le Petit Parisien
pour 1930

Ne laissez pas l'édition s'épuiser sans vous être procuré votre livre favori.

Le volume : 5 francs
Franco par poste, 6 francs



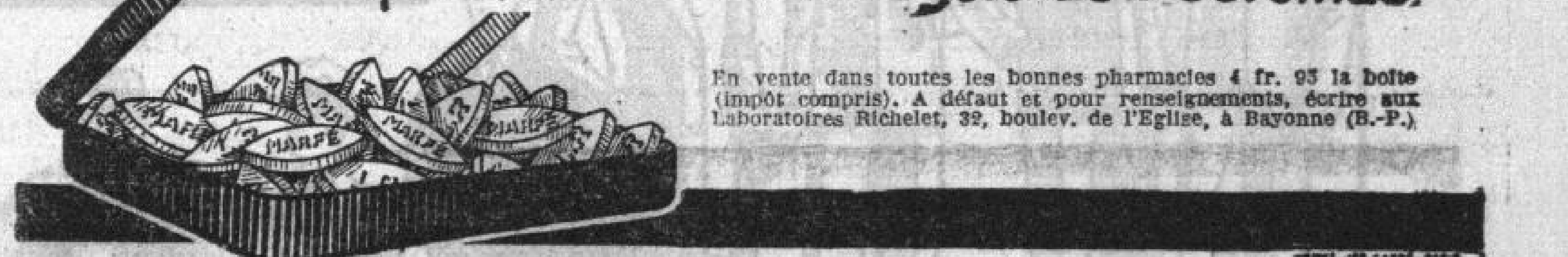
L'homme n'est que ce qu'il mange, ou plutôt ce qu'il digère.

(Dr MONIN).

L'art de bien manger et de bien digérer

Pour ne plus souffrir, après chaque repas, de brûlures ou de crampes de l'estomac, de renvois, de réingurgitations acides, d'aigreurs, de vertiges et de migraines à répétition ; pour ne plus dormir après les repas et se réveiller la bouche pâteuse, l'haleine fétide et le cerveau engourdi; pour vivre enfin les joies de la table, il faut, avant tout, éviter l'indigestion qui est la grande porte de la dyspepsie et des affections gastriques. Or l'indigestion vient de ce que le malade se remet à table avant d'avoir terminé la digestion du précédent repas. Il ne faut pas manger trop vite, ne pas négliger la mastication et l'insalivation et éviter l'abus de l'alcool, des graisses, des acides et des condiments épicés. Manger peu et peu à la fois, quitter toujours la table avec un reste d'appétit et choisir parmi les aliments ceux qui vous font plaisir, car on digère avec facilité ce qui se mange avec plaisir. Si votre estomac est délicat, fatigué ou surmené par des abus de jeunesse ou bien si le travail digestif est entravé par un état morbide, si vos digestions sont pénibles, sucez ou croquez, avant et après chaque repas, quelques délicieuses Digestives Marfé. Dès leur contact avec l'estomac, la sécrétion gastrique s'équilibre et la contractibilité de l'organe est immédiatement rendue avec toute sa puissance. Le travail stomacal s'opère aussitôt et tout passe dans le délai voulu sans que l'on s'en aperçoive. Les Digestives Marfé exercent à la fois une action simultanée sur le foie et l'intestin toujours troublés quand l'estomac a eu à souffrir d'un état dyspeptique. Antiglaireuses, les Digestives Marfé arrêtent la surproduction biliaire ou remédient à son insuffisance. Antiseptiques et stimulantes de l'intestin, elles régularisent les fonctions quotidiennes, atténuent les régimes et rendent moins pénibles les crises d'entérite.

Digestives Marfé
pour l'entretien et la joie de l'estomac



En vente dans toutes les bonnes pharmacies 4 fr. 95 la boîte (impôt compris). A défaut et pour renseignements, écrire aux Laboratoires Richelet, 32, boulev. de l'Eglise, à Bayonne (B.-P.).

A PROXIMITE DE PARIS
BEAUX TERRAINS pour culture et plaisance, à partir de 4 fr. le mètre. TERRAINS à bâtir convenant Loi Loucheur, munis de la viabilité la plus complète, à partir de 30 fr. le mètre. Sur larges routes, proche gares bien desservies. Gdes facilités de paiement.
Chez le meilleur spécialiste :
LA FRANCE FONCIERE
64, rue Taitbout, Paris
3, square Maubeuge, Paris
(coin 58, rue de Maubeuge).

MARBRERIE A CÉDER pour
BATIMENT & AMEUBLEMENT
Proximité des cimetières Père-Lachaise et Charonne. Matériel très bon état. Cours et ateliers environ 400 mq. Loyer 3.700 fr. avec bail
AFFAIRE TRES INTERESSANTE ET D'AVENIR
Prix demandé : 120.000 francs.
AGENCES et CURIEUX S'ABSTENIR
Ecrire : JESSON, 118, Champs-Elysées, Paris (8e), qui transmettra.

OGNONS A FLEURS
ROSIERS
ARBRES FRUITIERS
FRAISIERS
Marcel ROQUET
2 bis, quai de la Mégisserie, Paris (1er)
Catalogue P. P. franco

LA SCIENCE ET LA VIE
encyclopédie vivante de toutes les applications de la science à la vie moderne, mise à la portée de tous
En vente partout, et à nos bureaux Paris, 13, rue d'Enghien. Le numéro : 4 fr.

VIN Demandez aux Caves Centrales de Narbonne 1. fam. Grand'Val 11° à f. la bque de 220 lit. tout compris 573

A VENDRE angle rue Franklin et rue Scheffer
BEAUX APPARTEMENTS
ds imm. av. guerre. Exp. M... 6 p. façade. Conf. Loués sans bail. Prix avantageux
BERNARD LEVY FILS. 24, rue de Courcelles.


ON VOUS OFFRE A TITRE DE RÉCLAME une montre soignée, garantie 5 ans, pour........ Fr. 10 prix de la main-d'œuvre
Écrivez et demandez prospectus
Horlogerie FRANCO-SUISSE, rue de Rivoli, PARIS (4e)

OR Achat Or j. 20f. le gr. Brillants Vx Dentiers 20f. la dent même sans or Henri 187 r du Temple Pl République

LA CURE D'AUTOMNE



Exiger ce portrait

Il est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE comme au Printemps, le Sang, dans le corps humain, suit la même marche que la sève chez la plante, aussi entendez-vous tous les jours dire autour de vous : « J'ai le sang lourd ». Il est donc de toute nécessité de régulariser la *Circulation du Sang*, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire une petite cure de six semaines environ avec la

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

C'est surtout chez la Femme que cette nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la Formation jusqu'au Retour d'Age, et nulle ne doit ignorer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, est toujours employée avec succès contre les Maladies intérieures : *Métrites, Fibromes, Tumeurs, Hémorragies* : elle régularise la Circulation du sang, les *Epoques douloureuses*, en avance ou en retard, fait disparaître les *Vertiges*, les *Etourdissements*, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

Son action bienfaisante contre les différents Malaises et Accidents du Retour d'Age est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses qui nous parviennent tous les jours.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies. Le flacon : 10 fr. 60, impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY et la signature Mag. DUMONTIER en rouge.
Aucun autre produit ne peut la remplacer.

Fonds de Commerce et Industries

DIVERS

Bazar-Ménage. Aff. centenaire. Belle banl. Aff. à dbler. Bail 9 a. L. 1.800. Appt 1 c., 3 p. Aff. 80.000. A enl. avec 30.000 cpt. Aff. exceptionn. **AYRAULT, 17, r. Cygne (Halles).**

TRANSPORTS Contrats avec ville. 4 chx, 1 cam. 3 t., en excel. état. Pav. habit. 4 p. B. 9 a. L. 1.500. B. 45.000. Aff. susc. dévelop. On tr. av. 40.000. **EST-OFFICE, 16, boulevard de Strasbourg.**

Teinturerie. Bail 8 ans. L. 2.000. Aff. 50.000. Avec 30.000. **DUTRON, 34, av. Gobelins.**

COMMERCES DE DAMES

Pap.-Merc. 160.000 aff. Av. 40.000 cpt. Quart. ouvr. B. log. **PARANS, 50, r. Archives.**

Ling.-Nouv. Banl. imméd. Aff. 90.000. 4 p. Av. 15.000. **VALADE, 105, bd Magenta.**

Papet.-Merc. Coin très passant du 11e arr. Aff. 140.000. B. 7 a. à 2.500. Log. 2 gr. p. Tr. av. 25.000. **HUON, 28, rue Montmartre.**

Nouveautés. Grenelle, 4 p. L. 3.200. Maladie. Avec 15.000. **MOINDRE, 17, rue Archives.**

Ling.-Merc. B. 7 a. à 1.000. Log. 2 p. bout. angl. Av. 20.000. **Frontou, 51, r. Rivoli.**

Ling.-Bonnet. Bastille. B. 9 a. 4 p. Occ. Av. 25.000. **ROUARD, 35, r. du Renard. Hôt. Vil.**

HOTELS

Hôtel Voyageurs. Pl. marché. Bel. localité 30 kil. 16 nos, conf., s. de b., bur., 3 sall., 2 salons. Bail 9 ans. Loy. 4.000. Tél., bill., gde cour. Vastes dépend. Aff. 150.000, gros pourcentage. Maladie. Traite avec 50.000.
LACOMBE 48, boulevard Sébastopol.

HOTELS-VINS

Cède mon **Hôtel-Vins-Billard**, angle, 7 nos. Rapp. 12.000. Aff. 400, cour, jard., remise. Bail 13 ans. Loy. 2.500. Log. 3 p. Urgent. Avec même 40.000. Voir tabac : **86, rue Saint-Denis (Métro Les-Halles).**

Hôtel-Vins-Bal. Quart. tranq. Instal. mod. B. 15 a. Loy. 8.000. Rapp. hôt. 32.000, limonade 120.000. Cède cas force majeure. Avec 70.000. Exclusiv. **MARION, 56, bd Sébastopol.**

Hôtel-Vins. Un peu épic. Banl. proche. Bail 9 ans. Loyer 3.000. 4 nos. Aff. 550 dont 200 buv., gd jard. Av. 25.000. **JAN, 50, r. Rivoli.**

Hôtel-Café-Bill. 4 nos. Joli pays S.-et-M. B. 12 a. L. 2.500. 3 sal., gd log., dép., jard. Aff. 50.000 à doub. fac. Px 23.000, gr. facil. **PARIS-PROVINCE, 50, faubourg Saint-Martin**

Cause maladie, **Hôtel-Restaurant**, bonne buvette. Av. 100.000. **DUTRON, 34, av. Gobelins**

OCCASION UNIQUE
HOTEL-CAFE GARE 90 Km.
22 lits. Affaires garanties, 155.000. Bail 9 a. Loy. 3.200. Grandes dépendances. Bel. sal. café et gde terrasse. Aff. tenue depuis 19 ans. A enlever avec 35.000. Urgent **MEUTEY et Cie, 29, rue du Pont-Neuf, Paris.**

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Accident obligé à céder suite **Alimentation** fais. 800 p. j. Loyer nul. Vérit. occ. Avec 18.000. **Ruche Commerciale, 10, r. Blanche.**

Malad. grave, oblige céd. bon **Beurre-Œufs.** Bail rare 11 ans à 2.600. Log. 4 gdes pces. Avec 15.000. **Foyer Commercial, 46, r. Bondy.**

ALIMENTATION-VINS

Sans fruiterie. Beau log. 4 pces. Le vendeur, propriétaire de l'immeuble, ferait bail 12 a. à 3.800. Affaires 400 par jour, en augmentat. constante. Cette affaire conviendr. très bien à jeunes débutants dont le mari continuer. à travailler dehors. On ne demande que la garant. de la marchand., soit env. 10.000 fr. En exclusivité.
ROBEL 11, place de la République.

Avec 15.000. Belle banl. ouvr. Superbe **Epicerie-Vins-Dég.** Long bail à 1.800. Conf. appart. personn. Bénéf. prouvés 20.000. Aff. particulièrem. recommand. Voir d'urgence: **Etabl. REAU, 132, rue de Rivoli, Paris (1er).**

Fg St-Antoine, **Fruit.-Volailles**, la mieux sit. du quart. Tenue depuis 6 ans. Aff. garanties 750 par jour. B. log. pers. Bail et loy. avantag. On peut traiter même avec 15.000. **Etablis. REAU, 132, rue de Rivoli, Paris-1er**

Café-Tabac-Bill.-Bal-Epic. Bel. local. 60 k. B. 10 ans. Loy. 1.800. Log. 5 p., cour, dép., jardin, cabin. téléph. rap. 600. Aff. 82.000 pr. 33.000 tabac. Traite avec 15.000. **Magnier-Thuilliez, Vins gr., 27, r. Condorcet.**

CAFE-BILLARD
A BOULOGNE, PRES USINES
Joli logement de 4 pièces. Aff. 200 de moy., faciles à augmenter, plus-value possible. Avec 15.000 francs.
ROBEL 11, place de la République.

Café-Bar. Pl. centr. industr. 40 k. Paris. B. 12 a. Loy. 1.800. Log. 3 p. Aff. 220 p. j. en buv. Px 35.000 dt 15.000 cpt. Urgent. **Magnier-Thuilliez, Vins gr., 27, r. Condorcet.**

Café-Bar. Pl. centr. industr. 40 k. Paris. B. 11 a. Loy. 1.200. Log. 3 p. Aff. 300 buv. p. j. gar. A céd. causé santé. Px 55.000 fac. **Magnier-Thuilliez, Vins gr., 27, r. Condorcet.**

Cafés à céder, Paris ou province. Dem. liste gratuite. **Ets REAU, 132, rue de Rivoli.**

PORTE PARIS, QUARTIER D'AVENIR
Très bonne **Alimentation génér.** Belle bout. Bail 12 ans. Bon loyer. Beau logem. Affaires : facile 1.000. Avec 20.000. **DU PLESSIS, 63, r. Château-d'Eau, Paris-10e**

Très pressé. A céd. cse désacc. **Joli Café-Restaur.** Belle install. B. 9 a. L. 3.200. L. 2 p. Chiff. aff. à doubl. A tr. av. 18.000.

DISTILLERIE ENTREPOTS REUNIS 95, Gde-Rue, Montrouge.

EPIC.-BUV. Bne aff. p. dame. 2 pces. Bénéf. 70 fr. par jour. A enlev. avec 12.000. **HUON, 28, r. Montmartre**

Occasion Café-Bar. Très bien situé pr. gare Paris. Rec. tt au cptoir. 350 p. j. pr. par aff. sér., tenue dep. 7 ans. Rare av. 30.000. **GARPHA, 38 bis, av. République. Mo Parm.**

TABAC-CAFE-HOTEL
Import. et coquet. localité envir. Paris. CHIFF. AFFAIRES 100.000. TABAC 150.000. Installation moderne. Beau logem. av. conf.
AVEC 25.000 DUPONT 76, rue Rivoli

Aliment.-Vins, quartier Nation. Aff. 450. 1 log. 4 p. Exc. aff. av. 15.000. Urg. **Meutey et Cie, Vins en gros, 29, r. du Pont-Neuf, pr. Samar.**

On dem. ménages p. repr. ou gér. **Dépôts-Vins, Hôtels, Bars, Rest. ou Tabacs.** Belle sit. Mise au cour. et aide assur. Référ. et gar. exig. Voir **Ets LOUINET, 14, r. Bretagne.**

OCCASION UNIQUE
Beurre-Œufs-Paquet. Pas de Halles à faire. Sup. boutique, glacière, long bail, gd log. 1.000 francs recettes par jour. laissant 72.000 fr. bénéf. par an. Chiffres exacts. Vendeur met 1 mois au courant. Faut ménage actif disposant de 20.000 fr.
LUC Voir de toute urgence. 359, rue Saint-Martin, 359.

UNION DES CAVES BEAUJOLAISES
Situation fixe à ménages ou dames seules p. gér. **Dép.-Vins.** M. au cour. B. log. Av. 8.000. **L. NICOLAS, r. Vins, 186, r. Saint-Martin.**

Gentil Dépôt de Vins-Paq. Neuilly. Aff. 300. Av. 10 à 20.000. Convient à dame active. **MEUTEY, Vins en gros, 29, rue du Pont-Neuf** (près Samaritaine), aidera.

Ss inter. Cse maladie. **Buvette-Dégustation Bière.** B. 9 ans. Loy. nul. Aff. 600. B. log. Av. 25.000. **Regimbart, 185, bd Voltaire. 2 à 4.**

MOITIE DE SA VALEUR
SUPERBE MAGASIN, BELLE INSTALLATION
Sise à Charenton, **Epicerie fine-Paquetage-Confiserie-Vins fins.** Rien que des articles de choix, travail facile. 1.200 fr. p. jour à 30 % de bénéf. Appt 4 pces. Propriétaire fera bail 15 ans et traite av. 35.000 seulement.
L. MAUXION,
Vins et spiritueux, 79, rue Turbigo, Paris.

VINS DE FRANCE
6, rue Pouchet, demandent ménages sérieux p. ten. **Dépôts-Vins**, fais. 600 p. j. av. p. cpt.

Cherche ménage ou dame p. tenir **Dépôt-Vins.** Fixe et pourcentage. 3.500 p. mois. Bien logé. Avec 8.000. Voir propriétaire : **TOUCHARD, 87 bis, rue Charenton. Mo Lyon.**

DEPOT-VINS G. NICOLAS
Bén. 50.000. Av. 30.000. On met au cour. Dem. gér. **Ets SAINMART, 95, faubg Saint-Martin.**

AVEC 6.500. CAFE-BAR-HOTEL
Gde ville 1 h. 30 Paris. Bien installé. 6 ch. Loy. 2.000. Affaires avec bons éléments à remont. **ISORE, 3 ter, r. Albouy. Mo Lancry.**

Etabliss. DELAISSE, Vins, 12, r. des Halles.
80 DEPOTS-VINS
installés dans Paris et banlieue, demandent ménages et dame seule pour gérance **Dépôts-Vins. Logé.** Se présenter ou écrire.

DEPOT-VINS
Centre quartier populeux. Situation unique. Log. 4 p. Bénéf. annuel 100.000 fr. A l'essai pend. un mois. Cède à ménages sérieux. Av. 30.000. Voir urgence **UNION MERIDIONALE, 345, rue Saint-Martin** (Porte-Saint-Martin.).

VINS-RESTAURANT
Tenu 5 ans. Maison d'angle. Log. 2 pces. B. 13 ans. Loy. 3.000. Recette 950 p. jour. dont 200 buv. Traite avec 35.000. Vr fourn. **R. MOULIN, 43, r. du Port-de-Bercy. 2 à 5 h.**

PRIX TOTAL 12.000 FR. 5.000 COMPTANT
Alimentat. gén. Ville 1 h. 45 Paris. Bail 9 a. Loy. 1.500. 2 salles, 3 c., eau, gaz, électr.
ROI Très coquet. Aff. 75.000, peut mieux. 80-82, quai Jemmapes. Paris-République

BAUX A CÉDER

A céder Havre, rue Principale, **Beau Magasin** avec logement, usage tous commerces Bail intéressant. **BESNUS, 23, rue Sery.**

SITUATIONS INTÉRESSÉES

Industriel cherche **Personne de Confiance** p. surveillance pendant ses absences. Assure minimum 4.500 p. mois. **Apport exigé 60.000. BARBE, 155, fg St-Denis.** Métro Nord ou Est.

Dem. dame ou mén. p. tenir beau **Dépôt vins Paquet.**, fixe et 0/0. Il faut 10.000. **ETUDE SAINT-DENIS, 3, rue de Metz.**

CAPITAUX

PRETS IMMEDIATS SUR NANTISSEMENTS ACHETE TRES CHER BILLETS DE FONDS OFF. Commercial, 2, bd Rochechouart. 2 à 6.

SOCIETE GENERALE DE NEGOCIATIONS
21, rue Auber, Paris. — Fondée en 1873. **Prêts ou Apports d'Argent** sous ttes formes. à Commerçants, Industriels, Agriculteurs. Affaires réalisées depuis 1927 : 25 MILLIONS

Prêts sur boutiq. Achat bill. fonds. Succession, etc. **MAYERAS, 64, bd de Strasbourg**

ARGENT à Ofic., Fonct., Remb. 12 mois Comparez nos conditions. **O. M. I., 91, boulevard Sébastopol.**

PRETS IMMED. A FONCTIONNAIRES
Meil. cond. **Boyer, 60, r. Château-d'Eau, 2e ét.**

ACHAT CHER BILLETS FONDS
Prêt à Fonctionnaires. VALET, 31, r. St-Lazare

Prêt imm. à Fonct. Discrét. **Biot, 2, r. Lancry.**

PARTICULIER PRETE FONCTION., OFFIC. le jour même. **TUF, 80, fg St-Denis. Mo Est.**

Prêts Fonct. Discrét. **Cazeau, 18, r. St-Laurent**

Négoc. en Autos et Garag. à Paris. Loyer 13.500. B. 5 a. B. mag. expos. 7 voit. 12 m. façade. Aff. 4 millions, dem. prêt 400.000 p. ext. gar. nantiss. 1er rang. Bon int. (7062). **NEGOCIATIONS, 21, rue Auber, Paris.**

Import. Retorderie Nord, actuel. pl. marché, progr. const., rech. **App. 5.000.000** en plus. tr. p. édifier nouv. usine av. mat. ultra-mod. perm. porter chiffre aff. à 27 millions. Gros débouchés ass. Aff. app. au pl. bel avenir, spécial, recomm. Pour ts renseign. compl. s'adresser à la **SOCIETE GENERALE DE NEGOCIATIONS, 21, rue Auber, Paris** (7060).

Manuf. ustens. tôle étam., 50 a. exist., ppre terrains et construc., client. tt repos. Tr. import. matér., possibil. faire tte tôlerie et chaudronnerie, rech. **Apport 800.000 en plus.** tranches, à part. 50.000. Gr. bénéf. cert. Gar. 1er ord. (7052). **Négociations, 21, rue Auber.**

GROS CAPITAUX
A PRETER SUR TOUTES GARANTIES
Immeubles. Ouvertures de crédit pour construire. Valeurs de Bourse. Titres inaliénables. — Nues propriétés.
CREDIT DE FRANCE
81, rue de Turbigo, PARIS. Archives 83-32
Rien à payer d'avance. Discrétion absolue.

Prêts imm. off., fonct. Noël, 4, bd St-Martin.

POSTES D'ADMINISTRATEURS
Off. par Sté en plein développement, s'occupant fabrication et vente art. vente très cour. Il faut disposer min. 300.000 fr. S'adr. **ETUDE DROUOT, 29, rue Drouot, Paris.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

GÉRANCES

Gérances Alimentation, etc., rapidement disponibles, conviendraient à ménage capables, disposant références sérieuses et cautionn. S'adresser : U. C. S. A., Château-Thierry.

SITUATIONS DIVERSES

Dame ayant bureau, téléph., mach. à écrire serait dépositaire, inter. maison province ou autres. FLEURY, 306, rue Vaugirard.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers

On dem. jne fille ayant belle écrit., sachant calculer pour travaux bureaux. DELFT, 45, rue Grange-aux-Belles.

Apprentie charcutier, nourr., couch., payée. 68, rue de Flandre, Paris.

On dem. un apprenti pâtissier n., c., p., prés. pr ses parents. Petit, 76, r. Commerce, Paris.

NOUVELLES GALERIES LISIEUX dem. employés quincaillerie ménage, av. réf.

On demande j. fille début. pr téléphone et trav. bur., prés. par parents. BLONDEL, 7, rue Saint-Lazare (9e).

On dem. dame conn. machine à coudre d'atelier pour fabrication tapis caoutchouc auto. TUROVER, 82, avenue Ph.-Auguste.

Maison de commission dem. garçon de magasin. Ne pas se prés., écr. avec âge et réf. à Export, 6, r. d'Argenteuil, qui convoquera.

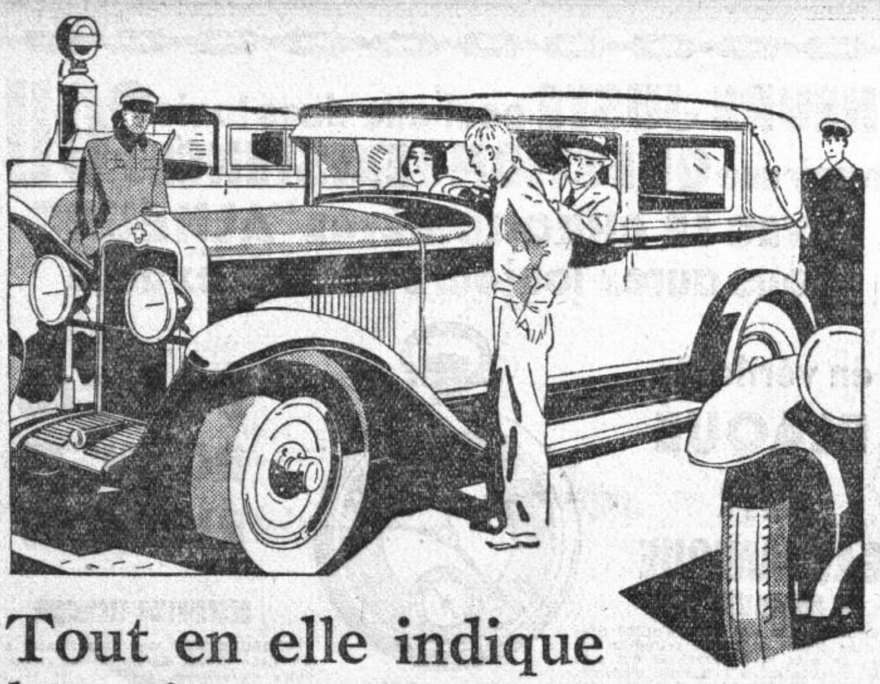
J. filles sachant paqueter et j. filles pr trav. fac., payé à l'heure. 93, r. Vieille-du-Temple.

Chauffeur-livreur conn. bien Paris et banl., Libre suite, sérieuses réf. exig. appointem. et prime 1.450. S'adresser : Accumulateurs Monoplaques, 77, boul. Marceau, Colombes.

RECHERCHES PRIVEES

Succession. BAILLY (Mélina-Marie-Estelle), femme BERTHET, recherchée par PELLETIER, généalogiste, 18, rue Cherche-Midi, Paris.

D. Raymond prie Georgette revenir. Pardon assuré. Lettre.



Tout en elle indique la puissance et la souplesse de son moteur six cylindres

Un puissant moteur six cylindres, pourvu des derniers perfectionnements mécaniques, fait de la Chevrolet une voiture des plus modernes qui satisfait les plus exigeants.

Elle possède des qualités d'accélération et de souplesse qui constituent la supériorité de la véritable six cylindres sur la voiture dont le nombre de cylindres a été simplement porté de quatre à six.

Sur route, la Chevrolet vous emporte silencieusement à la plus vive allure et vous appréciez l'aisance avec laquelle elle monte les côtes en prise directe.

Extrêmement agréable à conduire, elle est de plus en plus recherchée comme voiture de ville, notamment par la femme élégante qui aime se déplacer dans une automobile gracieuse et confortable.

Carrossée par le célèbre Fisher, la Chevrolet présente toutes les caractéristiques des grosses voitures d'un prix très élevé.

C'est en l'essayant que vous vous rendrez compte des qualités de la Chevrolet.

Prix: à partir de 29.900 francs pour voitures livrées au Havre avec équipement complet et 5 pneus Confort.

Pour tous renseignements complémentaires, et notamment pour connaître les facilités de paiement de la General Motors, s'adresser au concessionnaire le plus proche.

CHEVROLET SIX

Production de la General Motors

Concessionnaires à Paris :

Automobiles Franco-Américaines A. F. A.
8, avenue de la Grande-Armée, Paris
Service Station : 68, boulevard Bourdon, Neuilly

Compagnie MARYLAND, 36, rue Marbeuf (Champs-Élysées)
Ateliers : 34, rue La Quintinie
Succursale à Deauville : avenue Edmond-Blanc (Tél. : Deauville 714)

Générale Automobile Parisienne, 178, rue de Charenton, Paris

Bulletin commercial

COTONS. — *Le Havre*, 15 octobre. — Clôture : octobre, 609 ; novembre, 603 ; décembre, 600 ; janvier, 600 ; février, 603 ; mars, 606 ; avril, 605 ; mai, 609 ; juin, 606 ; juillet, 608 ; août, 606 ; septembre, 605.

CAFÉS. — *Le Havre*, 15 octobre. — Clôture : octobre, 354 50 ; novembre, 351 50 ; décembre, 352 50 ; janvier, 349 25 ; février, 347 50 ; mars, 346 ; avril, 344 75 ; mai, 343 ; juin, 339 25 ; juillet, 341 ; août, 338 50 ; septembre, 341.

SUCRES. — Clôture : courant, 234 P ; novembre, 234 50 à 235 P ; décembre, 236 P ; 3 de novembre, 236 P ; 3 de janvier, 239 P. — Cote officielle : 234 à 235.

BLÉS. — Courant, 144 50 à 144 75 P ; novembre, 147 et 146 75 P ; novembre-décembre, 148 P ; 4 de novembre, 149 50 et 149 25 P ; janvier-février, 151 à 151 25 P. — Cote officielle en blé disponible : 141 à 142.

SEIGLES. — Courant, 99 N ; novembre, 100 50 N ; novembre-décembre, 102 N ; 4 de novembre, 105 A ; janvier-février, 106 N.

AVOINES. — Courant, 96 50 P ; novembre, 98 25 P ; novembre-décembre, 99 50 à 99 75 P ; 4 de novembre, 101 50 P ; janvier-février, 103 75 P.

ORGES BRASSERIE. — Courant, 106 V ; novembre, 108 V ; novembre-décembre, 107 50 à 108 ; 4 de novembre, 109 50 N ; janvier-février, 111 50 V.

FARINES. — Courant, 183 V ; novembre, 185 N ; novembre-décembre, 188 N ; 4 de novembre, 190 N ; janvier-février 190 25 N.

ALCOOLS. — Courant, 1.060 P ; navembre, 1.050 et 1.040 P ; décembre, 1.060 P ; 4 premiers, 1.090 à 1.100.

MARCHE AUX VEAUX. — *Paris-la Villette*, 15 octobre. — On a payé le kilo de viande nette : première qualité, 13 70 ; deuxième qualité, 12 ; troisième qualité, 8 20 ; extrême, 15. Amenés 51 veaux. Renvois rentrés, 271. Mis en vente, 322. Invendus, 110.

Tirages financiers

CRÉDIT FONCIER

Communales 6 % 1923. — Sont remboursés: par un million, le n° 372.317; par 100.000 fr., le n° 1.282.167 ; par 50.000 fr., le n° 1.388.721 ; par 25.000 fr., le n° 154.823.

100 numéros sont remboursés à 1.000 francs.

Bons de l'Exposition 1889. — Sont remboursés : par 10.000 fr., le n° 815.638 ; par 2.000 francs, le n° 486.137.

200 numéros sont remboursés à 100 fr. et 1.000 à 25 francs.

Bons de l'Exposition des Arts décoratifs 1925. — Le n° 2.492, série 90, est remboursé par 100.000 francs.

3.000 numéros sont remboursés chacun par 100 francs.

Le Crédit Foncier publie la liste complète de ses tirages et des lots restant à rembourser dans son **BULLETIN OFFICIEL** tri-mensuel qui donne tous les numéros sortis aux **107 tirages** annuels comportant **3.508** lots dont 6 de **un million**, 3 de **500.000**, 16 de **250.000**, 10 de **200.000**, 4 de **150.000**, 87 de **100.000**, etc.

Montant annuel des lots : **35 Millions**

Prix de l'abonnement : 6 francs par an

AVIS IMPORTANT AUX PORTEURS DE VALEURS A LOTS

Nous signalons d'urgence aux porteurs de valeurs à lots que beaucoup de lots importants, certains d'un million de francs, n'ont pas été réclamés et, frappés par la prescription, reviendront à l'État.

Un service de vérification des tirages a été créé spécialement, où tout porteur, moyennant un abonnement annuel de 12 francs, peut faire vérifier ses numéros de titres et recevoir chaque mois, pendant un an, *la Revue des Tirages*, paraissant sur 32 pages, publiant la liste officielle de tous les tirages en cours, celle des numéros des lots non réclamés et remboursements au pair.

Grâce à cet organe, qui existe depuis trente ans, des sommes considérables ont été recouvrées par leurs propriétaires.

Envoyez 12 francs au Service des Tirages (Bureau P. Q.), 34, rue Saint-Georges, Paris (9e). Etranger : 18 francs.

Service gratuit pendant un mois (joind. 0,50).

MOUVEMENT DES NAVIRES

Amérique du Nord : pour New-York le 17/10 *via* le Havre.

Afrique et Océan Indien : pour Dakar le 17/10 *via* Bordeaux. Pour le Sud, l'Est africain et Maurice, le 17/10 *via* Londres.



LES ERREURS ALIMENTAIRES

Le résultat immédiat des erreurs alimentaires que nous commettons journellement, est d'encombrer l'organisme d'un surcroît formidable de déchets azotés non utilisés et que le jeu normal de nos organes ne suffit pas à éliminer; ces résidus - vrais poisons organiques - salissent et incrustent notre machine humaine et provoquent les trois quarts de nos maladies, notamment le rhumatisme, la goutte, l'artério-sclérose. Les victimes de ces diathèses doivent se soumettre à un régime très strict et se nourrir principalement de PHOSCAO, aliment végétal dont l'assimilation aisée et complète réduit au minimum les déchets toxiques de la digestion.

PHOSCAO

LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Le Phoscao constitue l'aliment idéal pour le premier repas du matin. Le thé et le café ne font que donner un coup de fouet à l'organisme, tandis que le Phoscao nourrit, fortifie et stimule sans fatiguer l'estomac ; il convient à tous les tempéraments et son régime est conseillé par les médecins aux bien-portants comme aux malades, aux convalescents, aux anémiés, aux vieillards, aux nourrices, aux dyspeptiques.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

A. DARDANNE & FILS, *Docteurs en Pharmacie.* - 12, Rue de la Tour des Dames - PARIS (IXe)

102

GRATIS - FRANCO

Le Docteur DUPEYROUX, 5, Square de Messine, 5, Paris, envoie sur demande une petite boîte de ses **Eupeptases** aux personnes qui souffrent de *dyspepsie, maux d'estomac ou d'intestin, gastrite, gastralgies, digestions difficiles ou douloureuses, ulcère d'estomac, entérite simple ou muco-membraneuse, ballonnements, renvois aigres ou brûlants, vomissements,* afin qu'ils essaient sa méthode de traitement qui y est jointe ainsi que sa brochure. Ce traitement possède une *efficacité* telle que les malades le continueront après cet essai. **Consultations gratuites** par correspondance. Consultations tous les jours non fériés de 14 à 15 heures.

VIN naturel, la pièce 205 lit., fco port, fût, rég., 350 fr. 3 éch. gratis. Mme Bardon-Valette, propr., Saint-Césaire (Gard)



Traitement souverain contre démangeaisons, pellicules, chute, cheveux clairsemés, gras ou secs, etc. Demandez le petit livre explicatif, envoyé gratis et franco. SŒUR HAYDÉE, 17, rue des Tourneurs, Toulouse.



Maison Maçonnerie solide

2 pièces	9.500	Frs
3 pièces	11.800	Frs
4 pièces	15.000	Frs

C. G. B. - 93, rue Lafayette

Bons 7 % 1927. — L'administration des chemins de fer de l'État rappelle aux porteurs de ses bons 7 0/0 1927 qui n'ont pas encore présenté leurs titres au remboursement, que ces bons sont remboursables par anticipation depuis le 15 janvier 1929, date à laquelle ils ont cessé de porter intérêt, savoir : pour les titres nominatifs à 541 fr. 70 ; pour les titres au porteur, à 510 fr. 80.

Les opérations de remboursement peuvent être effectuées, soit aux caisses du Trésor public (caisse centrale du Trésor public, à Paris, trésoreries générales, recettes des finances et perceptions dans les départements), soit aux caisses des chemins de fer de l'État (caisse générale à Paris, 20, rue de Rome ; gares de Paris ou gares des départements assurant le service des titres).

AU PONT-NEUF
124, Rue de Rivoli

A LA TOUR St-JACQUES
88, Rue de Rivoli

HENRI ESDERS

Succursales :
LYON, 67, rue de la République - MARSEILLE, 34, rue St-Ferréol - LILLE, 12, rue Faidherbe

A SAINT-JOSEPH
115, Rue Montmartre

A LA GRANDE FABRIQUE
50, Rue Turbigo

A SAINT-DENIS
19, Boulevard Saint-Denis

du Samedi 12 au Samedi 19 OCTOBRE

VENTE SPECIALE RABAIS de 20 % SUR TOUS NOS PRIX



PANTALONS en draperie fantaisie rayée.
Prix du catalogue : 19. 29. 45. 60.
Prix après rabais : 15.20 23.20 36. 48.

TRENCH-COAT en gabardine imperméabilisée, doublure amovible.
Prix du catalogue : 135. 165. 195. 245.
Prix après rabais : 108. 132. 156. 196.

PARDESSUS gabardine marengo ou couleur.
Prix du catalogue : 175. 225. 275. 325.
Prix après rabais : 140. 180. 220. 260.

POUR GARÇONNETS

	Prix du Catalogue	Prix après rabais
PARDESSUS BABY belle draperie nouveauté, entièrement doublé. 2 à 7 ans.	60. »	48. »
	75. »	60. »
	100. »	80. »
PARDESSUS RAGLAN ou croisé mode en belle draperie unie ou fantaisie et en ratine bleue, forme vareuse. 5 à 8 ans.	80. »	64. »
	105. »	84. »
	130. »	104. »
COSTUME NORFOLK en belle draperie fantaisie, le 8 ans.	60. »	48. »
COSTUME NORFOLK en belle cheviotte fantaisie nuances mode, le 8 ans.	105. »	84. »

POUR HOMMES

CHEMISE en flanelle coton rayé, avec ou sans col.	16. »	12.80
CHEMISE, corps oxford blanc devant fantaisie, avec 1 col assorti.	21. »	16.80
CHEMISE en flanelle beige ou kaki, avec 2 poches, col rabattu.	21. »	16.80
CALEÇON ou GILET en tricot coton beige.	9.80	7.90
GILET de flanelle blanche en coton, sans manches.	7.25	5.80
PULL-OVER ou GILET, façon tailleur, en tricot jaspé.	22. »	17.60
PULL-OVER, haute mode, dessin jacquard.	45. »	36. »
CHAUSSETTES en laine mixte beige.	5.75	4.60
CASQUETTE fond plat, tissu haute nouveauté.	12. »	9.60
SOUPLE, beau feutre mérinos, noir, gris ou beige.	32. »	25.60
DERBY vachette box noir, article fort, semelle double.	76. »	60.80
RICHELIEU belle vachette box noir, dernier genre.	72. »	57.60
RICHELIEU vachette box havane, forme nouvelle.	79. »	63.20
VÉRITABLE CHARENTAISE feutre noir extra, semelle tout cuir, du 38 au 47.	15.50	12.40

COMPLETS POUR HOMMES

	Prix du Catalogue	Prix après rabais
En draperie fantaisie nouveauté.	75. »	60. »
	99. »	79.20
En beau tissu fantaisie, dessins classiques ou mode et noir ou bleu.	145. »	116. »
	195. »	156. »
En tissu peigné, dessins et coloris haute nouveauté.	245. »	196. »
	295. »	236. »
En beau peigné, tissu d'usage, belle fantaisie et noir ou bleu.	345. »	276. »
	395. »	316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

PARDESSUS POUR HOMMES

En draperie unie, marengo et teintes mode.	75. »	60. »
	99. »	79.20
En tissu drapé uni, belle qualité.	145. »	116. »
	195. »	156. »
En belle draperie de Sedan, coloris dernière nouveauté.	245. »	196. »
	295. »	236. »
En très belle draperie d'Elbeuf, toutes nuances.	345. »	276. »
	395. »	316. »

Ces articles existent également pour Jeunes Gens.

VÊTEMENTS SUR MESURES

COMPLETS VESTONS OU PARDESSUS D'HIVER

Prix du Catalogue	295. »	450. »	525. »	595. »
Prix après Rabais	236. »	360. »	420. »	476. »

POUR DAMES

	Prix du Catalogue	Prix après rabais
MANTEAUX en velours de laine, qualité supérieure, demi-doublés broché soie, tous coloris	99. »	79.20
MANTEAUX tailleur, en velours laine, qualité extra, entièrement doublés broché soie, col fourrure	120. »	96. »
En velours laine façonné haute nouveauté, grand col fourrure, entièrement doublés broché soie.	195. »	156. »
MANTEAUX en belle peluche soie noire, col droit, entièrement doublés, broché soie.	210. »	168. »
MANTEAUX en très belle peluche, imitation parfaite de la taupe, entièrement doublés broché soie.	295. »	236. »
MANTEAUX en fourrure colombia façon loutre, belle qualité, entièrement doublés broché soie.	395. »	316. »
ROBE en belle popeline laine, garnie panneaux plissés et nervures	75. »	60. »
ROBE en crêpe de Chine, qualité lourde, garnie nervures.	105. »	84. »
ROBE : Corsage en Crêpe de Chine, Jupe en velours camayeux, très belle qualité.	175. »	140. »
DRAPS toile de coton blanc 2m00x3m00	35. »	28. »
DRAPS sans couture 2m20x3m25	44. »	35.20
DRAPS qualité forte 2m40x3m50	51. »	40.80
TAIES d'oreiller shirting blanc, belle qualité, volant ajours 0m38x0m60	3.95	3.15
CHEMISE nuit en shirting blanc, garnie galon rouge grand teint.	8.75	7. »
COMBINAISON beau tricot laine mixte, chinée 2 tons.	12.50	10. »
KIMONO en veloutine, belle impression teintes mode.	19.90	15.90
PULL-OVER en tricot pure laine, base rayée soie.	29. »	23.20
SWEATER en beau tricot Jacquard laine, jolie disposition.	39. »	31.20
ECHARPE en murmelle, lustre vison travail mosaïque, façon soignée.	145. »	116. »
MANTEAU fillette en beau velours laine quadrillé, avec poches. Le 4 ans.	29. »	23.20
MANTEAU Baby, en velours de laine qualité fine, garni piqûres soie. Longueurs 0m45 et 0m50.	39. »	31.20
MANTEAU avec pélerine, manches longues, joli damier fantaisie. Le 4 ans.	59. »	47.20
MANTEAU fillette, très beau velours de laine, garni fourrure, entièrement doublé. Le 4 ans.	89. »	71.20
ROBE fillette, beau velours côtelé, avec plis devant. Le 4 ans.	29. »	23.20



PARFUMERIE - MAROQUINERIE	Prix du catalogue	Prix après rabais
EAU de Cologne 50°, le l.	17.90	14.30
— — 70° —	25.	20.
— — 90° —	32.	25.60
SAC grain maroquin, noir ou havane, doublé suédine...	35.	28.
SAC boxine marron ou havane, fermoir trois parts, doublé suédine.....	40.	32.
SAC poxe grainé, havane ou beige, fermoir éclair, avec bourse et glace.....	50.	40.

3 GRILLES



un poste de t. s. f. moderne

doit comporter des **lampes trigrilles** dont les formidables qualités permettent d'obtenir des résultats surprenants. Ainsi le ***trisodyne IV* Péricaud** avec 4 lampes seulement reçoit les concerts français et étrangers avec une extraordinaire facilité. Sa pureté d'audition admirable réalise un progrès certain dans les récepteurs modernes. C'est le poste qui peut être chez vous demain aux conditions exceptionnelles suivantes. — Avec

1 an de crédit

nous vous fournissons un récepteur moderne **Péricaud** muni de tous ses accessoires : 4 lampes dont 2 trigrilles, une batterie de piles et d'accumulateurs, un diffuseur Radiolavox, et les selfs oscillatrices nécessaires au fonctionnement.

Cette offre est valable 8 jours seulement : Paiement : **110** fr. à la commande. **110** fr. à la livraison et le solde.... **100 fr.** par mois.

appareils garantis

vingt autres modèles en magasin

radiociné

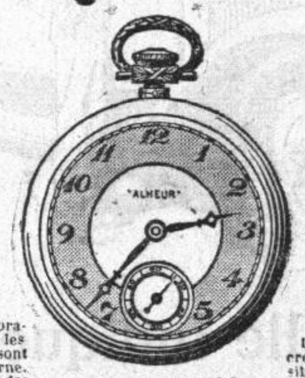
11, boulevard Saint-Martin, 11

(3e) paris (3e)

L'HEURE JUSTE peut-elle dans la vie devenir une QUESTION d'EXISTENCE ? OUI

AVEC LE CHRONOMÈTRE "ALHEUR" MARQUE DÉPOSÉE vous aurez toujours l'heure exacte

en véritable **PLAQUÉ OR GALVANIQUE**



15 FRANCS par mois

0.50 par jour

Rien à payer d'avance

PRÉCIS ROBUSTE ÉLÉGANT

UN MERVEILLEUX BIJOU

La montre est le seul bijou d'utilité pratique dans lequel on puisse retrouver les qualités de goût et de précision qui sont les caractéristiques de l'homme moderne.

Le chronomètre moderne doit répondre à tout ce que l'on est en droit d'exiger de lui à chaque instant de la journée.

1° Il doit posséder un mécanisme aussi solide que finement construit et réunir les derniers perfectionnements qui en feront

UNE MERVEILLE DE PRECISION

2° Il doit être fort, fabriqué avec le meilleur métal, remplissant les conditions nécessaires à un usage prolongé, ce qui le rendra

LE PLUS ECONOMIQUE

3° Il doit répondre, par la beauté de son style, par son cachet, aux exigences de notre époque raffinée; en un mot, il doit être

LE PLUS ELEGANT

Toutes ces qualités se trouvent rassemblées dans le chronomètre « ALHEUR » qui représente un progrès incontestable dans l'art de la montre de poche.

DESCRIPTION TECHNIQUE

Le MOUVEMENT avec échappement à ancre, ligne droite, double plateau, levées visibles et ellipses, empierré de 15 rubis fins, balancier compensateur nickel antimagnétique, spirale Bréguet, donne un réglage de haute précision insensible aux changements de position et aux variations de température.

IL EST GARANTI 5 ANS et sa précision est absolue. Il n'est pas sensible à l'alimentation produite par les dynamos et autres machines électriques.

LE BOITIER EXTRA PLAT n'est pas en acier, qui blanchit et qui rouille. Il n'est pas en argent, qui jaunit et qui noircit. Il n'est pas en or, car, en prix abordables, il serait trop mince, trop faible, et incapable de se maintenir intact durant des années, alors que, en boîte solide et massive, il serait d'un prix trop élevé.

INALTERABLE comme l'or, aussi résistant qu'une boîte d'or, de 1.500 francs, il a la même forme, la même apparence, les mêmes avantages que l'or pur tout en coûtant beaucoup moins cher.

Il est plaqué or, composition inaltérable garantie, racheté après usage, deux francs cinquante le gramme.

PRIME GRATUITE

Pour faire CONNAITRE et mettre le public à même d'APPRECIER NOS EDITIONS POUR LA JEUNESSE, nous offrons, aux 1.000 premiers souscripteurs une magnifique collection de trois albums illustrés en couleurs et d'une valeur marchande de plus de QUATRE-VINGTS FRANCS, qu'ils recevront, en même temps que leur chronomètre « Alheur ».

BULLETIN DE COMMANDE

Je, soussigné, déclare acheter un **CHRONOMETRE « ALHEUR »** conforme à sa description, au prix de Frs 255, que je m'engage à payer à raison de : (1)

1° Par versements mensuels de Frs 15 (2).

2° En trois versements mensuels, avec un escompte de 3 %, soit net Frs 82,50 chacun.

3° Au comptant, avec un escompte de 6 %, soit en un versement de Frs 240

(FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE)

Date .....

Nom et Prénoms ..... Signature :

Profession .....

Domicile .....

Ville ..... Départ. .....

(1) Biffer les mentions non utilisées.

(2) Chaque quittance est majorée de 1 fr. pour frais d'encaissement.

Prière de détacher le bulletin ci-dessus et de l'envoyer à l'UNION LATINE D'EDITIONS, 1, rue Séguier, PARIS (6e).

Maison J.-B. Gobert-Martin

RÉAUMUR

Rues Réaumur - St-Denis - PARIS — Succursales : Nantes - Metz - Briey

Jeudi 17, Vendredi 18, Samedi 19 Octobre

VÊTEMENTS D'HIVER

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

PRIX SPÉCIAUX PENDANT 3 JOURS



GILET tricot Jacquard laine et soie, très belle qualité noir, beige, bois de rose, marron, amande. Pr dames **52.»** Le pull-over même prix

KIMONO en frileuse très belle qualité, dispositions hte nouveauté, nuances variées (Quantité limitée) *Sensationnel* **22.50**

BLOUSE-MANTEAU Vichy uni belle qualité, écru, bleu, gris, mauve, garnie écossais **21.»**

MANTEAU orné fourrure, doublé entièrement broché. Se fait en velours de laine, nuances mode et draperie fantaisie de 2 à 14 ans ... Le 2 ans ... **85.»** Augmon de 5f par 0m05



PARDESSUS hiver, draperie fant. ratine bleue ou beige. 6 à 9 ans **105.»** 10 à 13 ans **125.»** 14 ans **140.»**

ROBE dame belle popeline pure laine noire et marine forme mode. *Réclame* **105.»**

Elégant **MANTEAU** orné fourrure 1er choix. En velours de laine, qualité supérieure noir, nuances mode et draperie fantaisie hte nouveauté, doublé entièrement. *Except.* **225.»** Quantité limitée Le même pr jeune fille **205.»**

PARAPLUIE taffetta noire à galon, petits bouts, poignées nouvelles. Pr dames **15.50**

TOQUE dernier genre beau feutre mérinos, travaillé main, noir, marron, beige, gris, vert mode, marine. Entrées 53, 55, 57. Exceptionnel... **22.90**

LAINE mérinos 6 fils, noir, blanc et nuances mode **4.50** *La pelote de 100 grammes*

ECHARPE murmel (morceaux) doublée broché, ornée queues. Quantité limitée **135.»**

CHAUSSETTES de laine noire pour enfants, 1 à 8 ans **3.»** 10 à 14 ans **4.»**

ECHARPE lainage, écossais nouveaux beige, gris 1m30×0m33 **6.90** ou surah même prix.

EDREDON américain satinette imprimée double face, dessins nouveaux, intérieur duvet végétal, torsade soie tout autour. 1m40×1m60 **79.»** 1m15×1m40 **55.»**

DRAPS de lit cretonne écrue forte avec surjet, ourlés 3m25×2m20 **33.»** 3m25×2m **29.»** *Le drap* 3m×1m80 **24.»** 3m×1m60 **21.»** 2m75×1m60 **18.50**

VAREUSE col chevalière, molleton noir, bleu ou fantaisie doublée tartan pour hommes ..... **79.»**

CALEÇON ou GILET tricot coton gris ou beige, mailles fortes Pour hommes **7.50**

BOITE papier à lettres toilé fin "NECTAR", enveloppes doublées : blanc, rose, azur, vert d'eau et paille. La boîte de 25 feuilles et 25 enveloppes ..... **5.25** La boîte de 50 feuilles et 50 enveloppes ..... **8.»**

EAU DE COLOGNE Réaumur qualité supérieure pr toilette, frictions 70° *Le litre* **24.»** *Le 1/2 litre* **12.50**

MIDINETTE porte-manger, simili fibre havane, cadre bois, poignée fer, fermeture métal cuivré. 0m23 **13.»** 0m27 **15.»**

SAC de dame, ballon box calf véritable, 2 liserés, fermoir nickelé 3 parts, glace biscautée, dimensions 0m22, se fait en noir, havane et marron .. **59.»**

CHEMISE tennis bonne qualité corps à petites rayures parure fant., sans col. Pr hommes **14.50**



PLATEAU d'antichambre à accrocher, en bois verni avec une brosse à habits et une brosse à chapeaux en soies noires. *Les 3 pièces* **14.50**

CHARLES IX vachette box calf acajou, semelles et talons cuir. Pr dames **49.»**



PARDESSUS croisé, dernier genre, dos avec martingale et petits plis en draperie mode. Pr hommes **210.»** Pr jeunes gens taille moyenne **180.»**

RAGLAN droit en draperie dernière nouveauté, ou cheviote bleue ou noire. Pour hommes **210.»** en tissu fantaisie Pr jeunes gens taille moyenne **180.»**

PARDESSUS croisé, en belle draperie noire ou tissu hte nouveauté, teintes mode. Pour hommes **265.»**

Nos Magasins seront ouverts le Dimanche 27 Octobre et le jour de la Toussaint



SUPERBE MANTEAU

BEAU DRAP SOUPLE entièrement doublé soie, garni fourrure

13 mensualités **49** F. par mois

Envoi contre mandat de 49 francs (1re mensualité)

Faculté de retour en cas de non convenance

Indiquer taille et longueur (noir, marine, marron)

MY TAILOR, 6bis, rue du 4-Septembre, PARIS

LEVADÉ, Ch(en)-DENTISTE

CRÉDIT 154, Bd Magenta Métro : Gare du Nord

Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr.

Bridge en or, ni plaque ni ventouse

Opération sans aucune douleur garantie



15 frs. EN RÉCLAME

Qualité extra ancre avec seconde très soignée, *garantie 3 ans* 27.

la même en *métalor* inaltérable 35.

Bracelet montre pour homme très soigné avec cuir large, *garantie 3 ans* 50.

Bracelet-montre pour Dame en plaqué or, avec ruban moiré soigné *garantie 3 ans* 50.

Envoi contre remboursement.

Horlogerie KADELUSZ 28 rue de Rivoli, PARIS

Paris, Hémery, impr.-gér., 18, rue d'Enghien.

FAITES VOUS HABILLER A LONDRES





CHARLIE CHAPLIN habillé par S. A. BARRY & Cie.

Un PARDESSUS ou un COMPLET sur MESURE. Véritables tissus anglais et écossais, coupe anglaise.

SATISFACTION ABSOLUE OU REMBOURSEMENT INTEGRAL, plus une indemnité de Frs. 10,00 comme compensation pour vos frais.

PRIX. FRS. 325,00.

Livraison rapide, à domicile, en colis assurés FRANCO DE PORT & DE DOUANE EN FRANCE & ALGERIE.

Sur simple demande, et sans engagement de votre part, nous vous enverrons gratuitement, et par retour du courrier, notre feuille de mesures, toute simple, qui vous permettra de prendre vous mêmes vos mesures, aussi exactement que si elles étaient prises par un tailleur, notre planche de modes, représentant les dernières nouveautés, nos merveilleux échantillons, comprenant un bel assortiment de tissus anglais et écossais pour complets ou pardessus sur mesure. Aucun tailleur n'a pu vous faire pareille offre. Ecrivez de suite, à la Maison.

S. A. BARRY & Co. Ltd.,

Tailleurs sur Mesure

26 CITY ROAD, E.C.1, LONDRES, ANGLETERRE.



Aujourd'hui beaucoup n'en veulent plus d'autre...

Les automobilistes qui se sont servis d'Esso, ne veulent rien d'autre, parce qu'aucun autre carburant ne peut leur donner les mêmes résultats.

Vous, aussi, serez surpris quand vous l'aurez essayé.

Esso est coloré en rouge uniquement pour le différencier des autres produits.

L'ECONOMIQUE S. A., 82, Avenue des Champs-Elysées, Paris

Fg 1018